

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

**MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES**

**COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE**

**PAR
ALAIN DEMERS**

**LA CONCOMITANCE ENTRE LE SEXE D'UNE PROGÉNITURE
HOMOGÈNE ET CELUI DU MEMBRE DOMINANT DU COUPLE**

MARS 2000

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

Le présent mémoire veut vérifier la légitimité d'une assertion de Debigaré (1995) qui, si elle est démontrée, permettrait d'avoir un fait observable à titre d'indicateur du membre dominant dans un couple. Cet auteur affirme à cet effet qu'il existe un lien direct entre le sexe de la progéniture d'un couple et le membre dominant de la dyade. Plus précisément, que le sexe des enfants serait identique à celui du membre dominant dans le couple. Afin de juger de la validité de cette hypothèse, deux questionnaires de type papier/crayon ont été utilisés : ces tests mesurent la dominance; il s'agit du TERCi de R. Hould (1979), et le IRSI (version 8) de J. Debigaré (1995). De plus, considérant que les essais antérieurs de validation de cette hypothèse ne sont pas avérés concluants, deux hypothèses secondaires ont été formulées. La première postulait que l'évaluation par une tierce personne ne serait pas affectée par la désirabilité sociale, tandis que la seconde prédisait qu'il y aurait plus de résultats significatifs dans le sous-groupe des moins stressés que dans celui des stressés. Ainsi, deux autres tests ont été utilisés, afin de vérifier ces hypothèses. Le premier est le MSP-25A de Lemire, Tessier & Fillion (1990), qui mesure le stress psychologique, et le deuxième est le BIDR de Pauhlius (1986), traduit par Cournoyer & Sabourin (1989), qui mesure la désirabilité sociale. L'ensemble de ces tests a été distribué à des couples ayant deux enfants ou plus du même sexe. Les participants devaient être les parents biologiques des enfants et vivre ensemble au moment de l'expérience. En tout, 105 couples ont accepté de participer à la recherche dont 68 ont été retournés les tests. Toutefois, l'échantillon s'est composé de 61 couples dont

31 avaient des filles et 30 des garçons. L'âge moyen du plus jeune rejeton était de 10.03 ans. Des statistiques ont été menées (anova, test LSD de Fisher et corrélations) et dans l'ensemble, les résultats obtenus aux deux tests qui mesurent la variable de dominance, montrent que les interactions touchant le sexe des parents et celui de leurs enfants sont significatives chez les couples à progéniture féminine (IRSI ($F(3,118) = 4.20, p < 0.043$) et TERCIC ($F(3,118) = 4.07, p < 0.046$)). Les résultats confirment ainsi en bonne partie l'hypothèse principale que l'on voulait tester. De plus, la première hypothèse secondaire est confirmée, tandis que la deuxième est infirmée. Cela veut dire que les résultats ne sont pas affectés par la désirabilité sociale d'une part et, d'autre part, que l'on peut utiliser l'ensemble des résultats significatifs sans égard aux sous-groupes des stressés/moins stressés. Bref, pour ce qui est de l'objet de la recherche, on relève une concomitance entre le sexe d'une progéniture homogène et celui du parent dominant, mais seulement en ce qui concerne les couples à progéniture féminine. L'apport principal de cette recherche est qu'elle apporte, pour une première fois, un support empirique aux observations cliniques de Debigaré (1995).

Table des matières

LISTE DES TABLEAUX	vi
LISTE DES FIGURES	ix
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 : CONTEXTE THÉORIQUE	7
1.1 La théorie à la base de l'hypothèse de la recherche	8
1.1.1 Le modèle théorique de l'interaction humaine selon Debigaré (1995)	8
1.1.2 L'aspect biologique des comportements	11
1.1.3 La détermination du sexe du fœtus	14
1.1.4 Les tentatives de validation de l'hypothèse de Debigaré (1995)	16
1.2 L'auto-évaluation de soi et de ses limites	22
1.3 Les modifications dans le processus d'évaluation	25
1.4 Les hypothèses de la recherche	27
CHAPITRE 2 : MÉTHODE	30
2.1 Les sujets	31
2.2 Les instruments de mesure	34
2.2.1 Le test d'évaluation du répertoire des contruits interpersonnels (le TERCI)	35
2.2.2 L'inventaire des Réactions Sociale et Intime (L'IRSI)	37
2.2.3 La Mesure du Stress Psychologique (MSP-25A)	38
2.2.4 Le questionnaire sur la désirabilité sociale (BIDR)	39
2.3 Le déroulement de l'expérience	40
CHAPITRE 3 : RÉSULTATS	43
3.1 La présentation des résultats.....	45
3.1.1 Les résultats de l'ensemble de l'échantillon	45
3.1.2 Les résultats du sous-groupe des moins stressés	47
3.1.3 Les résultats du sous-groupe des plus stressés	55
3.1.4 Les résultats des corrélations inter-test	59
CHAPITRE 4 : DISCUSSION	62
4.1 Covariance entre le IRSI et le TERCI	63
4.2 Les résultats en relation avec les hypothèses de la recherche	65
4.3 Analyses subsidiaires	71
4.4 Les apports de la recherche.....	76
4.5 Les forces et les faiblesses de la présente recherche	78
CONCLUSION	82

RÉFÉRENCES	87
APPENDICES	92
Appendice A : Le Test d'Évaluation du Répertoire des Construits Interpersonnels (TERCI)	93
Appendice B : L'inventaire des Réactions Sociales et intimes (L'IRSI)	104
Appendice C : Le test de Mesure du Stress Psychologique version canadienne-française forme 25 A (MSP-25A)	124
Appendice D : La version canadienne-française du test de désirabilité sociale (BIRD version 6 forme 60)	127
Appendice E : La feuille des combinaisons de présentation des tests.....	132
Appendice F : La feuille de procédure, la feuille du résumé de projet et celle des informations générales.....	134
Appendice G : Présentation des différences de moyenne	138
Appendice H : Les tableaux des scores moyens et des analyses de variance pour l'ensemble de l'échantillon	144
Appendice I : Les tableaux des scores moyens et des analyses de variance pour le sous-groupe des moins stressés	151
Appendice J : Les tableaux des scores moyens et des analyses de variance pour le sous-groupe des plus stressés	155
Appendice K : Les figures illustrant les interactions significatives entre le sexe des enfants et celui des parents.....	160

Liste des tableaux

Tableau

1	Information générale de l'âge des sujets adultes	33
2	Information générale sur l'âge du plus jeune enfant de la progéniture.....	33
3	Information générale sur le nombre d'enfant chez les couples	33
4	Les scores moyens à l'échelle de la perception de la dominance dans l'intimité du partenaire au IRSI pour l'ensemble de l'échantillon	46
5	L'analyse de variance à l'échelle de la perception de la dominance dans l'intimité du partenaire au IRSI pour l'ensemble de l'échantillon	46
6	Les scores moyens à l'échelle de la perception de la domination chez le partenaire du TERCi pour l'ensemble de l'échantillon	48
7	L'analyse de variance à l'échelle de la perception de la domination chez le partenaire du TERCi pour l'ensemble de l'échantillon	48
8	Les scores moyens aux échelles du IRSI pour le sous-groupe des moins stressés	50
9	L'analyse de variance aux échelles du IRSI pour le sous-groupe des moins stressés	51
10	Les scores moyens au TERCi pour le sous-groupe des moins stressés	53
11	L'analyse de variance au TERCi pour le sous-groupe des moins stressés	54
12	Les scores moyens au TERCi pour le sous-groupe des plus stressés	56
13	L'analyse de variance au TERCi pour le sous-groupe des plus stressés	57
14	Les corrélations inter-tests (N=122)	60

Les tableaux en appendices

Tableau

15	Les différences de moyenne au test LSD de Fisher à l'échelle de la perception de la dominance dans l'intimité du partenaire au IRSI pour l'ensemble de l'échantillon	139
16	Les différences de moyenne au test LSD de Fisher à l'échelle de la perception de la dominance du partenaire au TERCi pour l'ensemble de l'échantillon	139
17	Les différences de moyenne au test LSD de Fisher pour le IRSI au sous-groupe des moins stressés	140
18	Les différences de moyenne au test LSD de Fisher à l'échelle de la perception du dévouement chez le partenaire au TERCi pour le sous-groupe des moins stressés	141
19	Les différences de moyenne au test LSD de Fisher à l'axe de la perception de l'affiliation du partenaire au TERCi pour le sous-groupe des moins stressés	141
20	Les différences de moyenne au test LSD de Fisher à l'échelle de la perception de la soumission du partenaire au TERCi pour le sous-groupe des plus stressés	142
21	Les différences de moyenne au test LSD de Fisher à l'échelle de la perception du dévouement chez le partenaire au TERCi pour le sous-groupe des plus stressés	142
22	Les différences de moyenne au test LSD de Fisher à l'axe de la perception de la dominance du partenaire au TERCi pour le sous-groupe des stressés	143
23	Les scores moyens à l'échelle de la perception de la dominance sociale du partenaire au IRSI pour l'ensemble de l'échantillon	145
24	L'analyse de variance à l'échelle de la perception de la dominance sociale du partenaire au IRSI pour l'ensemble de l'échantillon	145
25	Les scores moyens à l'échelle de la perception de la dominance globale du partenaire au IRSI pour l'ensemble de l'échantillon	146
26	L'analyse de variance à l'échelle de la perception de la dominance sociale du partenaire au IRSI pour l'ensemble de l'échantillon	146
27	Les scores moyens au TERCi pour l'ensemble de l'échantillon	147

Tableau

28	Les analyses de variance au TERCi pour l'ensemble de l'échantillon	148
29	Les scores moyens au TERCi pour l'ensemble de l'échantillon	149
30	Les analyses de variance au TERCi pour l'ensemble de l'échantillon	150
31	Les scores moyens au TERCi pour le sous-groupe des moins stressés	152
32	L'analyse de variance au TERCi pour le sous-groupe des moins stressés	153
33	Les scores moyens aux échelles du IRSI pour le sous-groupe des plus stressés	156
34	L'analyse de variance aux échelles du IRSI pour le sous-groupe des plus stressés	157
35	Les scores moyens au TERCi pour le sous-groupe des plus stressés	158
36	L'analyse de variance au TERCi pour le sous-groupe des plus stressés	159

Liste des figures

Figure

- 1 Schéma de l'établissement de la dominance 12
- 2 Le plan de l'expérience 41

Les figures en appendice

Figure

- 3 L'interaction entre le sexe des enfants et celui des parents
à l'échelle de la perception de la dominance dans l'intimité du partenaire
au IRSI pour l'ensemble de l'échantillon 161
- 4 L'interaction entre le sexe des enfants et celui des parents
à l'échelle de la perception de la domination chez le partenaire
au TERCi pour l'ensemble de l'échantillon 161
- 5 L'interaction entre le sexe des enfants et celui des parents
à l'échelle de la perception de la dominance sociale du partenaire
au IRSI pour le sous-groupe des moins stressés 162
- 6 L'interaction entre le sexe des enfants et celui des parents
à l'échelle de la perception de la domination dans l'intimité
du partenaire au IRSI pour le sous-groupe des moins stressés 162
- 7 L'interaction entre le sexe des enfants et celui des parents
à l'échelle de la perception de la dominance globale du partenaire
au IRSI pour le sous-groupe des moins stressés 163
- 8 L'interaction entre le sexe des enfants et celui des parents
à l'échelle de la perception du dévouement chez le partenaire
au TERCi pour le sous-groupe des moins stressés 164
- 9 L'interaction entre le sexe des enfants et celui des parents
à l'axe de la perception de l'affiliation du partenaire
au TERCi pour le sous-groupe des moins stressés 164
- 10 L'interaction entre le sexe des enfants et celui des parents
à l'échelle de la perception de la soumission du partenaire
au TERCi pour le sous-groupe des stressés 165

Figure

- 11 L'interaction entre le sexe des enfants et celui des parents
à l'échelle de la perception du dévouement chez le partenaire
au TERCi pour le sous-groupe des stressés 165
- 12 L'interaction entre le sexe des enfants et celui des parents
à l'axe de la perception de la dominance du partenaire
au TERCi pour le sous-groupe des stressés 166

Remerciement

Je tiens à remercier mon directeur de recherche Monsieur Jacques Debigaré pour son soutien, ses conseils judicieux, et l'ouverture d'esprit dont il a fait preuve lors de nos discussions.

Introduction

Introduction

Le sujet de la domination est très délicat à aborder dans notre société moderne. Un passé peu glorieux rempli de souffrance et de discrimination existe pour le démontrer; et tout observateur peut facilement se rendre compte des résistances ou des fortes réactions qui se lèvent au souvenir de ce passé lorsque celui-ci émerge. Ce problème a traversé les civilisations jusqu'à aujourd'hui et il se manifeste toujours et encore dans notre quotidien.

Quelques faits historiques

L'histoire et les écrits de civilisations anciennes relatent ce phénomène de la domination. Il est intéressant de voir comment la perception des gens face à ce phénomène a pu changer selon les époques et les peuples.

À l'époque des Grecs, Platon (348-377 av. J.C.), dans ses discours, parle des esclaves et des maîtres. Le dominant (le maître) montre une plus grande capacité et plus d'habiletés que le soumis (l'esclave), ce qui lui permet de s'élever dans son statut. De même, le peuple vainqueur, à la fin d'un conflit, soumet le vaincu. Comme le mentionne Platon, il est dans l'ordre des choses de dominer; cela est perçu comme un signe de savoir, de connaissance et de grandeur (Platon, 1966). La domination est ainsi perçue

dans cet exemple comme un facteur positif et nécessaire à la survie d'un peuple, ce qui l'amène à se perpétuer à travers les civilisations.

À l'inverse, une perception négative de la domination est aussi véhiculée par différentes religions, dont le Judaïsme et le Christianisme. Ces philosophies spirituelles prennent souvent leur origine chez les peuples soumis. Elles prônent l'amour, la liberté et le respect de l'homme, où les comportements de domination deviennent vils et mauvais : l'homme doit se libérer de ses bas instincts pour entrer au Ciel. Dans les siècles qui suivent pourtant, le discours véhiculé et les agissements de ceux qui détiennent le pouvoir sont contradictoires. L'Église prône l'égalité, mais utilise la royauté pour dominer le peuple. Le discours dénigre le comportement de domination, mais ce phénomène reste toujours très présent.

Ces deux visions très polarisées de la domination représentent un phénomène perceptible à travers l'histoire. On le remarque lors des croisades religieuses, des luttes et des guerres entre les monarchies, de l'asservissement du peuple africain par les Européens, de la découverte du monde et de l'appropriation des terres au nom du Roi. Le peuple le plus riche, armé et fort, domine toujours les autres. Au 18^{ième} siècle, malgré les révolutions sociales, qui mettent fin à plusieurs monarchies, le phénomène de domination est encore présent. Marx (1972) dénonce ce problème social dans ses écrits (des patrons exploités, dominants, tyranniques, et des ouvriers esclaves de la

situation). C'est une vision très occidentale du phénomène, mais l'histoire des autres civilisations est remplie de témoignages identiques.

À notre époque, de telles constatations aident afin de se rappeler que la domination s'observe aussi dans les petits groupes tel que le gang, la famille, le couple, les collègues de travail, etc. Aussi, elle y est souvent interprétée d'une façon tout aussi ambiguë. Dans la présente recherche, c'est en particulier la domination dans le couple au niveau des comportements interpersonnels tel que mesuré par les questionnaires de R. Hould (1979) et de J. Debigaré (1995) qu'on veut étudier. Toutefois, il est à noter qu'il n'y a pas seulement le phénomène de domination qui se joue dans le couple, mais cet aspect est fort pertinent par rapport à une hypothèse avancée par J. Debigaré (1995).

L'idée de base de la recherche

Dans le domaine de la relation d'aide, nous sommes souvent sollicités pour des problèmes touchant le couple et la famille. Derrière les désaccords ou les querelles de couple, se profile souvent, selon Goldberg (1982), une lutte pour le pouvoir, le leadership, le contrôle et la domination de la dyade. Cet auteur souligne d'ailleurs que le membre exerçant le contrôle et la domination dans la relation d'un couple, ne le manifeste pas nécessairement ouvertement dans ses relations sociales, intimes et thérapeutiques. Par contre, et pour sa part, Delisle (1998) avance que l'individu ou le

couple qui consulte un thérapeute reproduira avec celui-ci les mêmes enjeux relationnels (de pouvoir, de domination ou de soumission) que ceux vécus dans leur quotidien. Ces enjeux ne se manifesteront qu'avec le temps, après plusieurs rencontres, au fur et à mesure que la relation s'élabore. De plus, selon l'auteur, il sera donc plutôt difficile pour le thérapeute, en début de processus, de cerner la dynamique relationnelle et ainsi donner dès le début une aide appropriée. L'intervention faite auprès d'une personne dominante est sûrement différente d'une autre effectuée auprès d'une personne soumise. Selon Goldberg (1982), il devient primordial de situer qui a le pouvoir et comment il l'utilise, et enfin, de voir qui accepte d'être dominé et contrôlé.

Dans ces circonstances, et sachant que l'ensemble des relations d'aide débute généralement par une entrevue d'accueil, il est pertinent de se demander si, dans l'information recueillie, dès la première entrevue et avant même que l'enjeu relationnel s'installe avec le thérapeute, un moyen peut être utilisé afin de cerner objectivement le membre dominant du couple.

Debigaré (1995), dans son modèle de «L'intimité», suggère sur ce plan une manière objective d'identifier le membre dominant d'une dyade. Selon lui, il existe une relation entre le membre dominant dans le couple et le sexe de la progéniture. Un tel énoncé s'étaye sur les données cliniques recueillies pendant 25 années, suite à des consultations

professionnelles. Cet énoncé n'a jusqu'à présent, pas encore reçu de support empirique véritable.

Le but du présent mémoire est donc de vérifier la valeur de cette hypothèse et ainsi de vérifier s'il existe une relation entre le membre dominant du couple et le sexe de la progéniture. Afin de tester cette hypothèse, la recherche s'organise comme suit : premièrement, le contexte théorique introduit les éléments qui soutiennent une telle hypothèse (celle-ci découlant du modèle théorique de l'interaction humaine de Debigaré (1995)). Deuxièmement, une partie méthodologique décrit la constitution de l'échantillon de la recherche, de même que les outils utilisés pour la réalisation de l'étude. Troisièmement, l'ensemble des résultats obtenus sont présentés. Dans le chapitre suivant, une discussion apporte une réflexion sur les liens entre les résultats et les hypothèses, éclaire le lecteur sur l'apport de cette recherche en regard du domaine de la psychologie, puis relève les forces et les faiblesses de celle-ci . Le tout se termine par une conclusion.

Contexte Théorique

Contexte théorique

Tout d'abord, le présent chapitre expose la théorie à la base de l'hypothèse principale. Des études portant sur la biologie du comportement et sur la détermination du sexe permettront d'appuyer les différentes hypothèses du modèle. Suivra un relevé des essais de validation déjà menés au sujet du lien entre le sexe de la progéniture et le membre dominant dans le couple. Par la suite, ceci amènera des modifications dans la procédure, puisque l'auto-évaluation ne semble pas permettre une identification valide des tendances personnelles. Le tout se terminera avec les hypothèses du mémoire.

La théorie à la base de l'hypothèse principale

Le modèle théorique de l'interaction humaine selon Debigaré (1995). La présente section expose succinctement le modèle psycho-biologique de l'interaction humaine de Debigaré. Celui-ci propose qu'un couple réussi est celui chez qui le leadership est partagé de façon égalitaire entre les membres. Une aussi grande capacité de respect mutuel entre eux provient de l'estime que chacun porte à l'autre, de la confiance qu'il lui témoigne et de l'attendrissement affectueux qu'il éprouve à son endroit. Ce respect s'accompagne d'une détente physique et psychique chez les deux partenaires.

À l'opposé, les personnes faisant montre de nervosité et d'un manque d'assurance personnelle profond déboucheront inévitablement et ce, plus ou moins rapidement, sur un affrontement afin de déterminer lequel des deux accaparera le pouvoir de façon quasi exclusive. Lorsque chacun des protagonistes possède de fortes motivations à rehausser son faire valoir personnel, le vécu commun prendra alors la forme chronique d'un conflit ouvert où les deux veulent, soit assurer leurs assises, soit ébranler l'autre en l'affrontant. Par ailleurs, si l'un des deux persiste et réussit son intimidation et/ou si l'autre est facile à intimider, la relation clivera jusqu'au point où le vainqueur en viendra à détenir tout le pouvoir interactif. L'intensité des affrontements et l'inégalité dans le partage des initiatives témoignent toutes deux de la vulnérabilité des êtres qui demeurent ensemble malgré le mépris et/ou la frayeur qu'ils finissent par ressentir l'un pour l'autre.

Dans le premier cas, chacun se tient constamment à l'affût pour assurer sa victoire; ce faisant, les deux obligent leur corps à se fortifier pour faire face aux affrontements qu'ils savent inévitables. Dans le second cas, où le clivage s'installe en permanence, le couple se trouve lui aussi confronté à une situation de méfiance réciproque tout aussi pénible mais, cette fois, chacun des individus entretient des alertes émotionnelles très différenciées, pour ne pas dire complètement opposées l'une à l'autre. Celui qui s'est accaparé le pouvoir met alors tout en œuvre pour sauvegarder sa position de leader; il se tiendra donc constamment prêt à briser les résistances qu'il anticipe, (un peu comme le font les membres d'un couple lorsqu'ils se tiennent tête). Il jouit cependant de périodes

d'accalmies, qui peuvent parfois s'étendre sur des années, s'il a bien réussi son intimidation. À l'inverse, celui qui se retrouve dans la position chronique de faiblesse devra être constamment aux aguets pour éviter les remises en question causées par les craintes qui l'assaillent. Ce phénomène apparaît même si sa frustration le rend souvent hostile et l'incite à poser des gestes destinés à le sortir de son assujettissement. Chacune de ces positions est encore ici préventive. La première, offensive, veut obstinément préparer l'individu à l'attaque. Elle l'oblige à une sécrétion continue d'adrénaline destinée à le garder agressif. La seconde, défensive, révèle une attitude chronique de prudence. Elle le force à une sécrétion de noradrénaline visant à le garder en état d'hypervigilance (voir à ce sujet Laborit, 1986, Blanchard & Blanchard, 1988). Ces deux attitudes autoprotectrices sont conditionnées par la tournure unidirectionnelle qu'ont pris leurs premiers affrontements. Cela dit, elles découlent d'abord et avant tout des accommodements mésadaptatifs développés par chacun des conjoints dans son enfance. L'attitude offensive provient d'un style désinhibitif, plus ou moins agressif, que le dominant a cultivé, suite au harcèlement éducatif exercé sur lui, tandis que l'attitude défensive résulte d'une habitude à l'inhibition généralisée, plus ou moins forte, que le dominé a adoptée suite aux saisissements et aux mises en garde qu'il a aussi subis pendant l'enfance.

Ce modèle psycho-biologique de l'interaction humaine de Debigaré (1995) s'appuie ainsi sur les structures biologiques de l'inhibition et de la désinhibition présentées par

Pavlov (1963, 1977) et Laborit (1976, 1986). Selon Laborit (1986,1994) et Debigaré (1995), ces réactions émotives sont précisément à l'origine des comportements de domination et de soumission.

L'aspect biologique des comportements. Sur le plan de la biologie du comportement, les recherches de Olds et Milner, (1954) et de Hunsperger, (1962) ont permis de démontrer que le système hormonal de communication¹ fait partie intégrante des comportements et participe à la mobilisation de l'organisme en le préparant soit à l'action, soit à l'attente (Laborit, 1976, 1986 ; Blanchard et al., 1979). D'une part, la noradrénaline favorise la vasoconstriction généralisée de l'organisme en le plaçant en état d'inhibition motrice. D'autre part, l'adrénaline favorise la vasodilatation musculaire nécessaire à l'action motrice. Ils ont observé un accroissement de la fréquence des comportements d'agressivité, de leadership et de certaines attitudes d'intimidation associées à la dominance quand l'hormone de type adrénérgique augmentait de façon significative dans l'organisme (Laborit, 1986; Blanchard et Blanchard, 1988; Welch et Welch,1971; Smith et al., 1970).

En considération de ce qui précède, Laborit (1986, 1994) décrit comment la nature sociologique du comportement englobe aussi l'aspect biologique. En effet, les structures

¹ Le système hormonal de communication permet de transmettre un message dans le corps autrement que par le système neuronal. L'hormone se propage dans le corps par le système sanguin pour transmettre son message à l'organisme (Laborit, 1986 et 1994).

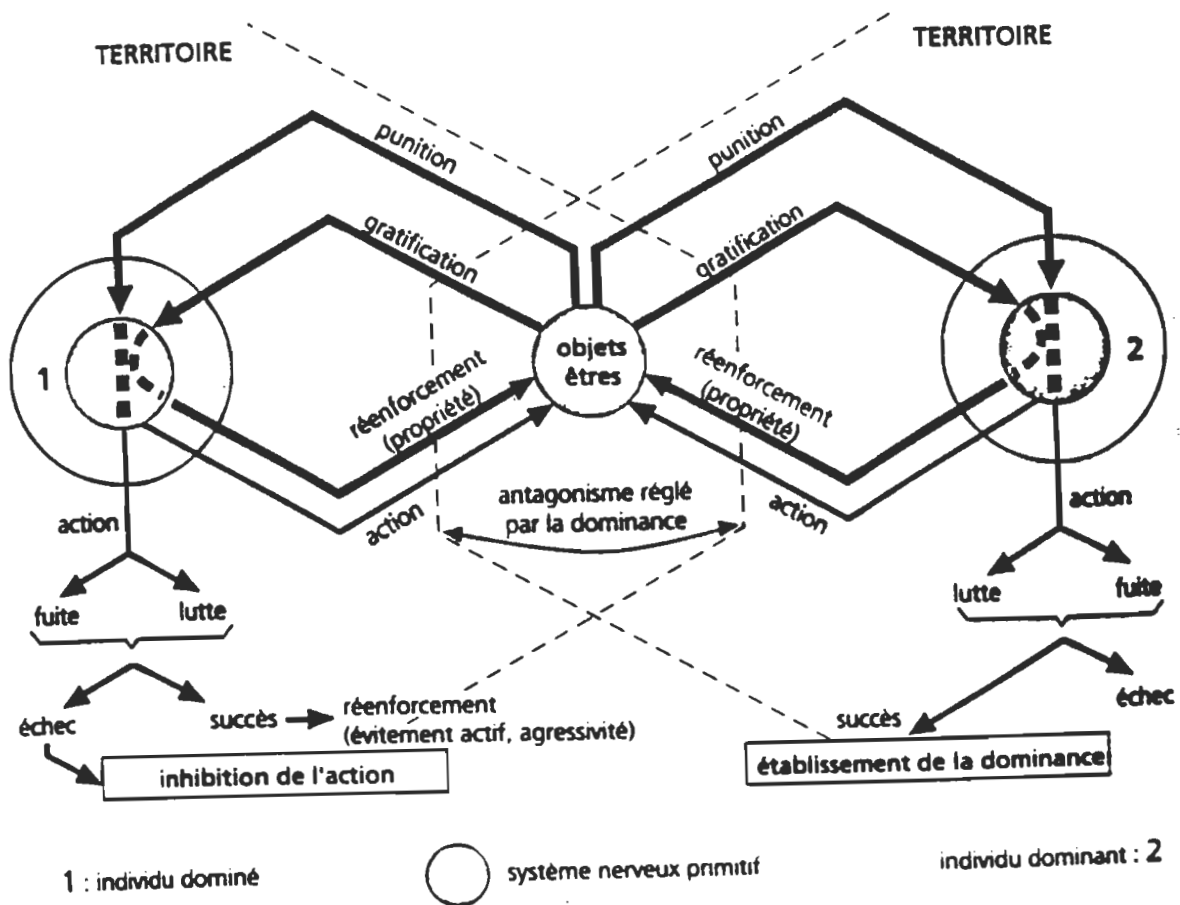


Figure 1. Schéma de l'établissement de la dominance (Tiré du volume : *La légende des comportements*, de Laborit (1994), p.173.).

biologiques du comportement sont présentes dès le début de la vie d'un organisme, mais c'est au contact de l'environnement que ces structures s'activeront. Par surcroît, l'espace

relationnel contient des objets de gratification qui deviennent des objets de convoitise pour plusieurs individus. Des interactions se produiront alors pour s'approprier l'objet de désir. Elles seront le point de départ d'apprentissage à la gratification et à la punition. De fait, le résultat de l'interaction face à l'objet convoité est à l'origine des attitudes de domination et de soumission (voir figure 1). En somme, lors d'un affrontement, l'un des conjoints est animé par une réaction hormonale qui favorise la reproduction du comportement victorieux (action motrice). Une fois réussie, cette reproduction des comportements interactifs vainqueurs amène l'établissement d'attitudes de domination chez la personne, dans ses relations sociales. Par contre, l'échec ressenti par l'autre membre du couple est vécu péniblement; ceci active le processus d'inhibition du comportement inefficace.

En conséquence, la répétition d'échecs et de situations désagréables suscite chez cette personne une attitude d'évitement passive associée aux comportements affichés par une personne dominée (Laborit 1986, 1994).

Dans ce même ordre d'idées, Laborit (1986, 1994), Blanchard et Blanchard (1988) mettent en évidence l'importance des émotions dans l'activation de ces mêmes structures biologiques du comportement. En effet, la peur, l'anxiété, l'angoisse et le stress activent tous les mécanismes de l'inhibition du comportement, associée à la soumission (Laborit 1986, 1994). Laborit souligne, de plus, que la seule pensée d'un

danger potentiel est suffisante pour mobiliser les réactions biologiques de l'individu. De surcroît, Blanchard et Blanchard (1988) ont montré que les émotions et l'anxiété déclenchent des comportements d'autoprotection et/ou d'agressivité. Ces attitudes sont activées lors de l'établissement d'une domination ou d'une lutte pour s'accaparer le pouvoir dans une relation.

Somme toute, l'ensemble de ces études sur la biologie du comportement met en lumière l'origine des comportements de domination et illustre comment ceux-ci se développent au contact de l'environnement et des interactions sociales. De plus, ces recherches montrent l'association et l'influence des réactions hormonales sur le corps humain et sur le mode de fonctionnement comportemental (dominant /soumis). Toutefois, cette réaction hormonale, qui influence le corps humain, peut-elle en venir à influencer le sexe du fœtus?

La détermination du sexe du fœtus. À ce propos, Moir et Jessel (1989), Reinisch, Rosenblum et Sanders (1987), Reinisch (1983, 1976) et Wilson et al. (1981) démontrent que le sexe du fœtus est déterminé par le bagage chromosomique (XX ou XY), mais aussi que la présence d'une hormone est essentielle pour orienter le développement des organes. De fait, la sexualisation de l'embryon se déclenche avec la présence hormonale de type testostérone pour un mâle ou progestérone pour une femelle, vers la sixième semaine de grossesse. À vrai dire, ces hormones influencent plus que le bagage

génétique dans le développement sexuel du fœtus. En effet, ces études montrent que même si l'information génétique est du type XX (type femelle), le fœtus se développe en présence de l'hormone testostérone, comme un organisme masculin. L'inverse est aussi vrai, le fœtus ayant le code XY (type masculin), en présence de l'hormone progestérone, se développe comme un organisme femelle (Moir et Jessel 1989; Reinisch, Rosenblum et Sanders 1987; Reinisch 1983). Enfin, Moir et Jessel (1989) avancent que les cas d'androgynie, les cas de rejet naturel du fœtus (fausse couche) et de certaines malformations au niveau des organes génitaux, proviendraient d'une mauvaise combinaison des hormones sexuelles et du bagage génétique.

De plus, l'état émotionnel de la mère a des répercussions sur le développement du fœtus. En effet, une relation significative a été établie entre le degré d'activité intra-utérine plus élevée, des anomalies congénitales plus fréquentes et des problèmes comportementaux chez les enfants dont les mères éprouvaient de l'anxiété, du stress ou des perturbations émotionnelles (Hetherington et Parke, 1975).

En résumé, il ressort d'une part que l'influence hormonale est majeure dans la sexualisation d'un bébé. D'autre part, il ressort que le fœtus, se développant dans un milieu utérin, peut être affecté dans son développement par le vécu quotidien de la mère (anxiété, peur et émotion intense, etc.) Par ailleurs, Laborit (1986) montre également

l'influence et l'impact de la noradrénaline et de l'adrénaline sur l'ensemble de l'organisme.

En conséquence de ce qui précède, est-ce possible que l'interaction dans un couple (lutte de pouvoir, domination) puisse provoquer des états émotifs de peur et/ou d'anxiété à un niveau tel que cela affecterait le développement du fœtus, et influencerait le sexe de la progéniture de la dyade? Selon Debigaré, les données recueillies au niveau clinique semblent effectivement le confirmer. À cet égard, certaines démarches empiriques ont été entreprises dans le but de vérifier cette hypothèse.

Les tentatives de validation de l'hypothèse de Debigaré (1995). Plusieurs études ont tenté, dans les dix dernières années, de valider la proposition avancée par Debigaré (1995), voici donc un bref historique des recherches effectuées.

Au tout début, Debigaré (1995) a élaboré un instrument, ensuite, il s'est attaqué à la formulation des items et aux modalités de réponse des sujets (vrai ou faux, à choix forcé, échelle de Likert, etc.). Ces énoncés illustraient d'une part, les aspects de l'affirmation de soi et de la prise d'initiative face au partenaire et, d'autre part, l'hésitation et la conciliation. À travers plusieurs étapes, une épuration des items a été faite, ce qui a amené le développement d'une version améliorée (la numéro cinq). Cette version existait dans les formes «A» et «B». La forme «A» se composait de choix de réponses

sur une échelle de Likert tandis que la forme «B» reprenait les mêmes items sous une forme plus dichotomique «vrai ou faux». Chacun de ces tests comportait trois sections; la première abordait le vécu social de l'individu; la seconde, le vécu privé au couple; et la dernière, abordait le partage des tâches. La correction de ces questionnaires se faisait par comparaison des paires de réponses données par les partenaires en égard à l'affirmation de soi ou bien, de façon contraire, à l'hésitation. Dans cette procédure, une réponse semblable des membres du couple méritait un score de zéro, et les réponses qui différaient recevaient un pointage de un pour la forme «B». Pour la forme «A», les réponses qui différaient recevaient un score de 1, 2 ou 3, selon l'écart observé. Le pointage était qualifié positivement ou négativement en fonction du sens de l'affirmation. Pour ces deux formes de l'instrument, 129 couples ont participé à l'étude, parmi eux, 86 avaient une progéniture d'un seul sexe. Pour ce qui est des couples ayant une progéniture mixte, seul le dernier enfant était considéré comme facteur de regroupement. L'âge des enfants qui formaient l'échantillon variait de quelques mois à vingt ans. Les résultats de cette recherche montrèrent que 64 couples confirmaient l'hypothèse émise alors que 65 autres couples l'infirmaient. Devant ces résultats, Debigaré (1995) décida donc de reformuler les énoncés pour tenir compte de l'idéation et du système de valeur des sujets plutôt que d'y aller d'après leurs réactions émotives et comportementales.

Une sixième version, bonifiée des connaissances acquises, fut donc bâtie sous la forme de doubles énoncés à choix forcé où la personne devait choisir entre un item qui favorisait la prise d'initiative et un autre qui encourageait la conciliation. Le test a été proposé à une vingtaine de couples qui attendaient leur premier enfant et qui participaient aux cours prénataux. Pour cette nouvelle version, aucune différence n'a émergé entre les membres du couple. Une septième version a donc été élaborée. Celle-ci adoptait la même forme que le questionnaire précédent, mais revenait à l'exploration du vécu émotif. Toutefois, les participants devaient s'imaginer, ici, qu'ils étaient placés dans un contexte d'interaction difficile et conflictuelle et de répondre aux énoncés du test en fonction d'un tel contexte. À l'instar des versions précédentes, les résultats obtenus auprès de 60 couples n'ont pas permis de confirmer l'hypothèse.

À vrai dire, les diverses études menées jusqu'en 1995, auprès d'un groupe constitué de 252 couples au total, n'ont rien démontré. Ces recherches ont cependant soulevé un questionnement important sur la méthode de collecte des données. À ce propos, une analyse détaillée des résultats obtenus par les différentes versions du questionnaire a amené Debigaré (ch. 14, 1995) à des constats importants.

Les premières analyses ont d'abord fait émerger le fait que plusieurs énoncés divergents et opposés semblaient être perçus comme similaires, amenant ainsi des contradictions personnelles dont les sujets ne semblaient aucunement se rendre compte.

Cette constatation fut, au début, attribuée à la faiblesse des premiers tests (versions 2,3 et 4). D'autre part, dans l'ensemble des résultats, moins de 5% des 252 couples se sont décrits comme dominants ou soumis ce qui est apparu extrêmement surprenant. Même, dans la sixième version, où on tentait de mieux camper les positions par le biais d'un conflit imaginé, les résultats se distribuaient pareillement sur une plage restreinte.

Face à de tels phénomènes, surtout celui d'une distribution restreinte des résultats, une analyse détaillée des réponses aux énoncés a été faite. On a donc analysé en détail les réponses des 20 couples qui avaient participé à la sixième version du test pour voir ce qui se passait. L'examen des résultats a fait émerger des séquences caractéristiques et très fréquentes de réponses où chacun alternait rapidement sa position (a, b, a, b, a), alors que des séquences de réponses continues (a, a, a, a,) ne se produisaient que rarement. L'analyse plus approfondie des réponses données par les participants dans les autres versions dénotait ce même genre de séquences caractéristiques. Par contre, avec la septième version, celle qui exigeait des participants de s'imaginer dans une situation d'interaction difficile, une différence surprenante est apparue. En effet, l'analyse effectuée sur 28 couples de cet échantillon a dégagé une séquence caractéristique de réponses qui alternent à une fréquence de type (a,a,a,a,b,b,b,b), qui est beaucoup plus lente que celle de type (a,b,a,b). En effet, on y observait des séquences continues qui regroupaient jusqu'à quinze réponses d'une même tendance avant que ne s'effectue un volte-face, qui donnait alors lieu à une série de réponses de la tendance opposée. En

outre, ces séries étaient davantage présentes au début qu'à la fin du questionnaire. Une vue d'ensemble montre bien qu'encore une fois, les nouveaux patrons de séquence s'annulent, comme on l'a déjà observé dans les précédents tests.

Bref, l'ensemble des analyses a montré une tendance centralisatrice forte des réponses des participants, celle-ci regroupe la plupart des résultats sur une plage restreinte, qui semble démontrer que la domination/soumission est un phénomène qui n'existe pas dans le couple. Aux termes de ce qui précède, Debigaré (1995) s'est plutôt questionné à savoir si le témoignage d'une telle dominance et / ou soumission ne provoquerait pas plutôt des conflits sérieux chez le sujet en activant par le fait même des mécanismes d'autocensure qui ne permettent pas de la laisser paraître.

À titre réflexif, il est facilement observable que ce conflit existe dans notre société moderne. Alors que tout signe de domination agressive est réprouvé dans la vie privée, la peur et l'hésitation sont vus comme étant des signes d'une faiblesse inavouable et intolérable. Cela dit, la domination agressive n'est pas entièrement rabrouée. Elle est reconnue dans le sport, et on considère généralement qu'elle favorise une saine affirmation de soi et n'empêche pas une compréhension sensible de l'autre. Par contre, les mœurs contemporaines valorisent l'équilibre dans le couple. Ce fait obligerait les membres du couple à cacher leurs faiblesses. Face à ces pressions sociales, Debigaré écrit:

«Celui trop agressif aura tendance à se censurer pour évoquer la pondération parce qu'il sait qu'il sera mal vu s'il laisse trop ressortir ses désirs de pouvoir. De même, celui qui se sent dépassé par une situation menaçante n'osera le montrer parce qu'il lui sera trop pénible que sa défaite paraisse. Son système de valeur, son émotivité et son besoin de la relation lui dictent, en condition de coexistence intime, qu'il ne doit ni accepter ni laisser transparaître sa faiblesse, sinon son couple en souffrira gravement et, à la limite, ne survivra pas à un clivage reconnu ou avoué (Edwards, 1957; Scheirer, 1978; Paulhus, 1984, 1986; Linden, Paulhus & Dabson, 1986; Tanaka-Matsumi & Kameoka, 1986; Cole, 1988).»

Debigaré, 1995, pp. 490-491.

Selon lui, chacun veut constamment exprimer qu'il est en équilibre dans l'expression de ses deux besoins de base : son affirmation personnelle et sa compréhension sensible de l'autre.

D'autre part comme le sujet est seul pour remplir le questionnaire, il n'est pas dans une situation d'interaction, ce qui le libère de la peur interactive qu'il a lorsqu'il est en présence de quelqu'un. L'auto-témoignage donnerait une facette idéalisée de l'individu, car, affranchi de sa peur, celui-ci montrerait une souplesse, une douceur et une compréhension qu'en fait il ne montre pas dans la réalité. Quant à la version sept, l'alternance plus lente entre les deux façons d'agir (dominant / soumis) viendrait appuyer le fait que le mode de fonctionnement dominant ou soumis se manifeste plus facilement dans des situations de péril même si encore, ici, l'individu ne semble pas pouvoir s'empêcher de redresser les choses à mesure qu'il se rend compte qu'il donne une image trop à sens unique de lui même.

Donc, l'auto-évaluation des comportements reliés au phénomène dominant/dominé déclencherait des mécanismes d'autoprotection associés à l'estime de soi. Si tel est le cas, il est essentiel de se pencher sur ce qui peut affecter cette évaluation. À cette fin, le point subséquent pose les limites de l'auto-évaluation.

L'auto-évaluation de soi et de ses limites

Sur ce plan, la littérature montre en effet que le portrait que donne un individu de lui-même (self-presentation) se forme à partir de plusieurs facteurs comme la glorification personnelle, le maintien de l'estime de soi, l'identité désirable, que ce soit en public ou en privé.

On a en effet montré qu'une personne offrant un portrait d'elle-même est motivée par la glorification personnelle (Solomon et al., 1991; Steele, 1988; Tesser, 1988). Cela se manifeste par un rehaussement du contenu de la présentation de soi (Brown & Gallagher, 1991; Leary & Kowalski, 1990; Tetlock, 1985). À ce propos, l'illusion de la glorification personnelle permet à l'individu de mieux se sentir et mieux paraître tout en favorisant le maintien de l'estime de soi (Brown, 1991). En se décrivant, elle use aussi de l'évaluation interpersonnelle positive, de la comparaison sociale flatteuse et de la justification de soi pour protéger son estime (Brown & Gallagher, 1991; Greenwald & Breckler, 1985; Taylor & Lobel, 1989; Steele, 1988; Tesser, 1988).

De surcroît, la glorification personnelle sert de processus de compensation à l'estime de soi; dans les circonstances où l'idéal du soi diffère du soi réel, l'écart crée des malaises. Dès lors, la glorification personnelle compense l'écart par une attribution rehaussée de la présentation de soi et diminue ainsi les tensions dues à l'écart entre les différents concepts de soi (Baumeister & Tice, 1986; Higgins, 1989).

L'auto-témoignage vise également une identité socialement désirable, celle-ci étant entretenue par la glorification de sa personne. À ce propos, des études illustrent comment les gens gardent en tête les résultats interpersonnels visés lorsqu'ils passent le test (Cody & McLaughlin, 1990; Jones, 1990; Leary & Kowalki, 1990; Schlenker & Weigold, 1989), ils ajustent leurs réponses en fonction de leurs attentes respectives, allant même jusqu'à camoufler certains aspects qu'ils jugent indésirables (Jones, 1990). Leur but est de montrer une image d'eux qui est plus valorisante (Jones & Pittman, 1982).

La présentation de soi entraîne des automatismes favorisant la glorification de soi et parfois l'inverse chez certaines personnes. Selon les habitudes d'un individu, celui-ci viserait à garder son égosityntonie en donnant des descriptions positives de lui-même. À vrai dire, ces automatismes seraient comme des valeurs par défaut qui donneraient une évaluation plus élevée de la personne (Paulhus et al., 1989; Paulhus & Levitt, 1987). De

surcroît, la glorification de soi par la flatterie viserait à cacher une mauvaise estime de soi ou viendrait secourir une difficulté face à l'affirmation de soi (Paulhus, 1991).

En fin de compte, les études démontrent comment l'estime de soi influence de différentes manières l'auto-témoignage et, par le fait même, l'évaluation que chacun fait de lui-même. Effectivement, plusieurs moyens sont utilisés pour maintenir l'estime de soi dont la glorification, la compensation, l'identité désirée, les automatismes (valeurs par défaut), etc.

Cela dit, les mécanismes d'autoprotection de l'estime de soi ne sont pas seuls à modifier la présentation de soi. En effet, selon Leary et Mendows (1991), l'anxiété serait un facteur qui interférerait dans le processus de présentation de soi.

Selon Sarason (1975); Fiske et Taylor (1991); Leary et Kawalski (1995,) l'anxiété est générée, entre autre, lorsque les préoccupations d'une personne dépassent sa capacité à les gérer. Cela a pour effet, selon ces auteurs, de perturber ses processus cognitifs. Plus précisément, Leary et Kawalski (1995) dénotent les fonctions cognitives de la mémoire, de l'attention, de la réflexion et de l'interprétation des informations. DePaulo et Tang (1991) ajoutent à ces mêmes résultats, des hésitations et des blocages plus fréquents dans les réponses verbales et comportementales. Pour leur part, Leary et Mendows (1991) dénotent que l'anxiété interfère dans le processus de régulation et de présentation

du soi. Toutefois, Sarason (1975) apporte quelques spécifications à cela et conclut entre autre dans son étude, que l'anxiété perturbe le processus d'attention cognitif, lequel à son tour, affecte le processus de régulation et de présentation du soi. Pour Leary et Kawalski (1995), l'anxiété perturberait ce processus cognitif de l'attention à la baisse et produirait une diminution de la performance, ce qui amènerait le sujet à se donner une évaluation plutôt négative de lui-même. Cette évaluation n'est pas nécessairement représentative de la réalité puisque les études de DePaulo et Tang (1991) montrent que l'anxiété perturbe la précision de l'évaluation qu'un sujet donne de lui-même.

Somme toute, deux facteurs importants sont à considérer comme facteurs de perturbation dans la procédure d'auto-évaluation. D'une part, il y a tout ce qui se rattache à la protection de l'estime de soi et d'autre part, l'anxiété de la personne répondante. Donc, il est important de considérer ces variables pour surmonter autant qu'il se peut, les difficultés relatives au témoignage personnel.

Les modifications dans la procédure d'évaluation.

La principale modification apportée à la procédure était nécessaire pour contrer le problème se rattachant à l'estime de soi. C'est pourquoi la présente recherche a inversé la façon de répondre et a plutôt demandé aux sujets de faire valoir la perception qu'ils ont de leur partenaire, face à la domination. À vrai dire, ce canevas semble présenter les

conditions favorables permettant de contourner le problème associé à l'auto-évaluation (présentation personnelle) et aux mécanismes de préservation de l'estime de soi. De fait, dans ce genre de témoignage, il s'avère légitime de croire que les sujets auront moins de censure parce qu'ils se sentiront moins mis en cause personnellement. En outre, cette façon de faire est d'autant plus utile qu'elle permet également d'évaluer l'interaction des membres dans le couple, tout en laissant libre cours aux effets de réciprocité de l'un sur l'autre.

Sur cette base, deux tests répondent à la condition de cette procédure, tout en mesurant la variable de la présente recherche (la domination) : il s'agit de l'inventaire des réactions sociales et interpersonnelles de Debigaré dans sa version inversée (IRSI, 1995) et du test d'évaluation du répertoire des comportements interpersonnels (TERCI) de R. Hould (1979). En effet, ces questionnaires permettent aux sujets de cerner la perception qu'ils ont de leur partenaire face aux comportements de domination.

Au demeurant, le facteur de l'anxiété est à considérer comme élément d'interférence dans l'évaluation. Les études montrent que les sujets moins anxieux présenteraient plus de justesse dans leur évaluation que les autres. Pour cette raison, il serait avantageux de retenir des sujets peu ou pas anxieux. Or, la difficulté est qu'il est peu évident de connaître le niveau d'anxiété des répondants avant leur participation. De fait, ceci est pris en compte dans une hypothèse secondaire présentée un peu plus loin. Par

conséquent, il est important de mesurer l'anxiété des participants. Sur ce point, plusieurs instruments de mesure du stress utilisent une liste de symptômes figurant sur l'échelle de l'anxiété ou de la dépression et l'inverse se produit: les tests sur l'anxiété et la dépression usent des symptômes apparaissant à l'échelle du stress (Kessler et al. 1985). Pour sa part, Laborit (1986, 1994) relève que le stress et l'anxiété déclenchent les mêmes structures biologiques de comportement (l'inhibition) et ils produisent des perturbations quant au jugement psychologique. Ainsi, mesurer l'anxiété ou le stress permettrait de reconnaître les participants dont l'évaluation serait affectée par leur tension interne. À cette fin, le test de la Mesure du Stress Psychologique dans sa forme A (MSP-25A) de Lemyre, Tessier et Fillion, (1990) a été retenu.

Les hypothèses de la recherche

Dans la présente section, il est question des hypothèses de la recherche. Debigaré (1995) propose un lien direct entre le sexe de la progéniture d'un couple, la dynamique interactive et le membre dominant du couple. Pour vérifier une telle hypothèse, cela demande l'évaluation des comportements d'un couple au moment où la femme serait enceinte et ainsi, de mettre en relation les résultats avec le sexe de l'enfant à naître. Cette procédure demande beaucoup de temps et n'est pas possible dans le contexte d'un mémoire de maîtrise. Toutefois, l'hypothèse découlant de cette théorie a pris origine dans des observations cliniques de couples qui semblaient montrer une relation de

dominance qui est persistante dans le temps (Debigaré, 1995). De plus, celui-ci observait que le membre dominant du couple était du même sexe que celui de la progéniture de cette dyade et cela, même après plusieurs années.

Dans les tentatives de validation précédente, Debigaré (1995) a mesuré par l'auto-évaluation, les comportements de dominance des individus dans les couples ayant une progéniture homogène. Dans la présente recherche, une relation entre le sexe du membre dominant dans le couple et celui d'une progéniture homogène pour le même genre d'échantillon que Debigaré (1995) sera éprouvée.

L'hypothèse principale prétend qu'il y a concomitance entre le sexe du membre dominant et celui de la progéniture du couple. Le membre dominant d'un couple serait du même sexe que celui des enfants. Cela revient à dire que dans un couple à progéniture féminine, les mères devraient recevoir un pointage plus élevé aux échelles de domination que les pères, alors que l'inverse devrait s'observer chez les couples à progéniture masculine.

En second lieu, l'inversion dans la procédure de mesure ne devrait pas activer les processus associés à la défense de soi. Ce point particulier sera considéré dans l'hypothèse secondaire suivante : le recours à une tierce personne pour évaluer les comportements de domination (par le partenaire) serait exempt de désirabilité sociale.

Pour vérifier cette affirmation, on a retenu la version canadienne-française du test de désirabilité sociale de Paulhus (1984) (BIDR, Balanced Inventory of Desirable Responding) traduit par Lussier & Sabourin (1989). Ce questionnaire sera d'ailleurs mis en corrélation avec les autres tests dans le but de vérifier cette hypothèse secondaire. Ainsi, l'absence de corrélation indiquerait que les résultats seraient peu ou pas affectés par les processus associés à l'estime de soi.

La seconde hypothèse secondaire veut évaluer le niveau d'anxiété (le stress) en tant que facteur perturbateur dans l'évaluation. À ce sujet, les gens plus stressés seraient moins précis dans leur évaluation que ceux moins stressés. Pour tenter de démontrer celle-ci, deux sous-groupes seront créés (celui des plus stressés et celui des moins stressés). Le sous-groupe des moins stressés obtiendrait plus de résultats significatifs que celui des stressés.

Méthode

Méthode

Ce chapitre traite de la méthodologie de la recherche. Il y est question des sujets et de la formation de l'échantillon, des instruments de mesure et du déroulement de la recherche.

Sujets

Tout d'abord, il est nécessaire de déterminer des critères de sélection pour constituer un échantillon pertinent à la vérification des hypothèses de la recherche. De fait, ces hypothèses ont les variables suivantes: le sexe de la progéniture (gars et fille) et le sexe des parents (homme et femme). Toutefois, lors de la sélection, des conditions devront être respectées pour s'assurer d'une stabilité des enjeux relationnels dans le couple. Ainsi, une progéniture de deux enfants ou plus du même sexe est le minimum pour prétendre à une stabilité des interactions. En fait, la stabilité du sexe de la progéniture suggérerait une stabilité des enjeux interpersonnels du couple. De plus, pour s'assurer du lien entre le sexe de la progéniture et la mesure de dominance des adultes, les sujets participants devront être les parents biologiques des enfants. Le fait de sélectionner des couples avec seulement des garçons ou des filles (progéniture homogène) crée un écart entre les deux sous-groupes qui devrait être suffisant pour éliminer la confusion présente

Par conséquent, les familles monoparentales, les familles divorcées et les familles reconstituées ne sont pas admissibles. Le but est de diminuer les marges d'erreurs dans les résultats causés par des changements possibles dans la dynamique interpersonnelle, dus à l'absence d'un membre ou l'arrivée d'un nouveau partenaire.

Pour ces motifs, les critères de sélection des sujets pour la présente recherche sont: des adultes ayant deux enfants ou plus dont toute la progéniture est du même sexe. Les sujets doivent être les parents biologiques des enfants et doivent toujours vivre ensemble depuis la naissance de ces derniers.

Pour pouvoir comparer chaque couple il s'imposait qu'on ne retienne que ceux chez qui les deux partenaires ont effectivement répondu à tous les instruments.

En rapport avec la sélection de l'échantillon, la procédure de recrutement a été faite sur un mode de sollicitation directe (personne à personne) dans les milieux de travail, dans les lieux publics et par téléphone. Les sujets étaient libres de participer à la recherche et provenaient des régions suivantes : Mauricie, Québec et Montréal.

En fin de compte, le processus de sélection a sollicité 137 couples. De ceux-la, 105 dyades ont accepté de participer et ont reçu les questionnaires de recherche. De ce groupe, 68 ont retourné les tests. Il y a eu rejet de sept couples car, dans chacun de ces

Tableau 1
Information générale de l'âge des sujets adultes

Variable	âge moyen	écart type	minimum	maximum	nombre
Population	41,30	9,84	23	69	122
Adultes avec garçons	42,22	10,03	27	60	60
Hommes	42,87	10,32	29	60	30
Femmes	41,57	9,86	27	58	30
Adultes avec filles	40,40	9,65	23	69	62
Hommes	41,65	9,54	28	68	31
Femmes	39,16	9,75	23	69	31

Tableau 2
Information générale sur l'âge du plus jeune enfant de la progéniture

Variable	âge moyen du plus jeune enfant	écart type	minimum	maximum	nombre de sujets
Population	10,03	9,02	1	32	122
gars	11,52	9,35	1	31	60
filles	8,60	8,51	1	32	62

cas, l'un des membres n'avait pas complété tous les instruments de mesure. En définitive, l'échantillon se compose de 61 couples (N =122 Ss). Les informations générales de l'échantillon de la recherche sont présentées dans les tableaux un, deux et trois.

Tableau 3
Information générale sur le nombre d'enfant chez les couples

Variable	nombre moyen	écart type	minimum	maximum	nombre de sujets
Population	2,56	1,31	2	11	122
gars	2,40	0,72	2	5	60
filles	2,71	1,68	2	11	62

Les instruments de mesure

Les tests retenus pour mesurer la variable de la dominance chez le partenaire sont le Test d'Évaluation du Répertoire des Construits Interpersonnels (TERCI) de Richard Hould (1979) (voir appendice A) et l'Inventaire des Réactions Interpersonnelles et Intimes (IRSI) de Jacques Debigaré (version 8, 1995) (voir appendice B).

De plus, on a utilisé la mesure du stress psychologique (MSP-25A) de L. Lemyre, R. Tessier et L. Fillion (1990) (voir appendice C) pour déterminer le lien possible de cette variable avec la dominance.

Finalement, la version canadienne-française de la désirabilité sociale (BIDR 60) (voir appendice D) fut utilisée pour savoir si la désirabilité sociale influence les autres tests utilisés lors de la recherche.

Le test d'évaluation du répertoire des construits interpersonnels (le TERCi). Le TERCi est un test qui mesure le répertoire des construits interpersonnels (R. Hould, 1979). Ce questionnaire est utilisé dans la présente recherche pour deux raisons principales. En premier lieu, ce questionnaire possède deux axes, la dominance et l'affiliation. La dominance, qui va de la domination à la soumission, constitue la variable centrale de la recherche. En second lieu, il offre une particularité intéressante, qui est celle de fournir une évaluation de soi et du partenaire basée sur les mêmes échelles. En effet, chaque participant obtient des scores de dominance et d'affiliation provenant de son évaluation et de celle du partenaire. De plus, chaque axe est constitué de deux dimensions bipolaires. L'axe de la dominance correspond au bilan des scores de domination et de soumission. Un pointage est attribué pour chacun des axes et des dimensions du test. Les scores bruts sont normalisés autour d'une moyenne de 35 avec un écart type de 10 pour les quatre dimensions. Quant aux deux axes, le score normalisé présente une moyenne de zéro et un écart type de 15.

En ce qui a trait à la passation du test, le participant répond par oui ou non aux énoncés lorsque la conduite ou l'attitude décrite dans l'item correspond à sa façon

habituelle d'agir ou de réagir avec les gens. De plus, si la personne ne peut répondre à l'énoncé, elle inscrit non. Le test se compose d'un questionnaire de quatre-vingt-huit énoncés et d'un formulaire de réponses. Ce formulaire contient quatre pages dont chacune correspond à un membre de la famille du sujet (la première page est pour soi-même; la deuxième, pour le (la) conjoint(e); la troisième, pour le père et la quatrième, pour la mère). Chacune des pages affiche aussi les quatre-vingt-huit cases correspondant aux énoncés. Tous les participants utilisent le même questionnaire composé des quatre-vingt-huit énoncés. Cependant, il est possible de ne prendre que les deux premières pages du formulaire de réponses (sections pour soi-même et le partenaire). Ce cas a été appliqué dans la présente recherche afin de n'amasser que les scores pertinents et aussi, pour alléger la procédure de la collecte de données.

Finalement, en ce qui concerne la fidélité et la validité du TERCI, celles-ci sont soutenues par plusieurs recherches (Côté & Léger 1976, Robitaille 1979, et Hould & Gauthier 1985). D'une part, les coefficients de fidélité des quatre dimensions varient entre 0,81 et 0,76 et ceux des axes de dominance et d'affiliation oscillent entre 0,83 à 0,79 pour une période de quatre mois d'intervalle. D'autre part, trois études ont éprouvé la validité de construit du TERCI. La première a vérifié l'aspect de la circomplexité du questionnaire, la seconde a examiné l'accord relatif des conjoints et la troisième a confirmé la complémentarité des comportements interpersonnels à l'intérieur des

dyades. Les coefficients de validité obtenus varient entre 0,85 et 0,76 selon les études (Hould, 1979).

L'inventaire des réactions sociales et intimes (L'I.R.S.I.). Ce questionnaire est toujours en développement, il essaie de mesurer les comportements et les attitudes de domination dans l'interaction d'un couple. Chaque énoncé est composé de deux phrases qui décrivent chacune des polarités comportementales (dominant/soumis). Dans la septième version du IRSI, les sujets évaluent quels sont les comportements qui les décrivent le mieux personnellement. En regard du contexte théorique, l'inversion de la procédure d'évaluation a été considérée comme étant une option efficace pour diminuer la possible influence de la désirabilité sociale. La huitième version du IRSI a été modifiée par Debigaré (1995). Dans cette nouvelle version, le sujet évalue les réactions comportementales du partenaire plutôt que les siennes. Le questionnaire comprend deux sections. La première mesure la perception des comportements de dominance sociale du partenaire et se compose de 42 items. La seconde partie mesure la perception des réactions de dominance dans l'intimité du couple pour le partenaire et possède, pour sa part, 32 items. Ce questionnaire est à choix forcé (affirmation ou conciliation) et les participants optent pour la formulation qui, selon eux, décrit le mieux le partenaire. La correction du test se fait en cotant les réponses d'affirmation (dominance) à chacun des énoncés (la clé de correction à l'annexe A). Une réponse dominante accorde un point et

une autre tendant vers la soumission n'en alloue aucun. Le résultat est la somme des réponses d'affirmation recueillies.

Enfin, la fidélité et la validité du test ne sont pas démontrées ici, mais l'analyse des résultats des recherches antérieures avait permis, au préalable, l'élimination de plusieurs items susceptibles d'embrouiller le sujet.

La Mesure du Stress Psychologique (MSP-25A). Le test de la mesure du stress psychologique existe en plusieurs versions: française, anglaise, japonaise et espagnole et sous deux formats: le long (49 items) et le court (25 items). Toutes ont été validés. La forme utilisée dans cette recherche est la version courte de 25 items, forme A (MSP-25A). Le test est une auto-évaluation de soi. Il utilise une échelle de Likert de 1 à 8 (Lemire, Tessier et Fillion, 1990). De plus, le participant répond aux questions en se basant sur les 4 ou 5 derniers jours et en encerclant le chiffre qui correspond à son état. Le pointage relatif au stress est ensuite comptabilisé en additionnant les scores bruts des items. Toutefois, pour l'item 14 seulement, le pointage doit être modifié dans sa valeur avant d'être additionné au autres. Pour ce faire, il s'agit d'inverser le pointage obtenu par l'échelle Likert. Ainsi, lorsque le sujet à encerclé à l'item 14 le chiffre «1», cela correspond à un pointage réel de «8» (1=8, 2=7,3=6, 4=5, 5=4, 6=3, 7=2 et 8=1).

En ce qui concerne la fidélité et la validité de ce test, celles-ci ont été vérifiées. En premier lieu, la fidélité test-retest est de 0,68 pour la version MSP-25A. D'autres études démontrent d'ailleurs la fidélité dans le temps (Smolla, 1989 ; Tessier, Fillion, Muckle et Gendron, 1988; Fillion, 1988). En second lieu, la validité de construit est, elle aussi, supportée par plusieurs recherches. De fait, elle a été testée avec des variables socio-démographiques telles que la scolarité ($r = .09$, $p < .001$), le revenu ($r = .09$, $p < .001$ et $X^2 = 44.71$, $p < .0001$), le statut ($r = .17$, $p < .0001$ et $X^2 = 46.22$, $p < .0001$) et le sexe ($X^2 = 46.22$, $p < .0001$) (Auclair, 1987; Roy, 1987; Fillion et al., 1988; Lemyre et Fillion, 1988; Tessier, et al., 1990; et Gendron, 1988).

Le questionnaire sur la désirabilité sociale (BIDR Version 6). L'inventaire de désirabilité sociale (Balanced Inventory of Desirable Responding), a été développé par Paulhus (1984). Il comprend 60 items cotés à partir d'une échelle de Likert en sept points. Ce test évalue la désirabilité sociale à partir de trois facteurs: l'autoduperie, qui se compose des énoncés de 1 à 20, l'hétéroduperie qui est formé des items 21 à 40 et le déni qui se constitue des items 41 à 60. L'autoduperie évalue comment une personne se cache à elle-même certains aspects conflictuels de sa personnalité. L'hétéroduperie, de son côté, évalue comment une personne en vient à fausser ou modifier l'information transmise aux autres dans le seul but de mieux paraître. Le déni évalue les processus de négation dont la personne fait montre. Le pointage total est l'addition des énoncés retenus dans chacune des échelles. Toutefois, des inversions sont à faire avec les

numéros pairs pour les 20 premiers items (2,4,6,etc.) et les numéros impairs des items à partir de 21 (21,23,25,etc.). Ainsi un pointage de un devient sept et ainsi de suite (1=7, 2=6, 3=5, 4=4, 5=3, 6=2, 7=1). Le score de chaque échelle varie entre 20 et 140.

Pour la présente recherche, la version française de ce test a été utilisée. Celle-ci a été traduite et adaptée par Sabourin, Lussier, Cournoyer, Lecours, Wright et al.(1988). En ce qui a trait à la fidélité et à la validité, mentionnons d'abord que le coefficient de cohérence interne (alpha de Cronbach) varie de 0,72 à 0,75 pour l'autoduperie et de 0,67 à 0,72 pour l'hétéroduperie. La validité de la version française de ce test est du reste soutenue par plusieurs recherches (Sabourin, Lafrenière, Sicuro, Coallier et al.1989; Sabourin et Cournoyer 1991).

Le déroulement de l'expérience

Dans la présente recherche, quatre tests papier-crayon sont utilisés : le TERCI et le IRSI mesurent les variables de la dominance et de la soumission; la version française du BIDR évalue la désirabilité sociale et le MSP - 25A mesure le stress. Tous les questionnaires sont présentés sur des feuilles de format huit et demi par onze. Pour contrôler l'effet de séquence, les questionnaires sont présentés en alternance, selon vingt-quatre combinaisons possibles (voir appendice E) et placés sous enveloppe dans un ordre prédéterminé sur la feuille de combinaison. À chacune des enveloppes correspond une combinaison de l'ordre des questionnaires. La combinaison «1» revient

		Le sexe des parents		
		Hommes	Femmes	
Le sexe de la progéniture	Garçons	H-g (30)	F-g (30)	g (60)
	Filles	H-f(31)	F-f (31)	f (62)
		H (61)	F (61)	N (122)

Figure 2. Le plan de l'expérience.

donc dans la combinaison «25» de même que «49, 73, 97» et ainsi de suite pour les autres enveloppes. Chaque couple sollicité pour la recherche a reçu deux enveloppes affichant le même numéro de combinaison. L'une, porte un «F» pour les femmes et l'autre, un «H» pour les hommes (ex. 25F et 25H). Les questionnaires à l'intérieur des enveloppes sont également identifiés des mêmes lettres «F» ou «H». Au moment de les remettre aux sujets, l'expérimentateur leur explique l'importance de ne pas partager leurs réponses avant d'avoir entièrement complété les questionnaires. Deux feuilles sont aussi brochées aux enveloppes; l'une traite de la procédure à suivre et l'autre se veut un résumé du projet de la recherche (voir appendice F). Les deux membres du couple remplissent les mêmes séries de questionnaires. Le responsable de la recherche passe reprendre les enveloppes quelques jours plus tard.

Le plan de l'expérience est, ici, élaboré sous forme de tableau (voir figure 2). Celui-ci affiche les deux variables indépendantes assignées (le sexe de la progéniture du

couple et le sexe du participant, le parent). Cela produit un tableau deux par deux. La variable dépendante mesurée est la dominance telle qu'évaluée et perçue par le partenaire.

Résultats

Résultats

Ce chapitre présente les résultats de la recherche. Plusieurs statistiques ont été produites dans le but de dégager les informations générales sur la composition de l'échantillon et de découvrir quels résultats sont significatifs par rapport aux hypothèses émises précédemment. De fait, les résultats obtenus montrent l'existence d'une interaction significative aux instruments du TERC1 et du IRSI. Autrement dit, il y a concomitance entre le sexe des enfants et celui du membre dominant des parents au niveau de l'ensemble de l'échantillon. D'autres interactions significatives émergent aussi dans les sous-groupes. Le fait d'établir des comparaisons de moyenne a, du reste, permis de connaître où se situent les interactions identifiées par les analyses de variance.

Pour en faciliter la compréhension, la présentation des résultats se déroulera en quatre parties. Les trois premières feront voir d'abord les résultats au IRSI puis ceux au TERC1. La présentation des tableaux se fera toujours de la même manière. Ainsi le tableau des scores moyens précédera celui des analyses de variance. La première partie exposera les résultats de l'ensemble de l'échantillon, la seconde montrera les résultats au sous-groupe des moins stressés et la troisième, ceux du sous-groupe des stressés. Pour sa part, la quatrième partie terminera le tout en produisant les corrélations inter-tests.

La présentation des résultats

Les résultats de l'ensemble de l'échantillon. Au IRSI, les résultats des analyses de variance montrent une interaction significative ($F(3,118) = 4.20, p < .043$) entre le sexe de la progéniture et celui du parent à l'échelle de la perception de la dominance dans l'intimité du partenaire. Cette interaction supporte l'hypothèse principale. En plus, un effet simple émerge au niveau du sexe des parents ($F(3,118) = 8.88, p < .003$), (voir les tableaux 4 et 5 à la page suivante). L'échelle de la perception de dominance sociale du partenaire et celle globale ne montrent pas, pour leur part, de différences (voir les tableaux 23, 24, 25 et 26 à l'appendice H). Pour ce qui est des interactions significatives, le test de Fisher LSD (Least Significant Difference) un t de student a été utilisé pour les comparaisons pairées. Le but était de connaître où se situaient les différences significatives de moyenne (voir le tableau 15 à l'appendice G). Et sur ce point, ces comparaisons font ressortir plusieurs aspects intéressants. Celles-ci montrent que les femmes à progéniture féminine ($M=14.10$) se voient attribuer un score plus élevé de dominance dans l'intimité que les hommes ayant des filles ($M=10.39$), ($S(3,118) = 4.04, p < .01$). Elles ($M=14.10$) obtiennent aussi un pointage plus élevé de domination dans l'intimité que le sous-groupe des hommes ayant des garçons ($M=11.27$), ($t(118) = 2.62, p < .005$) ou que celui des femmes ayant des garçons ($M=11.93$), ($t(118) = 1.98, p < .025$). Un effet simple apparaît à la variable du sexe des parents. Les comparaisons indiquent que l'ensemble des femmes ($M=13.03$) obtient pointage moyen plus élevé que celui des

Tableau 4

Les scores moyens à l'échelle de la perception de la dominance dans l'intimité du partenaire au IRSI pour l'ensemble de l'échantillon.

		Les parents		
		hommes	femmes	
Les enfants	garçons	11.27 (30)	11.93 (30)	11.60 (60)
	filles	10.39 (31)	14.10 (31)	12.24 (62)
		10.82 (61)	13.03 (61)	11.93 (122)

Tableau 5

L'analyse de variance à l'échelle de la perception de la dominance dans l'intimité du partenaire au IRSI pour l'ensemble de l'échantillon.

Source de variation	dl	carré moyen	F	p
sexe des enfants	1	12.57	.75	n.s.
sexe des parents	1	149.38	8.88	.003
sexe enfants X sexe parents	1	70.59	4.20	.043
résiduel	118	16.81		
total	121			

hommes (10.82), ($t(118) = 2.62$, $p < .005$) à l'échelle de perception de la dominance dans l'intimité.

Au TERCI, les résultats des analyses de variance appuient aussi l'hypothèse. Ils montrent une interaction significative entre le sexe des enfants et celui des parents ($F(3,118) = 4.07, p < .046$) à l'échelle de la perception de la domination chez le partenaire (voir les tableaux 6 et 7). Par conséquent, des comparaisons de moyenne ont été produites; ces dernières ont révélé que les hommes à progéniture féminine ont un pointage moyen de domination significativement inférieur à l'ensemble des trois autres groupes. En effet, les hommes ayant des filles ($M=30.92$) reçoivent un score plus bas que ceux ayant des garçons ($M = 35.46$), ($t(118) = 3.37, p < .001$) que des femmes ayant des garçons ($M = 34.98$), ($t(118) = 3.37, p < .001$), et que des femmes ayant des filles ($M = 37.31$), ($t(118) = 3.37, p < .001$). De même, les femmes ayant des filles ($M=37.31$) se voient décerner un pointage moyen de domination plus élevé que celles ayant des garçons ($M=34.98$), ($t(118)=1.66, p<.05$). Le tableau 16 à l'appendice G présentent les différences de moyenne à l'échelle de la perception de la domination chez le partenaire. En ce qui concerne les autres échelles et axes du TERCI, aucune interaction significative aux analyses de variance n'apparaît (voir les tableaux 27, 28, 29 et 30 à l'appendice H).

Les résultats du sous-groupe des moins stressés. Pour éprouver l'hypothèse secondaire élaborée sur le stress, deux sous-groupes ont été créés. Le pointage moyen pour les hommes est de $M=69.55$ et chez les femmes de $M=71.14$. Il n'existe pas de pointage

Tableau 6

Les scores moyens à l'échelle de la perception de la domination chez le partenaire du TERCİ pour l'ensemble de l'échantillon.

Les parents					
		Les hommes	Les femmes		
Les enfants	Les garçons	35.46 (30)	34.98 (30)	35.22 (60)	
	Les filles	30.92 (31)	37.31 (31)	34.11 (62)	
		33.16 (61)	36.16 (61)	34.66 (122)	

Tableau 7

L'analyse de variance à l'échelle de la perception de la domination chez le partenaire du TERCİ pour l'ensemble de l'échantillon.

Source de variation	dl	carré moyen	F	p
sexe des enfants	1	37.53	.43	n.s.
sexe des parents	1	279.82	3.12	n.s.
sexe enfants X sexe parents	1	359.76	4.07	.046
résiduel	118	88.32		
total	121			

moyen pour l'ensemble de la population. Toutefois, le pointage moyen de l'ensemble du groupe au MSP-25A est de ($M=70.39$). Étant donné que le pointage moyen de l'échantillon se situe entre les standards reconnus, celui-ci a été retenu et a servi de balise pour diviser l'échantillon en sous-groupes des plus stressés et des moins stressés. La distribution des sujets a été produite en rapport avec ces sous- groupes et ceci, indépendamment des couples. Celui des moins stressés se compose d'un $N=75$, dont 43 hommes ($N=21$ ayant des garçons et $N=22$ ayant des filles) et 32 femmes qui se répartissent également ($N=16$ ayant des filles et $N=16$ des garçons).

Au IRSI, les analyses de variance présentent des interactions significatives sur les trois échelles du test (voir les tableaux 8 et 9). Ainsi, l'échelle de perception de la dominance sociale du partenaire ($F(3,71) = 4.42, p < .039$) et celle de perception de la dominance dans l'intimité du partenaire ($F(3,71) = 4.45, p < .038$) démontrent une interaction appuyant l'hypothèse d'une relation entre le sexe des enfants et celui des parents. Il en va de même pour l'échelle de perception de la dominance globale du partenaire ($F(3,71) = 5.70, p < .020$). Des comparaisons de moyenne de tous ces résultats ont, de plus, été produites pour connaître entre quels sous-groupes les différences sont significatives (voir le tableau 17 à l'appendice G). Sur l'échelle de perception de la dominance sociale du partenaire, les résultats montrent que seules les femmes à progéniture féminine ($M = 25.56$) se voient décerner un pointage plus élevé que celles ayant des garçons ($M = 20.13$), ($t(71) = 1.67, p < .05$). L'échelle de

Tableau 8

Les scores moyens aux échelles du IRSI pour le sous-groupe des moins stressés.

Échelle de la perception de la dominance sociale du partenaire				
Les parents				
		Les hommes	Les femmes	
Les enfants	Les garçons	24.43 (21)	20.13 (16)	22.57 (37)
	Les filles	22.18 (22)	25.56 (16)	23.61 (38)
		23.28 (43)	22.84 (32)	23.08 (75)
Échelle de la perception de la dominance dans l'intimité du partenaire				
Les parents				
		Les hommes	Les femmes	
Les enfants	Les garçons	11.43 (21)	11.13 (16)	11.30 (37)
	Les filles	10.82 (22)	14.44 (16)	12.34 (38)
		11.12 (43)	12.78 (32)	11.83 (75)
Échelle de la perception globale de la dominance du partenaire				
Les parents				
		Les hommes	Les femmes	
Les enfants	Les garçons	35.86 (21)	31.25 (16)	33.86 (37)
	Les filles	33.00 (22)	40.00 (16)	35.95 (38)
		34.40 (43)	35.63 (32)	34.92 (75)

Tableau 9

L'analyse de variance aux échelles du IRSI pour le sous-groupe des moins stressés.

Source de variation	dl	carré moyen	F	p
<u>Échelle de la perception de la dominance sociale du partenaire</u>				
sexe des enfants	1	20.00	0.33	n.s.
sexe des parents	1	3.29	0.05	n.s.
sexe enfants X sexe parents	1	270.77	4.42	.039
Résiduel	71	61.18		
<u>Échelle de la perception de la dominance dans l'intimité du partenaire</u>				
sexe des enfants	1	21.22	1.34	n.s.
sexe des parents	1	51.61	3.25	n.s.
sexe enfants X sexe parents	1	70.57	4.45	.038
résiduel	71	15.86		
<u>Échelle de la perception Globale de la dominance du partenaire</u>				
sexe des enfants	1	82.41	0.76	n.s.
sexe des parents	1	28.85	0.27	n.s.
sexe enfants X sexe parents	1	617.80	5.70	.020
résiduel	71	108.30		
total	74			

perception de la dominance dans l'intimité du partenaire montre également que plusieurs différences sont significatives. De plus, que les femmes ayant des filles ($M=14.44$), ($t(71)=1.99$, $p<.025$) reçoivent un pointage plus élevé que celles ayant des garçons

($M=11.13$), que celui des hommes ayant des garçons ($M= 11.43$), ($t(71)=1.99$, $p<.025$) et que les hommes ayant des filles ($M=10.82$), ($t(71) = 2.38$, $p<.01$). Finalement, l'échelle de perception globale de la dominance du partenaire laisse voir des résultats significatifs à deux endroits. Les femmes à progéniture féminine obtiennent un pointage ($M= 40.00$) plus élevé à la dominance que celui des femmes ayant une progéniture masculine ($M=31.25$), ($t(71) =2.38$, $p<.01$) et que celui des hommes ayant des filles ($M=33.00$), ($t(71) = 1.67$, $p<.05$).

Au TERC I et toujours pour les moins stressés, les analyses de variance montrent seulement des interactions significatives à l'axe de perception de l'affiliation du partenaire ($F(3,71) = 4.68$, $p< .034$) et à l'échelle de perception du dévouement du partenaire ($F(3,71) = 7.77$, $p< .007$), (voir les tableaux 10 et 11). Il est à noter, pour ce qui est des autres axes et échelles, qu'aucune interaction n'est significative (voir les tableaux 31 et 32 à l'appendice I), tout particulièrement pour ce qui est des échelles et des axes de dominance. Des comparaisons de moyenne ont été produites pour connaître le lieu où se situent les interactions (voir les tableaux 18 et 19 à l'appendice G). D'une part, à l'axe de perception de l'affiliation du partenaire, les résultats des différences de moyenne montrent, entre autres, que les hommes à progéniture masculine ($M=5.51$) se voient attribuer un pointage significativement plus élevé à l'affiliation par rapport aux hommes à progéniture féminine ($M= -3.05$), ($t(71)=3.40$, $p<.001$), ainsi qu'aux femmes à progéniture masculine ($M = -1.98$), ($t(71) = 3.40$, $p < .001$). Ces mêmes hommes

Tableau 10

Les scores moyens au TERCi pour le sous-groupe des moins stressés.

Échelle de la perception du dévouement chez le partenaire				
Les parents				
		Les hommes	Les femmes	
Les enfants	Les garçons	40.09 (21)	29.74 (16)	35.62 (37)
	Les filles	34.67 (22)	36.14 (16)	35.29 (38)
		37.32 (43)	32.94 (32)	35.45 (75)
Axe de la perception de l'affiliation du partenaire				
Les parents				
		Les hommes	Les femmes	
Les enfants	Les garçons	5.51 (21)	-3.05 (16)	1.81 (37)
	Les filles	-1.98 (22)	1.23 (16)	-.68 (38)
		1.68 (43)	-.91 (32)	.57 (75)

ayant des garçons ($M = 5.51$) obtiennent un pointage plus élevé que celui des femmes ayant une progéniture féminine ($M=1.23$), ($t(71)=1.99$, $p<.025$). De plus, les femmes à progéniture féminine ($M=1.23$) reçoivent un pointage moyen d'affiliation plus élevé que les hommes à progéniture féminine ($M=-3.05$), ($t(71)=1.99$, $p<.025$). D'autre part, à l'échelle de la perception du dévouement de soi chez le partenaire, les résultats montrent que les hommes ayant des garçons ($M = 40.09$) se voient attribuer un pointage plus élevé

Tableau 11

L'analyse de variance au TERCi pour le sous-groupe des moins stressés.

Source de variation	dl	carré moyen	F	p
Échelle de la perception du dévouement chez le partenaire				
sexe des enfants	1	2.63	0.03	n.s.
sexe des parents	1	353.11	4.28	.042
sexe enfants X sexe parents	1	640.96	7.77	.007
résiduel	71	82.55		
Axe de la perception de l'affiliation du partenaire				
sexe des enfants	1	114.13	0.84	n.s.
sexe des parents	1	125.75	0.93	n.s.
sexe enfants X sexe parents	1	635.44	4.68	.034
résiduel	71	135.70		
total	74			

que celui des femmes ayant des garçons (34.67), ($F(3,71)=3.40$, $p<.001$) de même qu'en regard des hommes à filles ($M = 29.74$), ($F(3,71)=3.40$, $p<.001$), et des femmes ayant des filles ($M=36.14$), ($t(71) = 2.38$, $p<.01$). Ensuite, les hommes à progéniture féminine ($M = 29.74$) reçoivent un pointage plus faible que celui des femmes à progéniture masculine ($M=34.67$), ($t(71) = 3.40$, $p<.001$) et des femmes à progéniture féminine ($M=36.14$), ($t(71) = 3.40$, $p<.001$). Finalement, au niveau de l'échelle de perception du dévouement chez le partenaire, un effet simple émerge ($F(3,71) = 4.28$, $p<.042$) au niveau des parents. La différence de moyenne montre que l'ensemble des hommes

($M=38.80$) se voit décerner un score plus élevé à l'échelle de perception du dévouement du partenaire que l'ensemble des femmes ($M=32.59$), ($t(71) = 3.40$, $p<.001$).

Les résultats du sous-groupe des plus stressés. Le sous-groupe des plus stressés se compose d'un nombre de $N=47$ dont 18 sont des hommes répartis en part égale avec $N=9$ filles et $N=9$ garçons et 29 femmes dont $N=14$ à progéniture masculine et $N=15$ à progéniture féminine.

En ce qui concerne les analyses de variance effectuées au IRSI pour ce sous-groupe, aucune des échelles ne démontre de résultats significatifs (voir les tableaux 33 et 34 à l'appendice J). Au TERCI, les résultats montrent des interactions à l'échelle de perception de la soumission du partenaire ($F(3,43) = 5.82$, $p < 0.020$), à l'axe de perception de la dominance du partenaire ($F(3,43) = 5.60$, $p < 0.023$) et à l'échelle de perception du dévouement du partenaire ($F(3,43) = 4.12$, $p<0.049$) (voir les tableaux 12 et 13 à la page suivante). En ce qui concerne les autres axes et échelles du TERCI, aucune interaction significative n'apparaît (voir les tableaux 35 et 36 à l'appendice J). Enfin, des comparaisons de moyenne ont été produites pour connaître le lieu où les différences de moyenne s'avèrent significatives (voir les tableaux 20, 21 et 22 à l'appendice G). À l'échelle de la perception de la soumission du partenaire, celle-ci montre que les hommes qui ont des filles ($M=42.97$) reçoivent un pointage significativement plus élevé de soumission que les hommes qui ont des garçons

Tableau 12
Les scores moyens au TERCi pour le sous-groupe des plus stressés.

Échelle de la perception du dévouement chez le partenaire				
Les parents				
		Les hommes	Les femmes	
Les enfants	Les garçons	30.09 (9)	32.20 (14)	31.27 (23)
	Les filles	37.85 (9)	30.34 (15)	33.16 (24)
		33.97 (18)	31.24 (29)	32.29 (47)
Échelle de la perception de la soumission du partenaire				
Les parents				
		Les hommes	Les femmes	
Les enfants	Les garçons	34.63 (9)	36.19 (14)	35.58 (23)
	Les filles	42.97 (9)	29.23 (15)	34.38 (24)
		38.80 (18)	32.59 (29)	34.57 (47)
Axe de la perception de la dominance du partenaire				
Les parents				
		Les hommes	Les femmes	
Les enfants	Les garçons	0.97 (9)	-0.14 (14)	0.29 (23)
	Les filles	-14.50 (9)	7.32 (15)	0.86 (24)
		-6.77 (18)	3.72 (29)	-0.30 (47)

Tableau 13

L'analyse de variance au TERCI pour le sous-groupe des plus stressés.

Source de variation	dl	carré moyen	F	p
Échelle de la perception du dévouement chez le partenaire				
sexe des enfants	1	39.28	.63	n.s.
sexe des parents	1	84.82	1.36	n.s.
sexe enfants X sexe parents	1	256.76	4.12	.049
résiduel	43	62.40		
Échelle de la perception de la soumission du partenaire				
sexe des enfants	1	14.11	.13	n.s.
sexe des parents	1	425.72	3.81	n.s.
sexe enfants X sexe parents	1	649.97	5.82	.020
résiduel	43	111.79		
Axe de la perception de la dominance du partenaire				
sexe des enfants	1	20.74	.80	n.s.
sexe des parents	1	1225.39	4.71	.036
sexe enfants X sexe parents	1	1457.92	5.60	.023
résiduel	43	260.21		
Total	46			

($M=34.63$), ($t(43) = 3.50$, $p < .001$), de celui des femmes ayant des filles ($M = 29.23$), ($t(43) = 3.50$, $p < .001$) et des femmes à garçons ($M=36.19$), ($t(43)=2.70$, $p < .005$). De plus, les femmes à progéniture féminine ($M= 29.23$) se voient décerner un pointage plus faible de celles à progéniture masculine ($M= 36.19$), ($t(43)=2.70$, $p < .005$) et des hommes à progéniture masculine ($M= 34.63$), ($t(43)=2.01$, $p < .025$). En ce qui concerne l'axe de la perception de la dominance du partenaire, les différences de moyenne montrent que les hommes à progéniture féminine ($M= -14.50$) se voient attribuer un pointage significativement plus faible de dominance que tous les autres groupes, soit: des hommes à progéniture masculine ($M= 0.97$), ($t(43) = 3.50$, $p < .001$), des femmes à progéniture masculine ($M= -0.14$), ($t(43) = 3.50$, $p < .001$) et des femmes à progéniture féminine ($M= 7.32$), ($t(43) = 2.42$, $p < .01$). De plus, les femmes qui ont des filles ($M = 7.32$) reçoivent un pointage plus élevé que celles qui ont des garçons ($M= -0.14$), ($t(43) = 2.42$, $p < .01$) et des hommes à progéniture masculine ($M= 0.97$), ($t(43) = 2.42$, $p < .01$). Au niveau de l'échelle de perception du dévouement du partenaire, les différences de moyenne montrent que les hommes à progéniture féminine ($M=37.85$) se voient accorder un pointage moyen plus élevé que l'ensemble des autres groupes soit, des hommes à progéniture masculine ($M=30.09$), ($t(43)=3.50$, $p < .001$), des femmes à progéniture féminine ($M=30.24$), ($t(43)=3.50$, $p < .001$), et des femmes à progéniture masculine ($M=32.20$), ($t(43)=2.70$, $p < .005$).

Les résultats des corrélations inter-test. D'autres analyses corrélationnelles ont été effectuées entre les divers tests utilisés (voir tableau 14 à la page suivante) pour voir comment la désirabilité sociale influençait les autres tests. On a donc établi l'ensemble des corrélations entre tous les questionnaires afin de connaître les inter-relations qui existent entre chacun d'eux.

Lorsqu'on jette un coup d'œil à l'ensemble de ce tableau, certains faits intéressants ressortent. En effet, lorsqu'on regarde l'échelle de perception de la dominance globale du partenaire au IRSI (la colonne 15) on remarque que cet instrument est en corrélation au niveau de l'axe et de plusieurs échelles du TERCI; soit de façon négative (9, 12); soit de façon positive (3, 5, 6, 10). Chacune de ces deux tendances suggèrent que la dominance mesurée au IRSI ressemble au TERCI. Par contre, si on étudie ces résultats au niveau de chacune des échelles du IRSI, c'est-à-dire l'échelle de perception de la dominance sociale du partenaire (colonne 13) et l'échelle de perception de la dominance dans l'intimité du partenaire (colonne 14), on se rend compte que le TERCI ressemble au IRSI, mais seulement à la première échelle (colonne 13) et pas du tout à la seconde échelle (colonne 14). Ces résultats suggèrent alors que l'échelle de perception de la dominance sociale du partenaire du IRSI mesure la même dominance que celles du TERCI. En ce qui concerne l'échelle de perception de la dominance dans l'intimité du partenaire, elle ne mesure pas la même dominance que de celles du TERCI ou de l'autre échelle du IRSI. Un fait intéressant apparaît aussi au niveau des corrélations entre le

Tableau 14
Les corrélations inter- tests (N=122)

Échelles	13	14	15	16	17	18	19
Au TERC1							
1. Échelle de domination de soi	-.15	.02	-.08	.01	.13	-.15	-.22*
2. Échelle d'intolérance de soi	-.16	.00	-.14	.28*	-.17	-.28*	-.36*
3. Échelle de soumission de soi	.25*	.10	.22*	.43*	-.60*	-.12	-.16
4. Échelle du dévouement de soi	.15	.05	.10	.22*	-.23*	-.02	-.01
5. Échelle de perception de la domination du partenaire.	.22*	-.09	.20*	-.03	-.12	.11	.12
6. Échelle de perception de l'intolérance du partenaire	.28*	.06	.18*	.16	-.13	.02	-.02
7. Échelle de perception de la soumission du partenaire	-.07	.00	-.03	.10	-.04	-.16	-.14
8. Échelle de perception du dévouement du partenaire	-.14	.01	-.09	-.09	.08	-.09	-.01
9. Axe de dominance de soi	-.29*	-.07	-.24*	-.36*	.54*	.02	.01
10. Axe de l'affiliation de soi	.21*	.04	.18*	-.02	-.04	.17	.23*
11. Axe de perception de la dominance du partenaire	.18*	.05	.16	-.09	-.04	.17	.16
12. Axe de perception de l'affiliation du partenaire	-.28*	-.04	-.21*	-.16	.13	-.08	.00
Au IRSI							
13. Perception de la dominance sociale du partenaire				.01	.23*	-.18*	-.10
14. Perception de la dominance dans l'intimité du partenaire				.05	.01	-.01	.08
15. Perception de la dominance globale du partenaire				.03	.17	-.14	-.04
Au MSP 25-A							
16. Mesure du stress psychologique					-.54*	-.36*	-.37*
Au BIDR							
17. Échelle d'autoduperie							
18. Échelle d'hétéroduperie							
19. Échelle du déni							

les valeurs de $r > \text{ou} = .18$ en valeur absolu sont significatives à $p < .05$, identifié par *

TERCI et le BIDR, toutes les échelles et les axes du TERCi touchant l'auto-évaluation (échelles 1,2, 3, et 4; axes 9 et 10) démontrent une corrélation significative avec l'une ou l'autre des facettes de la désirabilité sociale (le BIDR), tandis que les échelles (5, 6, 7 et 8) et les axes (11 et 12) qui touchent à l'évaluation par le partenaire, ne montrent aucune corrélation significative avec la désirabilité sociale. Cela dit, d'autres corrélations significatives peuvent être établies entre le IRSI et le test de la désirabilité sociale. En effet, l'échelle de la dominance sociale du IRSI a une corrélation positive ($r = 0.23$) avec l'échelle de l'autoduperie du BIDR, ainsi qu'une corrélation négative ($r = -0.18$) avec l'échelle de l'hétéroduperie du BIDR. Les autres échelles du IRSI n'offrent aucune corrélation avec le BIDR, et il en est de même entre le IRSI et le MSP-25A.

En terminant, notons la présence de corrélations négatives entre le MSP-25A et le BIDR. Celles-ci apparaissent aux trois échelles du BIDR. Leurs concordances s'avèrent significatives par rapport à l'échelle de l'autoduperie ($r = -0.54$), à celle de l'hétéroduperie ($r = -0.36$) et à celle du déni ($r = -0.37$). Le tout sera analysé dans la discussion, puisque ces résultats sont surprenants et surtout très intéressants.

Discussion

Discussion

Cette partie reprend les résultats de la recherche afin de les discuter, mais au préalable, on tentera de voir en quoi les tests sur la dominance présentent une covariance dans leurs mesures. Le but de cette opération est de considérer la pertinence d'utiliser les résultats du IRSI pour éprouver les hypothèses de recherche. Ensuite, on verra en quoi les hypothèses sont confirmées ou infirmées. Des analyses subsidiaires mettront en lumière quelques résultats distinctifs et le tout sera suivi des implications et des apports de cette recherche, pour se terminer par ses forces et faiblesses.

Covariance entre le IRSI et le TERCI

Afin de mesurer la dominance telle que définie par Debigaré (1995), le IRSI a été utilisé pour mesurer cette variable. Toutefois, ce test n'a pas de validité et de fidélité démontrées. C'est pourquoi il a été utilisé conjointement avec le TERCI, qui possède ces qualités psychométriques. Des corrélations ont été effectuées pour vérifier si le IRSI mesure bien la dominance comme l'auteur l'a décrit. Aussi, dans les prochaines lignes, il sera question de ces corrélations inter-test. Cela permettra sans doute de soulever certaines interrogations ou réserves par rapport aux résultats des questionnaires et aux retombées de cette recherche.

Des analyses corrélationnelles montrent que le IRSI et le TERCi se ressemblent, en ce que l'échelle de perception de la dominance sociale du partenaire et de perception de la dominance globale du partenaire au IRSI, offrent des mesures comportementales passablement similaires à celles des échelles et des axes de domination et de soumission du TERCi. Par contre, l'échelle de perception de la domination dans l'intimité du partenaire au IRSI mesure, quant à elle, des comportements qui ne semblent point évalués par les autres échelles portant sur la domination et la soumission au TERCi. On peut donc se demander ce que mesure l'échelle de domination dans l'intimité? Pour Debigaré (1995), le questionnaire a été bâti dans le but de mesurer la présence de la domination dans le couple selon deux modalités différentes; celle sociale et celle intime.

Se basant sur ces corrélations, on peut seulement conclure que l'échelle de perception de la domination dans l'intimité du partenaire au IRSI mesure des aspects différents (sans savoir lesquels) de ceux évalués par l'échelle de perception de la dominance sociale du partenaire au IRSI, puis des axes et échelles de domination et de soumission au TERCi. Cependant, les résultats des analyses de variance montrent des interactions significatives à l'échelle de perception de la dominance intime du partenaire au IRSI. De même, les différences de moyenne de cette échelle du IRSI vont dans le même sens que celles des axes et des échelles du TERCi. Cela suggère, d'une part, que les résultats à l'échelle de perception de la dominance dans l'intimité du partenaire au IRSI mesurent quelque chose de semblable (par le fait qu'elle varie de la même manière) et d'autre

part, quelque chose de différent (par l'absence de corrélation) avec les autres échelles de dominance/soumission du IRSI et du TERCI. Il est donc raisonnable de croire que l'échelle de perception de la dominance dans l'intimité du partenaire, conçue par Debigaré (1995), présente et mesure des aspects différents mais complémentaires du phénomène de la dominance chez l'individu, par rapport à ce qui est observé par les autres échelles sur la dominance du TERCI. Donc, il semble pertinent d'utiliser les mesures obtenues au IRSI afin d'éprouver les hypothèses de recherche. Partant de cela, il sera maintenant question, dans les prochaines lignes, de la discussion des résultats en relation avec les hypothèses de la recherche.

Les résultats en relation avec les hypothèses de la recherche

Debigaré (1995) avait soulevé dans ses écrits, que la désirabilité sociale pourrait affecter l'auto-évaluation de la dominance dans le couple. Cela expliquerait, selon lui, l'absence de résultats dans ses tentatives pour valider son hypothèse. Tenant compte de ces difficultés, cette étude a considéré ce facteur. De même, suite à l'exploration des études sur ce thème, il s'est avéré que le stress est aussi un facteur qui perturberait l'auto-évaluation. Cela a amené le développement des hypothèses secondaires de cette recherche. Par conséquent, il sera intéressant, dans un premier temps, de voir si ces deux facteurs affectent les présents résultats sur la dominance, avant de poursuivre dans un deuxième temps, par une discussion des résultats en lien avec l'hypothèse principale.

Premièrement, pour éprouver la première assertion secondaire, qui prétendait que le témoignage indirect (témoignage du partenaire) serait exempt de désirabilité sociale, on a utilisé deux tests sur la dominance (IRSI et TERCi), qui ont été mis en corrélation avec le questionnaire de Désirabilité Sociale (BIDR). D'un côté, les résultats montrent au niveau du TERCi, que toutes les échelles d'auto-évaluation de soi (l'échelle de dévouement, de soumission, de domination, et d'intolérance) ont une corrélation négative significative, tandis qu'au niveau des axes de dominance et d'affiliation, il y a présence d'une corrélation positive significative avec l'une des échelles du BIDR. D'un autre côté, on note qu'il n'y a aucune corrélation significative entre le BIDR, les deux axes et les quatre échelles du TERCi, qui portent sur le témoignage du sujet en ce qui concerne sa perception de la dominance et de la soumission de son partenaire. En ce qui a trait au IRSI, l'échelle de perception de la domination dans l'intimité du partenaire n'est pas affectée par la désirabilité sociale, alors que celle de la perception de la dominance sociale du partenaire démontre des corrélations significatives à deux échelles du BIDR, soit : une corrélation positive à l'échelle de l'autoduperie et une corrélation négative à l'échelle de l'hétéroduperie. Ces corrélations montrent d'une part, que pour sept échelles sur huit, le témoignage fait par le partenaire semble dépourvu de désirabilité sociale et d'autre part, qu'au niveau de l'auto-témoignage, les résultats aux six échelles montrent l'existence d'une relation entre le phénomène de désirabilité sociale et le processus d'auto-évaluation. En résumé, les résultats au TERCi confirment la première hypothèse secondaire. Ceci suggère que les données obtenues par le partenaire à l'aide de ce test

peuvent être utilisées pour vérifier l'hypothèse principale, parce qu'elles sont exemptes de désirabilité sociale. De même, il apparaît tout à fait raisonnable d'utiliser les résultats de l'échelle de la perception de la dominance dans l'intimité au IRSI afin d'éprouver l'hypothèse principale, étant donné que les résultats démontrent que cette échelle est tout aussi exempte de désirabilité sociale. Toutefois, on dénote pour ce test la présence de désirabilité sociale à l'échelle de la perception de la dominance sociale du partenaire. Cela peut laisser entendre qu'une partie du questionnaire de Debigaré est affecté par la désirabilité sociale et que ses présomptions étaient justifiées.

Deuxièmement, pour éprouver la deuxième assertion secondaire, qui postulait que le sous-groupe des moins stressés manifesterait plus d'interactions significatives que celui des plus stressés, on a utilisé cette fois le MSP-25A afin de mesurer le stress.

Lorsque l'on fait la différence entre le nombre d'interactions significatives pour les plus stressés et les moins stressés à l'ensemble des échelles de dominance, les résultats ne permettent pas de confirmer la deuxième hypothèse secondaire (trois résultats significatifs contre deux)². Toutefois, une analyse détaillée des interactions pourra

² Pour le sous-groupe des moins stressés, on remarque qu'il n'y a que trois échelles de dominance sur neuf (cinq sur quinze lorsqu'on considère les échelles sur l'affiliation), où l'on peut constater une interaction significative et deux échelles de dominance sur neuf (trois sur quinze lorsque l'on considère les échelles sur l'affiliation), où l'on peut constater la présence d'une interaction significative.

assurément soulever des aspects intéressants à approfondir pour de futures recherches. C'est pourquoi il semble opportun de les mentionner dans les prochaines lignes.

On a constaté que les résultats du TERCİ contredisent ceux du IRSI. En effet, pour ce qui est du IRSI, certains résultats sembleraient appuyer l'hypothèse secondaire (l'ensemble des échelles «3» présentent des interactions significatives dans le sous-groupe des moins stressés, tandis qu'aucune n'apparaît dans le sous-groupe des plus stressés), tandis que ceux du TERCİ viendraient l'infirmer (deux échelles sur six de dominance/soumission sont significatives dans le sous-groupe des stressés, et il n'y en a aucune dans le sous-groupe des moins stressés).

Toutefois, l'analyse ne s'arrête pas à ce niveau, car on peut constater à partir de ces résultats, que le IRSI semble mesurer davantage le phénomène de dominance dans les couples moins stressés, alors que le TERCİ semble avantager la mesure de la dominance dans les couples stressés. Ce qui est intéressant dans ces résultats, est que l'on peut voir une certaine complémentarité entre les deux tests qui évaluent la dominance dans le couple.

Ensuite, on peut remarquer pour chacun des tests, que le nombre d'interactions significatives semblent diminuer quand on ne sépare pas les sujets en fonction de leur niveau de stress. Or, cela pourrait suggérer que lorsque les sujets sont mis ensemble,

l'effet se dilue ou même s'annule. En effet, rappelons que pour les 3 échelles du IRSI, il y a trois échelles significatives pour le sous-groupe des moins stressés, aucune dans le sous-groupe des stressés et une seule dans l'ensemble de l'échantillon. D'autre part, pour les 6 échelles de dominance/soumission au TERC, il y a deux échelles significatives pour le sous-groupe des stressés, aucune dans le sous-groupe des moins stressés et une seule pour l'ensemble de l'échantillon. Donc, il semble y avoir une tendance à se former plus d'interactions significatives dans les sous-groupes que dans l'ensemble de l'échantillon. C'est pourquoi il pourrait quand même être important, à l'avenir, de considérer le stress comme un élément non négligeable dans le plan expérimental et la composition de l'échantillon. En effet, il est raisonnable de s'attendre à plus de résultats significatifs si l'on utilise un groupe homogène au niveau du stress, ou si l'on crée deux sous-groupes pour homogénéiser l'échantillon (plus stressés/moins stressés). Finalement, il est à noter que la petitesse de la taille des sous-groupes a pu aussi être un facteur défavorable à la vérification de cette hypothèse.

Dans l'ensemble, on a vu plus haut que les résultats obtenus à l'évaluation de la dominance pourront être utilisés pour éprouver l'hypothèse principale. En effet, d'une part, la confirmation de la première hypothèse secondaire permet de croire que la désirabilité sociale n'affectera pas l'évaluation faite par une tierce personne. D'autre part, l'invalidation de la deuxième hypothèse secondaire, qui montre qu'il n'y a pas de différence entre les deux sous-groupes, permet de considérer l'ensemble des résultats.

Compte tenu de ce qui précède, les résultats seront maintenant mis en lien avec l'hypothèse principale, puis discutés.

Rappelons que l'hypothèse principale postulait que le membre dominant d'un couple présenterait le même sexe que celui des enfants. Or, les résultats montrent que pour l'ensemble des différentes échelles de domination, six d'entre elles présentent des interactions significatives qui soutiennent l'hypothèse principale (voir les figures 3 à 12 à l'appendice K). Plus spécifiquement, on peut voir, d'une part, que cinq de ces échelles³ indiquent que les femmes ayant une progéniture féminine reçoivent un pointage plus élevé de dominance que leur partenaire. Pour ce qui est de la sixième échelle, celle de la perception de la soumission du partenaire (tableau 20), on peut constater, d'autre part, que les hommes ayant une progéniture féminine se voient décerner un pointage plus élevé de soumission que les femmes à progéniture féminine. Donc, cela signifie que les résultats sont seulement concluants au niveau des couples à progéniture féminine. De même, cela permet seulement de dire que dans les couples à progéniture féminine, il y a présence d'une concomitance entre le sexe de la progéniture et celui du membre dominant dans le couple. Aussi, afin d'avoir une meilleure compréhension de cette observation et de l'absence de résultats au niveau des couples à progéniture masculine, il

³ Il est question de l'échelle de perception de la dominance du partenaire au TERCi pour toute la population (figure 16), celle de la perception de la domination dans l'intimité du partenaire au IRSI pour toute la population (figure 15), des deux échelles de domination au IRSI dans le sous-groupe des moins stressés (échelle intime (figure 17) et

pourrait être utile de se questionner sur la provenance de cette concomitance. Par exemple, on pourrait entre autre se demander si ces résultats manifestent l'effet d'être exposé à une progéniture homogène féminine, ou témoignent d'une certaine stabilité dans le temps, des enjeux de dominance dans le couple. Toutefois, il n'est pas possible d'y répondre avec cette recherche.

Analyses subsidiaires

Plusieurs résultats significatifs apparaissant entre les tests, questionnent et méritent qu'on les discute. Dans les prochains paragraphes, il en sera question.

Dans un premier temps, des corrélations significatives négatives entre le test de stress et les échelles de désirabilité sociale ont permis de souligner à nouveau le problème des tests d'auto-évaluation de soi du type papier\crayon. Plus précisément, on peut constater que les gens plus stressés démontrent moins de désirabilité sociale, mais sont affectés par un stress qui interfère dans leur auto-évaluation (Fiske & Taylor, 1991). Ensuite, on remarque que les moins stressés présentent un score élevé de désirabilité sociale. Certains auteurs expliquent qu'il s'agit d'un besoin de préserver leur estime (Brown, 1991, Brown & Gallagher, 1991), et afin de présenter un portrait d'eux-mêmes glorifié (Solomon et al. 1991, Steele, 1988, Tesser, 1988). Ainsi, dans l'une ou l'autre situation,

échelle globale (figure 17)) et de l'axe de perception de la dominance du partenaire dans

l'auto-évaluation semble plus révélateur du processus sain de présentation positive de soi, que de la personne elle-même.

Dans un deuxième temps, la présence de corrélations négatives entre l'axe de la perception de l'affiliation du partenaire et les échelles de dominance du IRSI, semblent apporter des éléments nouveaux pour la biologie du comportement. Aussi, dans les prochaines lignes, il sera question dans un premier temps, de ces corrélations et dans un deuxième temps, d'une description des différences de moyennes à l'axe et aux échelles ayant des interactions significatives. Finalement, on tentera d'expliquer ces résultats, de manière à dégager une première compréhension de ce à quoi on pourrait les attribuer.

Au niveau des corrélations, l'axe de perception de l'affiliation du partenaire présente une corrélation négative avec l'échelle de perception de la dominance sociale du partenaire et celle globale du IRSI. En d'autres mots, cela veut dire qu'un pointage faible à l'axe de la perception de l'affiliation du partenaire, et à l'échelle de la perception du dévouement chez le partenaire, correspondrait à un pointage élevé aux échelles de dominance. Pour leur part, les différences de moyenne montrent que les hommes à progéniture féminine se voient décerner un pointage de dévouement et d'affiliation significativement plus élevé que celui des femmes à progéniture féminine. De même, les femmes à progéniture masculine obtiennent un pointage de dévouement et

le sous-groupe des stressés (figure 22).

d'affiliation significativement plus élevé que celui des hommes à garçons. Par conséquent et pour la première fois dans cette recherche, on peut noter la présence de différences de moyennes significatives au niveau des couples à progéniture masculine à l'échelle de dévouement et à l'axe de l'affiliation pour le sous-groupe des moins stressés (tableaux 18 et 19). En plus de cela, au niveau du sous-groupe des stressés, à l'échelle de perception du dévouement du partenaire (tableau 21), les hommes à progéniture féminine reçoivent un pointage significativement plus élevé de dévouement que de celui des femmes à progéniture féminine.

Pour expliquer ces résultats au TERCI, il pourrait être intéressant de les mettre en relation avec certains postulats de Laborit. C'est pourquoi, dans les prochaines lignes, il sera tout d'abord question d'un bref rappel de ceux-ci, pour ensuite traiter de leur possible lien avec les résultats que l'on vient de présenter.

Bref, pour Laborit (1986, 1994), dans les situations d'interactions difficiles et stressantes, des comportements de survie se manifesteraient : celui de la fuite qui développerait des attitudes de soumission et celui de l'attaque qui développerait des attitudes de dominance. En ce qui a trait aux situations plus calmes, des comportements socialement adaptés s'observent, dont entre autres, l'affiliation et le dévouement.

D'une part, dans le sous-groupe des plus stressés, il y a justement l'axe de perception de la dominance du partenaire et l'échelle de perception de la soumission du partenaire qui sont significatifs et qui pourraient coïncider avec les propos que l'on vient de mentionner en regard des situations difficiles. D'autre part, dans le sous-groupe des moins stressés, les résultats significatifs sont à l'axe de perception de l'affiliation du partenaire et à l'échelle de perception du dévouement du partenaire, ce qui pourrait aussi concorder avec les comportements socialement adaptés (de dévouement et d'affiliation) qu'il nomme. Donc, ces résultats au niveau des sous-groupes semblent converger avec les propos de Laborit et il semble tout à fait pertinent pour des recherches ultérieures sur les postulats de Laborit, d'utiliser le TERCi et de le mettre en lien avec des sous-groupes de stressés/moins stressés.

Dans la poursuite de l'analyse des résultats au niveau des sous-groupes, une autre perspective intéressante serait de les analyser en fonction des attentes sociales des femmes. Avant tout, il faut mentionner que dans le sous-groupe des moins stressés, la femme décrit son partenaire comme quelqu'un de dévoué et qui fait montre d'affiliation (attitude dévouée, amicale, chaleureuse ou conciliante). Pour sa part, l'homme décrit sa conjointe comme quelqu'un qui fait montre d'initiative et de leadership (attitudes associés à la dominance) dans le couple. Or, les rôles stéréotypés traditionnels favorisent, au contraire, que les hommes aient un rôle de leadership et que les femmes aient un rôle plus dévoué. Donc, ces résultats semblent correspondre aux valeurs

contemporaines d'équilibre dans le couple, que Debigaré (1995) souligne dans son ouvrage. Pour ce qui est du sous-groupe des plus stressés, la femme perçoit son partenaire comme quelqu'un qui prend la situation interactive en main, ou bien son désir qu'il la prenne en main. Cela pourrait s'associer au rôle social de leadership masculin traditionnellement reconnu.

Ces résultats au sous-groupe des plus stressés, comparés aux résultats du sous-groupe des moins stressés, semblent confirmer la corrélation inverse entre la mesure de stress et le test sur la désirabilité sociale. Ainsi, le sous-groupe des moins stressés donne des résultats correspondant aux attentes socialement désirées (Cody & McLaughlin, 1990; Jones, 1990; Leary & Kowalki, 1990; Schlenker & Weigold, 1989), alors que le sous-groupe des plus stressés donne des résultats non socialement désirables. Ces divers types d'interactions, en regard du niveau de stress des membres du couple, gagneraient sûrement à être approfondis lors d'études ultérieures.

Enfin, on veut aussi souligner que lorsqu'on regroupe tous les parents qui ont des enfants de leur sexe (Hg et Ff) et qu'on les compare à ceux qui ont des enfants du sexe opposé au leur (Fg et Hf), on voit bien que les moyennes obtenues par le premier regroupement sont bien supérieures à celles du second. En effet, les différences de moyennes montrent que les femmes à progéniture féminine reçoivent un pointage plus élevé de dominance par leur conjoint que celles à progéniture masculine, de même, les

hommes à progéniture masculine obtiennent un pointage plus élevé de dominance par leur conjointe, que ceux à progéniture féminine. Cela pourrait constituer un appui indirect à l'hypothèse principale et aux observations cliniques de Debigaré (1995). En effet, lorsqu'on regarde le sous-groupe des hommes (Hg, Hf) ou celui des femmes (Fg, Ff), ceux qui reçoivent un plus haut pointage de dominance sont du même sexe que leur progéniture.

Les apports de la recherche

Les lignes suivantes tenteront d'analyser les conséquences de la recherche et de discuter des retombées possibles tant pour le développement futur du modèle théorique de Debigaré que pour les recherches sur la dominance et des orientations possibles que pourraient prendre les recherches empiriques dans le domaine.

Premièrement, en ce qui regarde la variable du stress sur les mesures, on a pu constater que les sous-groupes y réagissent différemment. En effet, on peut remarquer une certaine tendance à y avoir plus d'interactions significatives dans les sous-groupes que pour l'ensemble de l'échantillon. Donc, constituer un échantillon homogène en regard du stress permettrait peut-être d'augmenter le nombre d'interactions significatives lors d'études sur la dominance dans le couple. Ainsi, cet effet pourrait avoir avantage à

être étudié dans l'avenir et à être considéré lors de recherches futures sur la dominance et sur l'hypothèse de Debigaré.

Deuxièmement, cette recherche a peut-être montré pour une première fois, une certaine complémentarité entre l'échelle de dominance intime du IRSI et les autres échelles de dominance du TERCII qui mesureraient la dominance sociale. Par conséquent, il serait certainement pertinent d'élargir la vision que l'on possède de la dominance dans l'intimité, afin de pouvoir la considérer ensuite de pair avec la dominance sociale. En résumé, cela pourrait peut-être permettre au domaine de la psychologie d'enrichir sa connaissance du phénomène de la dominance.

Finalement, la confirmation de l'hypothèse principale présente des retombées au niveau clinique. En effet, lors du processus de l'entrevue d'accueil, la cueillette d'information sur le sexe des enfants du couple pourrait donner de nouveaux indices sur le mode de fonctionnement de la dominance des membres d'un couple à progéniture homogène dans le temps. Bref, les résultats de la recherche favorisent le nouveau modèle théorique de Debigaré (1995) en ajoutant du crédit aux observations cliniques qui ont servi de base à la conception de ce modèle des rapports humains profonds. Aussi, on invite le milieu de la psychologie à considérer cette approche psychobiologique.

Les forces et les faiblesses de la présente recherche

Cette discussion se terminera par l'exploration des forces et faiblesses de la recherche, de façon à objectiver l'interprétation des résultats obtenus à l'expérimentation.

Premièrement, une des forces de cette recherche est qu'elle a considéré les propos de Debigaré (1995) en regard de la possible influence de la désirabilité sociale au niveau de l'utilisation des tests auto-évaluatifs. En effet, en utilisant un test sur la désirabilité sociale, on a pu constater sa présence au niveau de l'auto-évaluation. Ceci vient appuyer les soupçons de cet auteur, mais aussi les propos d'un ensemble d'études sur ce phénomène.

Une autre de ses forces, elle qu'elle a su faire appel à une tierce personne pour contourner cette désirabilité sociale. En effet, dans les études précédentes de Debigaré(1995), la méthode auto-évaluative ne lui avait pas permis de faire émerger des différences entre les hommes et les femmes au niveau de la dominance. Or, il semble que l'usage d'une nouvelle procédure a permis, pour une première fois, d'obtenir des résultats significatifs.

Finalement, l'utilisation des deux tests sur la dominance (TERCI et IRSI) a permis d'approfondir les connaissances que l'on possède sur ce phénomène. En effet, les deux

test ont permis d'évaluer différentes formes de dominance dans le couple (social et intime), tandis que la plupart des recherches ne considèrent qu'une seule forme: la dominance sociale.

Sur le plan des limites de cette recherche, on peut considérer qu'une étude avec un plus grand nombre de sujets pourrait être utile. En effet, le nombre total de sujets composant l'échantillon, quand il était partagé en sous-groupes, n'a pas toujours permis des comparaisons efficaces. Il est probable, que plus de résultats significatifs auraient émergé dans les sous-groupes, si le nombre de sujets avait été plus élevé.

Ensuite, la très grande difficulté à trouver des couples ayant une jeune progéniture homogène, fait que l'on a du accepter tous les participants qui répondaient aux critères de l'homogénéité de la progéniture. La résultante de cela est que l'âge moyen du plus jeune des enfants de la dyade est de 10.03 ans, avec un écart type de 9.02 ans, pour l'ensemble de l'échantillon. Donc, pour l'ensemble des enfants, l'âge moyen est loin de la période cible pour faire le lien entre la biologie du comportement et le sexe de la progéniture, comme on l'aurait souhaité.

Pour continuer, il est possible que le mode relationnel des parents ait pu avoir évolué en 10 ans et que l'enjeu mesuré dans cette recherche puisse être différent de celui qui pouvait s'observer lors de la naissance du dernier rejeton. Une recherche longitudinale

avec une formule test-retest aurait pu vérifier cela. Bref, ce que l'on peut dire sur ces résultats, c'est qu'ils démontrent la présence d'une relation entre le sexe de la progéniture et celui du membre dominant dans les couples, qui ont environ 10 ans de vie commune. On peut aussi se demander, en bout de ligne, si l'on a mesuré quelque chose qui a évolué dans le temps, ou à l'inverse, si l'on a mesuré la stabilité dans le temps, d'un phénomène déjà existant.

Finalement, un taux de mortalité de 47% rappelle la nécessité d'un meilleur encadrement des sujets. En effet, le chercheur remettait aux couples participants une enveloppe contenant les questionnaires. Il leur expliquait ensuite les consignes pour compléter les tests et leur laissait un délai d'une à deux semaines avant de les reprendre. Il s'en est résulté que plusieurs couples participants se sont désistés en prétextant notamment qu'ils n'avaient pas le temps de les remplir. Par conséquent, le fait d'avoir laissé les participants seuls pour compléter les tests apparaît maintenant comme une erreur et une faiblesse importante. Ainsi, une méthode prévoyant de rencontrer le chercheur pour remplir les questionnaires réduirait peut-être le taux de mortalité en début de démarche. De plus, comme plusieurs participants se sont désistés à cause d'un facteur temps, on peut aussi se questionner sur la lourdeur de répondre à l'ensemble des questionnaires. Toutefois, on a pris les formes les plus courtes des différents questionnaires et on ne connaît pas d'autres tests qui pourraient mesurer la perception de la dominance du partenaire. Néanmoins, on peut croire que la même solution proposée

précédemment pourrait inciter les sujets à aller jusqu'au bout, de par l'effet de la présence du chercheur.

Conclusion

Conclusion

La validation de l'hypothèse principale a montré qu'il existe une concomitance entre le sexe d'une progéniture homogène et le sexe du membre dominant du couple, après quelques années (moyenne de 10 ans), mais seulement pour les couples à progéniture féminine. Ces résultats restent encore éloignés de l'hypothèse biologique de Debigaré (1995), qui prévoyait un lien de causalité entre le sexe du membre dominant du couple et celui de la progéniture, mais apportent quand même pour une première fois, un support empirique à ses observations cliniques. Notons aussi que l'hypothèse secondaire qui postulait que l'évaluation par une tierce personne serait exempte de désirabilité sociale, a été confirmée et permet de croire que la procédure d'évaluation de cette recherche est une méthode pertinente pour mesurer la dominance dans le couple. En effet, elle semble permettre de contourner le processus de glorification associé à une présentation positive de soi. Ensuite, au niveau du stress, il a été intéressant de constater que l'hypothèse secondaire prévoyant la présence de plus d'interactions significatives dans le sous-groupe des moins stressés que dans celui des stressés, n'a pas été confirmée. Toutefois, le fait qu'il y ait une tendance à y avoir plus de résultats significatifs quand l'échantillon est partagé en fonction du stress (moins stressés/ stressés), suggère que le facteur stress devient une variable à être considérée dans l'exploration du phénomène de la dominance dans le couple, dans la composition de l'échantillon et même dans le plan de l'expérience.

Au niveau du IRSI, cette recherche a permis de constater d'une part, que l'échelle de la perception de la dominance sociale du partenaire présentait une corrélation significative avec la désirabilité sociale. Cela pourrait expliquer en partie, l'absence de résultats aux recherches de Debigaré. Aussi, il serait probablement avantageux de réviser cette échelle, afin de la rendre exempte de désirabilité sociale. D'autre part, les résultats obtenus à l'échelle de la perception de la dominance dans l'intimité du partenaire proposent qu'elle se comporte comme les autres échelles et axes sur la dominance, mais ne montrent pas de corrélation significative avec ces échelles et axes. Cela suggère donc qu'elle mesure un aspect différent, mais complémentaire de la dominance qui pourrait être étudié dans des recherches ultérieures.

En terminant, la présente expérimentation a permis de dégager différentes façons pour éprouver l'hypothèse de Debigaré, qui permettraient de considérer les faiblesses de cette recherche. Les prochaines lignes en feront part.

Idéalement, une prochaine étude devrait se faire auprès d'un groupe de femmes enceintes. La procédure demanderait l'administration de tests sur la dominance pendant la grossesse et des prises de sang pour connaître le taux hormonal, afin de le mettre en relation avec le sexe de l'enfant à naître. Or, cela solliciterait beaucoup d'argent pour le côté bio-médical de la recherche. De plus, il y aurait des délais importants dans la constitution de l'échantillon, et lors de l'expérimentation, dus à la période de la

grossesse. Cela pourrait amener des difficultés supplémentaires (taux d'abandon des participants). Donc, une recherche de ce genre n'est, pour ainsi dire, pas réalisable par un étudiant de maîtrise et peu probable par un étudiant de doctorat sans un soutien médical et des subventions de recherche. Néanmoins, deux plans expérimentaux seraient réalisables sans trop s'éloigner de l'hypothèse de Debigaré (1995).

Le premier s'inspirerait davantage de l'hypothèse de Debigaré (1995), et étudierait le lien entre les comportements de la mère en période de gestation et le sexe du rejeton à naître. Par conséquent, l'échantillon n'aurait pas besoin d'être composé d'une progéniture homogène, car l'objet de l'étude est spécifique à une grossesse. C'est donc au début de la période de gestation que les questionnaires devraient être administrés au couple, étant donné que la détermination du sexe du fœtus est influencée par la présence d'hormones lors de la sixième semaine de grossesse. En bout de ligne, les résultats obtenus seraient mis en relation avec le sexe de l'enfant à naître.

La seconde démarche procéderait d'une manière semblable à la présente recherche, mais en ne faisant pas les erreurs de celle-ci. Au niveau de la composition de l'échantillon, il sera de mise de toujours choisir des couples avec une progéniture homogène, et l'âge du plus jeune enfant du couple (un an et moins) devra être un critère de sélection supplémentaire pour la composition de l'échantillon (une difficulté additionnelle). De plus, dans le but de rester ajustée à l'hypothèse de la présente

recherche, la variable de dominance mesurée devra être celle de la dominance dyadique (un conjoint par rapport à l'autre).

Il faut noter cependant que les conditions d'expérimentation pour le premier plan expérimental (femmes enceintes et période de grossesse) et pour la composition de l'échantillon du second plan expérimental (couple à progéniture homogène dont le plus jeune enfant à un an et moins) amèneront des délais d'expérimentations importants qu'il faudra prévoir. Dans la présente recherche, recruter 60 couples à progéniture homogène a pris 18 mois, ce qui est considérable. Aussi, les nouvelles conditions d'expérimentation proposées demanderaient probablement plus de temps, tout en demeurant possibles.

Références

- Baumeister, R.F., & Tice, D.M. (1986). Four selves, two motives, and a substitute process self-regulation model. In Baumeister, R.F., *Public self and private self*. New York :Springer-Verlag. (1986), 63-97.
- Blanchard, D.C. & Blanchard, R.J. (1988). Ethoexperimental approaches to the biology of emotions . *Annual review of psychology*, 39, 43-68.
- Brown, J.D. (1991). Accuracy and bias in self-knowledge. In Snyder, C.R. & Forsyth, D.R., *Handbook of social and clinical psychology*. New York :Pergamon (1991), 158-178.
- Brown, J.D., & Gallagher, F.M. (1991). Coming to terms with failure : private self-enhancement and public self-effacement. *Journal of experimental social psychology*, 28, 3-22.
- Cody, M.J. & McLaughlin, M.L. (1990). *The psychology of tactical communication*. PA : Multilingual matters Ltd.
- Cournoyer, L.G., & Sabourin, S. (1991). Autoduperie et Hétéroduperie: Facteur contaminant l'évaluation de la détresse psychologique et de la satisfaction de la clientèle en relation d'aide. *Canadian journal of behavioural science*, 23(1), 41-52.
- Debigaré, J. (1995). *L'intimité*. Montréal : Éditions du Méridien.
- Debigaré, J. (1995). *L'inventaire des réactions sociales et intimes (L'IRSI), version 8*. Document inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Delisle, G. (1998). *La relation d'objet en Gestalt Thérapie*. Montréal : Les Éditions du Reflet.
- DePaulo, B.M., Tang, J. (1994). Social anxiety and social judgment: The example of detecting deception. *Journal of research in personality*. Juin 28(2) :142-153.
- Fiske, S.T., Taylor, S.E. (1991). *Social cognition*. New York : McGraw-Hill, 2^e Éd.
- Goldberg, P. (1982). The dynamics of marital interaction and marital conflict, *Psychiatric clinics of north america*, 5,(3), 449-466.

- Greenwald, A.G., & Breckler, S.J. (1985). To whom is the self presented, In B.R. Schlenken (Ed), *The self and social life*. New York : McGraw-Hill, 126-145.
- Hetherington, E.M. & Parke, R.D. (1975). *Child psychology : A contemporary viewpoint*. New York : Mcgraw-Hill.
- Higgins, E.T. (1989). Self-discrepacy theory: What patterns of self-beliefs cause people to suffer? *Advances in experimental social psychology*. 22, 93-136.
- Hould, R., & Gauthier, L. (1985). Le test d'évaluation du répertoire des construits interpersonnels (TERCI) : une application de l'approche systémique. *Systèmes humains*. 1(2), 9-51.
- Hould, R. (1985). *Notes inédites*. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières.
- Hould, R. (1980). *Théorie et mesure du TERCI*. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières.
- Jones, E.E. (1990). *Interpersonnal perception*. New York : W.H. Freeman.
- Jones, E.E., & Pittman, T.S. (1982). Toward a general theory of strategic self-presentation. In J. Suls (Ed.), *Psychological perspertives on the self*. New York: Hillsdale, 132-262.
- Kessler, R.C., Price, R.H. & Wortman, C.B. (1985). Social factors in psychopathology: stress, social support, and coping processes. *Annual review of psychology*, 36, 531-572.
- Laborit, H. (1994). *La légende des comportements*. Paris : Odile Jacob.
- Laborit, H. (1986). *L'inhibition de l'action. Biologie comportementale et physio-pathologie*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Laborit, H. (1976). *Éloge de la fuite*. Paris : Laffont.
- Leary, M.R., & Kowalski, R.M. (1995). *Social anxiety*. New York : The Guilford Press.
- Leary, M.R., & Kowalski, R.M. (1990). Impression management : a literature review and two-component model. *Psychological bulletin*, 107, 34-47.

- Leary, M.R., & Meadows, S. (1991). Predictors, elicitors, and concomitants of social blushing. *Journal of personality and social psychology*. 60,254-262.
- Lemire, L., Tessier, R., & Fillion, L. (1990). *Mesure du stress psychologique (M.S.P.)*. Brossard : Behaviora.
- Marx, C. (1972). *Manuscripts de 1844: économie politique & philosophie*. Paris, Édition Sociales.
- Moir, A., & Jessel, D. (1991). *Brain sex: the real difference between men and women*. New York : Carol PUBLISHING Group.
- Montagner, H. (1984). *L'enfant et la communication: comment des gestes, des attitudes, des vocalisations deviennent des messages*. Paris : Stock.
- Olds, J. et Milner, P (1954). Positive reinforcement produced by electrical stimulation of septal area other regions of rat brain, *Journal of comparative and physiological psychology*, 47, 419-427.
- Paulhus, D.L. (1991). Measurement and control of response base (Socially Desirable responding). In Robinson, J.P., Shaver, P.R (ED) et al. *Measures of personality and social psychological attitudes*, Vol 1, (pp.17-59). San Diego : Academic Press Inc.
- Paulhus, D.L., Graf, P. & Van Selst, M. (1989). Attentional load increases the positivity of self-presentation. *Social cognition*. 7, 389-400.
- Paulhus, D.L., & Levitt, K. (1987). Desirable responding triggered by affect: automatic egotism? *Journal of personality and social psychology*. 52, 245-259.
- Paulhus, D.L. (1986). Self-deception and impression management in the responses. In Angleitner, & Wiggins, J.S. *Personality assessment via questionnaire*, 143-165. New York : Springer-Verlag.
- Paulhus, D.L. (1984). Personality processes and individual differences: Two-component model of socially desirable responding. *Journal of personality and social psychology*, 46, 598-609.
- Pavlov, I.P. (1977). *Les réflexes conditionnés: étude objective de l'activité nerveuse supérieure des animaux*. Paris : Presse de l'Université de Paris.

- Pavlov I.P. (1963). *Réflexes conditionnels et inhibition*. Geneve : Gonthier.
- Platon, (1966). *La République*. Paris : Flammarion.
- Reinisch, J.M., Rosenblum, L.A. et Sanders, S.A. (1987). *Masculinity / femininity : Basic perspectives*. New York : Oxford University Press.
- Reinisch, J.M. (1983). Hormonal influences on sexual development and behaviour. In Schwartz, M.F. et al. (eds). *Sex and gender : a theological scientific inquiry*. 48-64, St-Louis : The Pope John Center.
- Reinisch, J.M. (1976). Effects of prenatal hormone exposure on physical and psychological development in humans and animals : with a note on the state of the field. In Sachar, E.J. (ed.). *Hormones and behaviour*. 69-94. New-York : Raven press.
- Roux, C. (1963). *L'enfant malformé*. Collection du centre d'études Laënnec, Paris : P. Lethielleux.
- Sabourin, S., Lafrenière, N., Sicuro, F., Coallier, J.C. et al. (1989). Social desirability, psychological distress, and consumer satisfaction with mental health treatment. *Journal of counseling psychology*. Jul. Vol.36(3); 352-356.
- Sabourin, S., Bouchard, G., Wright, J., Lussier, Y. et al. (1988). L'influence du sexe sur l'invariance factorielle de l'échelle d'ajustement dyadique. *Science et comportement*. Vol.18(3); 187-201.
- Solomon, S., Greenberg, J., & Pyszczynski, T. (1991). Terror management theory of self-esteem. In C.R. Snyder & D.R. Forsyth (Eds.), *Handbook of social and clinical psychology*. New York : Pergamon.
- Sarason, I.G., (1975). Anxiety and self-preoccupation. In I.G. Sarason & C. Spielberger (eds) *Stress and anxiety*. New York : Wiley.
- Schlenker, B.R. (1980). *Impression management*. Monterey, C.A. : Brook/Cole.
- Schlenker, B.R. & Leary M.R. (1982). Social anxiety and self-presentation : a conceptualization and model. *Psychological bulletin*. 92, 641-669.

- Schlenker, B.R., & Weigold, M.F. (1989). Goals and the self-identification process. In L.A. Pervin (Ed.), *Goal concepts in personality and social psychology*. New York: Hillsdale.
- Steele, C.M. (1988). The psychology of self-affirmation : sustaining the integrity of the self. *Advances in experimental social psychology*. 21, 261-303.
- Taylor, S.E., & Lobel, M. (1989). Social comparison activity under threat : downward evaluation and upward contacts. *Psychological review*, 96, 569-575.
- Tedescki, J. T., & Norman, N. (1985). Social power, self-presentation and the self. In B.R. Schlenker (Ed.), *The self-evaluation maintenance model of social behavior*. *Advances in experimental social psychology*. 21, 181-227.
- Tesser, A. (1988). Toward a self-evaluation maintenance model of social behavior. *Advances in experimental social psychology*. 21, 181-227.
- Tetlock, P.E. (1985). Toward an intuitive political model of the attribution process. B.R. Schlenker (Ed.), *The self and social life*. New York : McGraw-hill, 203-234.
- Welch, A.S. et Welch, B.L. (1971). Isolation, reactivity and aggression : evidence for involvement of brain catecholamines and serotonin; in Eletheriou, B.E. & Scott, P.J., (1971). *The physiology of aggression and defeat*, London : Plenum Press.
- Wilson, J.D. et al. (1981). The hormonal control of sexual development. *Science*. 211, 1278-1278.

Appendices

Appendice A

Le Test d'Évaluation du Répertoire des Construits Interpersonnels

(TERCI)

UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

**TEST D'EVALUATION DU REPERTOIRE DES
COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS
(TERCI)**

RICHARD HOULD, D.Ps.

Dans ce feuillet, vous trouverez une liste de comportements ou d'attitudes qui peuvent être utilisés pour décrire la manière d'agir ou de réagir de quelqu'un avec les gens.

- Exemple: (1) - Se sacrifie pour ses amis(es)
(2) - Aime à montrer aux gens leur médiocrité

Cette liste vous est fournie pour vous aider à préciser successivement l'image que vous avez de vous-même, de votre partenaire, de votre père, puis de votre mère dans leurs relations avec les gens.

Prenez les items de cette liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, pourrait être utilisé pour décrire la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens:

- Partie A : En ce qui me concerne moi-même?
Partie B : En ce qui concerne mon(ma) partenaire?
Partie C : En ce qui concerne mon père?
Partie D : En ce qui concerne ma mère?

Pour répondre au test, vous utiliserez successivement les feuilles de réponses qui accompagnent cette liste d'item.

- Une réponse "Oui" à l'item lu s'inscrira 'O'
Une réponse "Non" à l'item lu s'inscrira 'N'
Si vous ne pouvez pas répondre, inscrivez 'N'

-2-

Lorsque, pour un item, vous pouvez répondre "Oui", inscrivez 'O' dans la case qui correspond au numéro de l'item sur la feuille de réponses. Ensuite, posez-vous la même question pour l'item suivant.

Lorsque l'item ne correspond pas à l'opinion que vous avez de la façon d'agir ou de réagir de la personne que vous êtes en train de décrire, ou que vous hésitez à lui attribuer ce comportement, inscrivez 'N' vis-à-vis le chiffre qui correspond au numéro de l'item. Ensuite, posez-vous la même question pour l'item suivant.

Lorsque vous avez terminé la description d'une personne, passez à la personne suivante. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses à ce test. Ce qui importe, c'est l'opinion personnelle que vous avez de vous-même, de votre partenaire, de votre père et de votre mère. Les résultats seront compilés par ordinateur et vous seront remis et expliqués individuellement.

Vous pouvez maintenant répondre au questionnaire. Au haut de chacune des feuilles de réponses, vous trouverez un résumé des principales instructions nécessaires pour répondre au test.

MERCI DE VOTRE COLLABORATION

-3-

LISTE DES COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les items de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?" Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Qui", inscrivez la lettre "Q" dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre "N".

S.V.P. N'ECRIVEZ RIEN SUR CE FEUILLET

PREMIERE COLONNE sur votre feuille de réponses.

- 01 - Capable de céder et d'obéir
- 02 - Aime bien que les autres l'approuvent
- 03 - Un peu snob
- 04 - Réagit souvent avec violence
- 05 - Prend plaisir à s'occuper du bien-être des gens
- 06 - Dit souvent du mal de soi, se déprécie face aux gens
- 07 - Essaie de reconforter et d'encourager les autres
- 08 - Se méfie des conseils qu'on lui donne
- 09 - Se fait respecter par les gens
- 10 - Comprend les autres, tolérant(e)
- 11 - Souvent mal à l'aise avec les gens
- 12 - A une bonne opinion de soi-même
- 13 - Supporte mal de se faire mener
- 14 - Epreuve souvent des déceptions
- 15 - Se dévoue sans compter pour les autres, généreux(se)

-4-

LISTE DES COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les items de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?" Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Qui", inscrivez la lettre "Q" dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre "N".

S.V.P. N'ECRIVEZ RIEN SUR CE FEUILLET

DEUXIEME COLONNE sur votre feuille de réponses

- 16 - Prend parfois de bonnes décisions
- 17 - Aime à faire peur aux gens
- 18 - Se sent toujours inférieur(e) et honteux(se) devant les autres
- 19 - Capable de se méfier de quelqu'un
- 20 - Capable d'exprimer sa haine ou sa souffrance
- 21 - A plus d'amis(es) que la moyenne des gens
- 22 - Epreuve rarement de la tendresse pour quelqu'un
- 23 - Persécuté(e) dans son milieu
- 24 - Change parfois d'idée pour faire plaisir aux autres
- 25 - Intolérant(e) pour les personnes qui se trompent
- 26 - A de la difficulté à s'opposer aux désirs des autres
- 27 - Epreuve de la haine pour la plupart des personnes de son entourage
- 28 - N'a pas confiance en soi
- 29 - Va au-devant des désirs des autres
- 30 - Tient son bout quand il le faut

-5-

LISTE DES COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les items de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?" Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre "O" dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre "N".

S.V.P. N'ECRIVEZ RIEN SUR CE FEUILLET

TROISIEME COLONNE sur votre feuille de réponses.

- 31 - Trouve tout le monde sympathique
- 32 - Epreuve du respect pour l'autorité
- 33 - Se sent compétent(e) dans son domaine
- 34 - Commande aux gens
- 35 - S'enrage pour peu de choses
- 36 - Accepte, par bonté, de gâcher sa vie pour faire le bonheur d'une personne ingrate
- 37 - Se sent supérieur(e) à la plupart des gens
- 38 - Cherche à épater, à impressionner
- 39 - Comble les autres de prévenances et de gentillesse
- 40 - Toujours d'accord avec qui que ce soit
- 41 - Manque parfois de tact ou de diplomatie
- 42 - A besoin de plaire à tout le monde
- 43 - Manifeste de l'empressement à l'égard des gens
- 44 - Heureux(se) de recevoir des conseils
- 45 - Se montre reconnaissant(e) pour les services qu'on lui rend

-6-

LISTE DES COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les items de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?" Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre "O" dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre "N".

S.V.P. N'ECRIVEZ RIEN SUR CE FEUILLET

QUATRIEME COLONNE sur votre feuille de réponses

- 46 - Partage les responsabilités et défend les intérêts de chacun
- 47 - A beaucoup de volonté et d'énergie
- 48 - Toujours aimable et gai(e)
- 49 - Aime la compétition
- 50 - Préfère se passer des conseils des autres
- 51 - Peut oublier les pires affronts
- 52 - A souvent besoin d'être aidé(e)
- 53 - Donne toujours son avis
- 54 - Se tracasse pour les troubles de n'importe qui
- 55 - Veut toujours avoir raison
- 56 - Se fie à n'importe qui, naïf(ve)
- 57 - Exige beaucoup des autres, difficile à satisfaire
- 58 - Incapable d'oublier le tort que les autres lui ont fait
- 59 - Peut critiquer ou s'opposer à une opinion qu'on ne partage pas
- 60 - Souvent exploité(e) par les gens

LISTE DES COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les items de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?" Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre "O" dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre "N".

S.V.P. N'ECRIVEZ RIEN SUR CE FEUILLET

CINQUIEME COLONNE sur votre feuille de réponses

- 1 - Susceptible et facilement blessé(e)
- 2 - Exerce un contrôle sur les gens et les choses qui l'entourent
- 3 - Abuse de son pouvoir et de son autorité
- 4 - Capable d'accepter ses torts
- 5 - A l'habitude d'exagérer ses mérites, de se vanter
- 6 - Peut s'exprimer sans détours
- 7 - Se sent souvent impuissant(e) et incompetent(e)
- 8 - Cherche à se faire obéir
- 9 - Tolère mal de se faire contredire
- 10 - Evite les conflits si possible
- 11 - Sûr(e) de soi
- 12 - Tient à plaire aux gens
- 13 - Fait passer son plaisir et ses intérêts personnels avant tout
- 14 - Se confie trop facilement
- 15 - Planifie ses activités

LISTE DES COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les items de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?" Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre "O" dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre "N".

S.V.P. N'ECRIVEZ RIEN SUR CE FEUILLET

SIXIEME COLONNE sur votre feuille de réponses

- 16 - Accepte trop de concessions ou de compromis
- 17 - N'hésite pas à confier son sort au bon vouloir d'une personne qu'on admire
- 18 - Toujours de bonne humeur
- 19 - Se justifie souvent
- 20 - Epreuve souvent de l'angoisse et de l'anxiété
- 21 - Reste à l'écart, effacé(e)
- 22 - Donne aux gens des conseils raisonnables
- 23 - Dur(e), mais honnête
- 24 - Prend plaisir à se moquer des gens
- 25 - Fier(e)
- 26 - Habituellement soumis(e)
- 27 - Toujours prêt(e) à aider, disponible
- 28 - Peut montrer de l'amitié

TEST D'ÉVALUATION DU RÉPERTOIRE DES CONSTRUITS INTERPERSONNELS

RICHARD HOULD, D.P.S.

FEUILLES DE RÉPONSES POUR L'HOMME

Informations générales

Nom : _____ Sexe : M F Date : _____

Nom de mon(a) partenaire : _____ Téléphone : _____

(Note : Le mot 'partenaire' désigne le conjoint lorsqu'il s'agit d'un couple marié, ou l'ami(e) lorsqu'il s'agit de personnes célibataires.)

Je vis avec mon(a) partenaire : Oui Non Mon âge : _____ ans

Je connais mon(a) partenaire depuis _____ années.

J'ai _____ enfant (s)

Mon père est : Vivant Décédé Je l'ai connu : Oui Non

Ma mère est : Vivante Décédée Je l'ai connue : Oui Non

Dans le cas où l'un de vos parents est décédé, vous pouvez répondre au test en utilisant vos souvenirs.

Si, pour une raison ou l'autre, vous n'avez pas connu votre père ou votre mère, répondez au test en vous rappelant la personne qui a joué le rôle de parent dans votre enfance.

Vérifiez si vous avez bien compris les instructions en répondant aux exemples suivants :

"Est-ce que ce comportement, ou cette attitude décrit ou caractérise ma manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens?"

(1) Se sacrifie pour ses amis(es) (1)

(2) Aime à montrer aux gens leur infériorité (2)

Si votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

Partie A: Description de moi-même

Concentrez-vous sur ce que vous pensez de vous-même, ou sur l'image que vous vous faites de vous-même.

Prenez ensuite le premier item de la liste et, posez-vous la question suivante: "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire ma manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens?"

Après avoir inscrit "O" ou "N" dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question.

 Page 3 Page 4 Page 5 Page 6 | Page 7 Page 8

<input type="checkbox"/>	01	<input type="checkbox"/>	16	<input type="checkbox"/>	31	<input type="checkbox"/>	46
<input type="checkbox"/>	02	<input type="checkbox"/>	17	<input type="checkbox"/>	32	<input type="checkbox"/>	47
<input type="checkbox"/>	03	<input type="checkbox"/>	18	<input type="checkbox"/>	33	<input type="checkbox"/>	48
<input type="checkbox"/>	04	<input type="checkbox"/>	19	<input type="checkbox"/>	34	<input type="checkbox"/>	49
<input type="checkbox"/>	05	<input type="checkbox"/>	20	<input type="checkbox"/>	35	<input type="checkbox"/>	50
<input type="checkbox"/>	06	<input type="checkbox"/>	21	<input type="checkbox"/>	36	<input type="checkbox"/>	51
<input type="checkbox"/>	07	<input type="checkbox"/>	22	<input type="checkbox"/>	37	<input type="checkbox"/>	52
<input type="checkbox"/>	08	<input type="checkbox"/>	23	<input type="checkbox"/>	38	<input type="checkbox"/>	53
<input type="checkbox"/>	09	<input type="checkbox"/>	24	<input type="checkbox"/>	39	<input type="checkbox"/>	54
<input type="checkbox"/>	10	<input type="checkbox"/>	25	<input type="checkbox"/>	40	<input type="checkbox"/>	55
<input type="checkbox"/>	11	<input type="checkbox"/>	26	<input type="checkbox"/>	41	<input type="checkbox"/>	56
<input type="checkbox"/>	12	<input type="checkbox"/>	27	<input type="checkbox"/>	42	<input type="checkbox"/>	57
<input type="checkbox"/>	13	<input type="checkbox"/>	28	<input type="checkbox"/>	43	<input type="checkbox"/>	58
<input type="checkbox"/>	14	<input type="checkbox"/>	29	<input type="checkbox"/>	44	<input type="checkbox"/>	59
<input type="checkbox"/>	15	<input type="checkbox"/>	30	<input type="checkbox"/>	45	<input type="checkbox"/>	60

<input type="checkbox"/>	01	<input type="checkbox"/>	16
<input type="checkbox"/>	02	<input type="checkbox"/>	17
<input type="checkbox"/>	03	<input type="checkbox"/>	18
<input type="checkbox"/>	04	<input type="checkbox"/>	19
<input type="checkbox"/>	05	<input type="checkbox"/>	20
<input type="checkbox"/>	06	<input type="checkbox"/>	21
<input type="checkbox"/>	07	<input type="checkbox"/>	22
<input type="checkbox"/>	08	<input type="checkbox"/>	23
<input type="checkbox"/>	09	<input type="checkbox"/>	24
<input type="checkbox"/>	10	<input type="checkbox"/>	25
<input type="checkbox"/>	11	<input type="checkbox"/>	26
<input type="checkbox"/>	12	<input type="checkbox"/>	27
<input type="checkbox"/>	13	<input type="checkbox"/>	28
<input type="checkbox"/>	14	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	15	<input type="checkbox"/>	

N'écrivez rien dans ces cases

<input type="checkbox"/>	61
<input type="checkbox"/>	62
<input type="checkbox"/>	63
<input type="checkbox"/>	64
<input type="checkbox"/>	65
<input type="checkbox"/>	66
<input type="checkbox"/>	67
<input type="checkbox"/>	68

N'écrivez rien dans ces cases

<input type="checkbox"/>	2	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
61	62	63	64	65	66	67	68	69	70
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
71	72	73	74	75	76	77	78	79	80

Partie 8: Description d partenaire

Concentrez-vous sur l'image qui vous vient à l'idée lorsque vous pensez à votre partenaire.

Prenez ensuite le premier item de la liste et, posez-vous la question suivante: "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire la manière habituelle de ma partenaire d'être ou d'agir avec les gens?"

Après avoir inscrit "O" ou "N" dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question.

Page 3	Page 4	Page 5	Page 6	Page 7	Page 8
01	16	31	46	01	16
02	17	32	47	02	17
03	18	33	48	03	18
04	19	34	49	04	19
05	20	35	50	05	20
06	21	36	51	06	21
07	22	37	52	07	22
08	23	38	53	08	23
09	24	39	54	09	24
10	25	40	55	10	25
11	26	41	56	11	26
12	27	42	57	12	27
13	28	43	58	13	28
14	29	44	59	14	
15	30	45	60	15	

N'écrivez rien dans ces cases

	61
4	62
	63
	64
	65
	66
	67
	68

N'écrivez rien dans ces cases

	4						
--	---	--	--	--	--	--	--

61 62 63 64 65 66 67 68

TEST D'ÉVALUATION DU RÉPERTOIRE DES CONSTRUITS INTERPERSONNELS

RICHARD HOULD, D.P.S.

FEUILLES DE RÉPONSES POUR LA FEMME

Informations générales

Nom : _____ Sexe : M F Date : _____

Nom de mon(a) partenaire : _____ Téléphone : _____

(Note : Le mot 'partenaire' désigne le conjoint lorsqu'il s'agit d'un couple marié, ou l'ami(e) lorsqu'il s'agit de personnes célibataires.)

Je vis avec mon(a) partenaire : Oui Non Mon âge : _____ ans

Je connais mon(a) partenaire depuis _____ années.

J'ai _____ enfant (s)

Mon père est : Vivant Décédé Je l'ai connu : Oui Non

Ma mère est : Vivante Décédée Je l'ai connue : Oui Non

Dans le cas où l'un de vos parents est décédé, vous pouvez répondre au test en utilisant vos souvenirs.

Si, pour une raison ou l'autre, vous n'avez pas connu votre père ou votre mère, répondez au test en vous rappelant la personne qui a joué le rôle de parent dans votre enfance.

Vérifiez si vous avez bien compris les instructions en répondant aux exemples suivants :

"Est-ce que ce comportement, ou cette attitude décrit ou caractérise ma manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens?"

(1) Se sacrifie pour ses amis(es) (1)

(2) Aime à montrer aux gens leur infériorité (2)

Si votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

Partie A: Description de moi-même

Concentrez-vous sur ce que vous pensez de vous-même, ou sur l'image que vous vous faites de vous-même.

Prenez ensuite le premier item de la liste et, posez-vous la question suivante: "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire ma manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens?"

Après avoir inscrit "O" ou "N" dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question.

Page 2	Page 3	Page 4	Page 5	Page 6	Page 7							
<input type="checkbox"/>	01	<input type="checkbox"/>	16	<input type="checkbox"/>	31	<input type="checkbox"/>	46	<input type="checkbox"/>	01	<input type="checkbox"/>	16	N'écrivez rien dans ces cases
<input type="checkbox"/>	02	<input type="checkbox"/>	17	<input type="checkbox"/>	32	<input type="checkbox"/>	47	<input type="checkbox"/>	02	<input type="checkbox"/>	17	
<input type="checkbox"/>	03	<input type="checkbox"/>	18	<input type="checkbox"/>	33	<input type="checkbox"/>	48	<input type="checkbox"/>	03	<input type="checkbox"/>	18	
<input type="checkbox"/>	04	<input type="checkbox"/>	19	<input type="checkbox"/>	34	<input type="checkbox"/>	49	<input type="checkbox"/>	04	<input type="checkbox"/>	19	
<input type="checkbox"/>	05	<input type="checkbox"/>	20	<input type="checkbox"/>	35	<input type="checkbox"/>	50	<input type="checkbox"/>	05	<input type="checkbox"/>	20	
<input type="checkbox"/>	06	<input type="checkbox"/>	21	<input type="checkbox"/>	36	<input type="checkbox"/>	51	<input type="checkbox"/>	06	<input type="checkbox"/>	21	
<input type="checkbox"/>	07	<input type="checkbox"/>	22	<input type="checkbox"/>	37	<input type="checkbox"/>	52	<input type="checkbox"/>	07	<input type="checkbox"/>	22	
<input type="checkbox"/>	08	<input type="checkbox"/>	23	<input type="checkbox"/>	38	<input type="checkbox"/>	53	<input type="checkbox"/>	08	<input type="checkbox"/>	23	
<input type="checkbox"/>	09	<input type="checkbox"/>	24	<input type="checkbox"/>	39	<input type="checkbox"/>	54	<input type="checkbox"/>	09	<input type="checkbox"/>	24	
<input type="checkbox"/>	10	<input type="checkbox"/>	25	<input type="checkbox"/>	40	<input type="checkbox"/>	55	<input type="checkbox"/>	10	<input type="checkbox"/>	25	
<input type="checkbox"/>	11	<input type="checkbox"/>	26	<input type="checkbox"/>	41	<input type="checkbox"/>	56	<input type="checkbox"/>	11	<input type="checkbox"/>	26	
<input type="checkbox"/>	12	<input type="checkbox"/>	27	<input type="checkbox"/>	42	<input type="checkbox"/>	57	<input type="checkbox"/>	12	<input type="checkbox"/>	27	
<input type="checkbox"/>	13	<input type="checkbox"/>	28	<input type="checkbox"/>	43	<input type="checkbox"/>	58	<input type="checkbox"/>	13	<input type="checkbox"/>	28	
<input type="checkbox"/>	14	<input type="checkbox"/>	29	<input type="checkbox"/>	44	<input type="checkbox"/>	59	<input type="checkbox"/>	14	<input type="checkbox"/>		
<input type="checkbox"/>	15	<input type="checkbox"/>	30	<input type="checkbox"/>	45	<input type="checkbox"/>	60	<input type="checkbox"/>	15	<input type="checkbox"/>		

<input type="checkbox"/>	61
1	62
<input type="checkbox"/>	63
<input type="checkbox"/>	64
<input type="checkbox"/>	65
<input type="checkbox"/>	66
<input type="checkbox"/>	67
<input type="checkbox"/>	68

N'écrivez rien dans ces cases

<input type="checkbox"/>	1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
--------------------------	---	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

61 62 63 64 65 66 67 68 69 70

<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

71 72 73 74 75 76 77 78 79 80

Partie B: Description de ma partenaire

Concentrez-vous sur l'image qui vous vient à l'idée lorsque vous pensez à votre partenaire.

Prenez ensuite le premier item de la liste et, posez-vous la question suivante: "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire la manière habituelle de ma partenaire d'être ou d'agir avec les gens?"

Après avoir inscrit "O" ou "N" dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question.

Page 2

Page 3

Page 4

Page 5

Page 6

Page 7

<input type="checkbox"/>	01	<input type="checkbox"/>	16	<input type="checkbox"/>	31	<input type="checkbox"/>	46
<input type="checkbox"/>	02	<input type="checkbox"/>	17	<input type="checkbox"/>	32	<input type="checkbox"/>	47
<input type="checkbox"/>	03	<input type="checkbox"/>	18	<input type="checkbox"/>	33	<input type="checkbox"/>	48
<input type="checkbox"/>	04	<input type="checkbox"/>	19	<input type="checkbox"/>	34	<input type="checkbox"/>	49
<input type="checkbox"/>	05	<input type="checkbox"/>	20	<input type="checkbox"/>	35	<input type="checkbox"/>	50
<input type="checkbox"/>	06	<input type="checkbox"/>	21	<input type="checkbox"/>	36	<input type="checkbox"/>	51
<input type="checkbox"/>	07	<input type="checkbox"/>	22	<input type="checkbox"/>	37	<input type="checkbox"/>	52
<input type="checkbox"/>	08	<input type="checkbox"/>	23	<input type="checkbox"/>	38	<input type="checkbox"/>	53
<input type="checkbox"/>	09	<input type="checkbox"/>	24	<input type="checkbox"/>	39	<input type="checkbox"/>	54
<input type="checkbox"/>	10	<input type="checkbox"/>	25	<input type="checkbox"/>	40	<input type="checkbox"/>	55
<input type="checkbox"/>	11	<input type="checkbox"/>	26	<input type="checkbox"/>	41	<input type="checkbox"/>	56
<input type="checkbox"/>	12	<input type="checkbox"/>	27	<input type="checkbox"/>	42	<input type="checkbox"/>	57
<input type="checkbox"/>	13	<input type="checkbox"/>	28	<input type="checkbox"/>	43	<input type="checkbox"/>	58
<input type="checkbox"/>	14	<input type="checkbox"/>	29	<input type="checkbox"/>	44	<input type="checkbox"/>	59
<input type="checkbox"/>	15	<input type="checkbox"/>	30	<input type="checkbox"/>	45	<input type="checkbox"/>	60

<input type="checkbox"/>	01	<input type="checkbox"/>	16
<input type="checkbox"/>	02	<input type="checkbox"/>	17
<input type="checkbox"/>	03	<input type="checkbox"/>	18
<input type="checkbox"/>	04	<input type="checkbox"/>	19
<input type="checkbox"/>	05	<input type="checkbox"/>	20
<input type="checkbox"/>	06	<input type="checkbox"/>	21
<input type="checkbox"/>	07	<input type="checkbox"/>	22
<input type="checkbox"/>	08	<input type="checkbox"/>	23
<input type="checkbox"/>	09	<input type="checkbox"/>	24
<input type="checkbox"/>	10	<input type="checkbox"/>	25
<input type="checkbox"/>	11	<input type="checkbox"/>	26
<input type="checkbox"/>	12	<input type="checkbox"/>	27
<input type="checkbox"/>	13	<input type="checkbox"/>	28
<input type="checkbox"/>	14		
<input type="checkbox"/>	15		

N'écrivez rien dans ces cases

<input type="checkbox"/>	61
3	62
<input type="checkbox"/>	63
<input type="checkbox"/>	64
<input type="checkbox"/>	65
<input type="checkbox"/>	66
<input type="checkbox"/>	67
<input type="checkbox"/>	68

N'écrivez rien dans ces cases

<input type="checkbox"/>	3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
61	62	63	64	65	66	67	68

Appendice B

L'inventaire des Réactions Sociales et intimes

(L'IRSI)

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

INVENTAIRE DES RÉACTIONS INTERPERSONNELLES ET INTIMES
POUR LUI

par JACQUES DEBIGARÉ, Ph.D.

1995

CONSIGNES

Lorsque les gens vivent un stress ou une tension forte rattachés à une situation d'échange interpersonnelle ou sociale difficiles, ils ont alors tendance à s'ajuster selon deux modes particuliers de réponse. Certains opteront pour un style diplomatique ou même réconciliateur, ils vont alors essayer de pacifier les rapports et s'ajuster à l'autre. D'autres opteront plutôt pour un style affirmatif ou même autoritaire en essayant d'apporter leur façon personnelle de solutionner le problème vécu. Ces deux styles sont bien individuels, quelquefois délicats à préciser mais chacun, à sa façon, constitue un effort pour solutionner le problème des rapports humains difficiles.

Nous vous proposons, ici, une série de réponses doubles, dont chacune des alternatives essaie de préciser un aspect de ces deux styles. Nous vous demandons d'indiquer laquelle semble le mieux décrire la position personnelle de votre partenaire à ce sujet. Nous n'essaierons pas, ici, de déterminer si cette personne correspond à un patron quelconque mais plutôt, au contraire, de voir si les items suggérés dans cet instrument sont appropriés et utiles pour bien identifier les deux styles humains que nous voulons étudier.

Allez-y donc spontanément en vous rappelant tout simplement que vous n'êtes pas là pour préciser laquelle des deux alternatives vous apparaît préférable ou la plus appropriée sur le plan social mais bien pour exprimer **votre opinion**, le plus franchement possible. La compilation des résultats d'ensemble nous permettra d'éliminer les caractéristiques qui semblent trop ambiguës ou discordantes avec le modèle de base.

Vous n'avez donc qu'à encercler, pour chacune des paires d'énoncés, la lettre A ou B accompagnant l'affirmation qui décrit le mieux votre partenaire. **Même si certains de ces énoncés vous apparaissent exagérés ou trop forts, mettez quand même une réponse en choisissant celle qui exagère votre perception plutôt que celle qui la diminue.**

Vous remarquerez que l'inventaire contient deux parties:

- a) Sa réaction en relation avec l'entourage plus immédiat (42 items)
- b) Sa réaction en intimité avec moi (23 items)

Merci de votre coopération.

La réaction de ma partenaire en relation avec l'entourage immédiat (amis, voisinage, milieu d'étude ou de travail)

- | | | | |
|---|----------|----------|--|
| 1. Lors d'une dispute serrée, elle laisse spontanément sortir sa colère lorsqu'elle monte. | A | B | Lors d'une dispute serrée, elle retient plutôt sa colère lorsqu'elle monte. |
| 2. En cas de doute profond, elle préfère opter pour sa solution à elle plutôt que de se laisser trop influencer par les avis extérieurs. | A | B | En cas de doute profond, elle va avoir tendance à demander conseil et à réfléchir pour s'aider à trouver la réponse. |
| 3. Si quelqu'un se montre agressif sans raison, elle ne se laisse pas faire et répond impétueusement. | A | B | Si quelqu'un se montre agressif sans raison, elle essaie d'éviter la confrontation pour ne pas mettre d'huile sur le feu. |
| 4. Quand ça bouille en elle, on dirait qu'elle reste prise avec. | A | B | Quand ça bouille en elle, il faut que ça sorte! |
| 5. Si son patron ou son professeur insiste trop, elle ne peut pas réellement tenir son bout; ça va la rendre très mal à l'aise, même si elle a des raisons de croire qu'il se trompe. | A | B | Si son patron ou son professeur insiste trop, il va se rendre compte qu'on ne procède pas comme ça avec elle car elle sait avoir raison. |
| 6. Si elle a l'impression que quelqu'un l'agresse intentionnellement, elle va lui rendre la pareille. | A | B | Si elle a l'impression que quelqu'un l'agresse intentionnellement, elle va tenter de comprendre ou de savoir pourquoi il agit ainsi, avant de poser un geste. |
| 7. Malgré les situations difficiles entre amis, elle sait qu'on doit apprendre à faire confiance aux gens qui nous entourent. | A | B | Dans les situations difficiles entre amis, elle sait qu'on doit surtout apprendre à se faire confiance à soi-même. |
| 8. Si elle n'est pas contente de quelqu'un, elle va le montrer dans ses gestes et dans son ton de voix | A | B | Si elle n'est pas contente de quelqu'un, elle va plutôt essayer de ne pas trop le montrer. |
| 9. Si ça brasse fort dans un cours ou dans une réunion, elle va se laisser embarquer par l'atmosphère et elle aura tendance à brasser elle aussi. | A | B | Si ça brasse fort dans un cours ou dans une réunion, elle va plutôt avoir tendance à s'isoler du groupe ou tenter de calmer les esprits de façon diplomatique. |

- | | | | |
|--|----------|----------|---|
| 10. Si son entourage la critique ou la remet en question, ça la fouette et elle va réagir pour se reprendre en main. | A | B | Si son entourage la critique ou la remet en question, elle va devenir plus tendue et se mettre à douter d'elle. |
| 11. Elle est plutôt directe avec les gens. | A | B | Elle est plutôt une négociatrice avec les gens. |
| 12. Elle réussit assez souvent à demander lorsqu'elle a besoin des services de quelqu'un | A | B | Elle réussit plutôt rarement à demander lorsqu'elle a besoin des services de quelqu'un. |
| 13. Ses amis la reconnaissent comme une diplomate. | A | B | Ses amis la reconnaissent comme une lutteuse. |
| 14. Si elle voit qu'on maltraite un enfant, elle ne pourra pas retenir sa réaction et elle va tenter d'intervenir. | A | B | Si elle voit qu'on maltraite un enfant, elle va hésiter à intervenir même si elle en a fortement envie. |
| 15. Elle est plutôt romantique dans ses relations amicales. | A | B | Elle est plutôt pratique dans ses relations amicales. |
| 16. Elle va essayer de s'accorder et de tolérer si elle est avec quelqu'un qu'elle sent déplaisant ou impatient. | A | B | Elle va faire sentir à l'autre qu'elle n'aime pas ça si elle le sent déplaisant ou impatient. |
| 17. L'opinion émise par quelqu'un d'autre, lors d'une discussion, va souvent la faire hésiter à émettre la sienne, surtout si elle est différente. | A | B | L'opinion émise par quelqu'un d'autre, lors d'une discussion, va rarement l'empêcher d'émettre la sienne même si elle la sait différente. |
| 18. Les discussions difficiles vont souvent l'aider à la confirmer dans ses positions. | A | B | Les discussions difficiles vont souvent l'entraîner à douter de ses propres positions. |
| 19. Si quelqu'un la coince trop fort, elle va se débattre et essayer de s'éloigner. | A | B | Si quelqu'un la coince trop fort, elle va se débattre et passer à la contre-attaque. |
| 20. Pour une plus grande intimité dans ses relations amicales, elle va avoir tendance à ajuster ses actions en fonction de l'autre. | A | B | Même si elle est près des gens, elle aime bien garder son autonomie d'action dans ses relations amicales. |
| 21. Elle est facile à intimider, lors d'une engueulade sévère. | A | B | Elle ne se laisse pas facilement intimider, lors d'une engueulade sévère. |

- | | | |
|--|----------|--|
| 22. Si elle est seule avec quelqu'un qui a l'air renfrogné et isolé dans son coin, elle va assez spontanément se permettre de rompre le silence et entrer en contact avec lui. | A | B Si elle est seule avec quelqu'un qui a l'air renfrogné et isolé dans son coin, elle n'osera pas le déranger à moins qu'elle ait une très bonne raison de le faire. |
| 23. Si elle demande un service à quelqu'un, elle a toujours un peu l'impression de demander une faveur. | A | B Elle se sent généralement à l'aise de demander un service à quelqu'un. |
| 24. Si quelqu'un devient trop insistant avec elle, elle va avoir de la difficulté à refuser sa demande. | A | B Si quelqu'un devient trop insistant avec elle, elle va avoir tendance à durcir sa position avec lui. |
| 25. Elle va elle-même devenir mal à l'aise et tendue si elle est en contact avec quelqu'un qui a l'air figé ou trop gêné. | A | B Elle va trouver le tour de se protéger même si elle est en contact avec quelqu'un qui a l'air figé ou trop gêné. |
| 26. Lorsque quelqu'un conteste sa position sur une idée ou une opinion, elle va alors douter d'elle surtout si l'autre a l'air convaincu de sa propre position. | A | B Lorsque quelqu'un conteste sa position sur une idée ou une opinion, elle va défendre sa position avec vigueur, même si l'autre a l'air convaincu de sa propre position. |
| 27. Elle a la réplique facile si on lui crie après. | A | B Elle a la réplique difficile si on lui crie après. |
| 28. Si elle se sent coincée dans une situation difficile, elle va essayer de faire en sorte que les choses tournent à son avantage. | A | B Si elle se sent coincée dans une situation difficile, elle va essayer de désamorcer les choses pour que ça ne s'envenime pas plus. |
| 29. Elle va laisser sortir sa réaction ou son geste si elle vit quelque chose d'énervant. | A | B Elle a tendance à retenir son geste ou sa réaction si elle vit quelque chose d'énervant. |
| 30. Si ça devient très serré dans un sport amical, elle a plutôt tendance à donner une chance à l'autre pour sauvegarder la bonne entente et détendre la situation. | A | B Si ça devient très serré dans un sport amical, elle va se laisser aller à son envie de gagner même si ça risque de provoquer une tension momentanée avec l'autre. |
| 31. Elle aime se faire toucher. | A | B Elle aime toucher. |
| 32. Elle a toujours un peu peur de déranger lorsqu'elle a un service à demander. | A | B Elle réussit assez bien à passer par-dessus son hésitation lorsqu'elle a un service à demander. |

- | | | | |
|--|----------|----------|---|
| 33. Si elle ne peut pas éviter une situation agressive, elle va tenter d'intervenir pour dénouer la crise. | A | B | Si elle ne peut pas éviter une situation agressive, elle n'ira pas mettre de l'huile sur le feu en se mêlant trop de ce qui se passe. |
| 34. Si quelqu'un exprime fortement son opinion en sa présence, elle a tendance à abonder dans son sens. | A | B | Si quelqu'un exprime fortement son opinion en sa présence, elle ne peut s'empêcher de faire valoir son point de vue personnel. |
| 35. Elle a tendance à mépriser les gens faibles. | A | B | Elle a tendance à s'apitoyer sur les gens faibles. |
| 36. Même si ça risque de prolonger les délais, elle va tenter d'approfondir sa réflexion et chercher à s'informer pour s'aider à prendre une décision personnelle difficile. | A | B | Elle va faire appel à sa volonté pour s'aider à prendre une décision personnelle difficile; elle va éviter, ainsi, de trop éterniser les choses. |
| 37. Si un copain ou une copine la surveille de près lorsqu'elle travaille, ça l'agace et elle va probablement le laisser voir. | A | B | Si un copain ou une copine la surveille de près lorsqu'elle travaille, ça l'agace mais elle ne le fait pas voir trop ouvertement. |
| 38. Elle cède souvent à sa timidité. | A | B | Elle cède rarement à sa timidité. |
| 39. Ça va l'agacer ou la provoquer si on commence à se bousculer autour d'elle et elle va avoir envie de s'en mêler. | A | B | Ça va l'inquiéter ou la rendre fébrile si on commence à se bousculer autour d'elle; elle va alors demeurer plutôt tranquille et silencieuse. |
| 40. Elle est portée à écouter ce que les gens lui disent et elle accepte souvent de modifier son point de vue sur l'évaluation qu'elle fait d'elle-même. | A | B | Elle écoute et elle reçoit ce que les gens lui disent mais elle est généralement portée à conserver son propre point de vue sur l'évaluation qu'elle se fait d'elle-même. |
| 41. Quand elle est en colère, elle ne va pas essayer de le cacher; en fait, elle va devenir plus active et elle a envie de brasser les choses autour d'elle. | A | B | Quand elle est en colère, elle a tendance à essayer de ne pas le montrer aux autres; ils vont plutôt s'en rendre compte par son expression fermée et soucieuse. |
| 42. Même si ça la frustre, elle va avoir tendance à tolérer et à laisser faire si son ami(e) ou son compagnon (sa compagne) de travail ne fait pas sa juste part entre les deux. | A | B | Elle va avoir tendance à montrer ouvertement son insatisfaction si son ami(e) ou son compagnon (sa compagne) de travail ne fait pas sa juste part entre les deux. |

Sa réaction en intimité (femme, conjointe, amie intime, ...)

- | | | | |
|---|----------|----------|---|
| 1. Lors d'un désaccord important entre nous deux, elle a assez spontanément tendance à garder l'initiative de l'échange. | A | B | Lors d'un désaccord important entre nous deux, elle a assez spontanément tendance à me laisser l'initiative de l'échange. |
| 2. S'il y a eu une querelle entre nous deux, elle va demeurer prudente pendant quelques temps pour éviter une nouvelle confrontation. | A | B | S'il y a eu une querelle entre nous deux, elle va plutôt demeurer sur son agressivité pendant quelques temps pour éviter que ça recommence. |
| 3. Dans une querelle, elle a plutôt tendance à prendre la position de celui qui remet les choses en question | A | B | Dans une querelle, elle a plutôt tendance à prendre la position de celui qui temporise et qui calme les emportements. |
| 4. Lors d'une chamaille, elle se laisse très facilement atteindre par mes émotions. | A | B | Lors d'une chamaille, elle peut généralement ne pas trop se laisser atteindre par mes émotions. |
| 5. Si je suis trop lent à bouger ou à décider quelque chose, elle va exercer de la pression pour que je le fasse. | A | B | Même si je suis trop lent, elle a toujours de la difficulté à exercer de la pression pour m'amener à bouger ou à prendre une décision. |
| 6. En situation de conflit difficile, elle va avoir tendance à utiliser la conciliation pour éviter d'envenimer les choses. | A | B | En situation de conflit difficile, elle va avoir tendance à aller au fond des choses pour régler le problème. |
| 7. Lorsqu'on est ensemble, elle préfère généralement qu'on fasse des activités stimulantes et qui vont aider à meubler nos loisirs. | A | B | Lorsqu'on est ensemble, elle préfère généralement les activités tranquilles et qui vont aider à nous calmer. |
| 8. Si je deviens très agressif dans une discussion, ça va la rendre elle-même agressive. | A | B | Si je deviens très agressif dans une discussion, ça va plutôt l'intimider |
| 9. Si je lui fais mal, ça va la surprendre et elle va alors tenter de comprendre pourquoi j'ai fait ça. | A | B | Si je lui fais mal, elle va me montrer immédiatement que ça lui a fait mal, ça peut même lui donner envie de me rendre la pareille. |

- | | | | |
|--|----------|----------|---|
| 10. Si je résiste à ses demandes, elle va essayer de vaincre cette résistance. | A | B | Ca lui est toujours difficile de me forcer la main; si je résiste à ses demandes, elle va plutôt attendre ou laisser tomber. |
| 11. Il lui arrive souvent de s'excuser au lendemain d'une querelle. | A | B | Il lui arrive rarement de s'excuser au lendemain d'une querelle. |
| 12. Elle va résister à mes demandes si elle trouve qu'elles sont exagérées. | A | B | Elle réussit difficilement à résister à mes demandes même si elle trouve que j'exagère. |
| 13. Elle va devenir plus hésitante ou elle aura envie de s'éloigner si elle sent que je deviens agressif. | A | B | Elle va devenir elle-même agressive si elle sent que je deviens agressif. |
| 14. Si ça lui apparaît nécessaire elle va se fâcher pour me remettre à ma place. | A | B | Même si ça lui apparaît parfois nécessaire, elle a toujours de la difficulté à se fâcher pour me remettre à ma place. |
| 15. Si je lui mets trop de pression, elle va quand même prendre un certain temps avant de me montrer que ça lui déplaît. | A | B | Si je lui mets trop de pression, elle va réagir rapidement et me montrer que ça lui déplaît. |
| 16. Elle a de la difficulté à oublier les misères que je lui fais et elle va le laisser voir en m'en reparlant. | A | B | Elle a de la difficulté à oublier les misères que je lui fais, mais elle va plutôt garder sa réaction pour elle. |
| 17. Elle va éviter de me demander un service lorsque ça va mal entre nous deux. | A | B | Elle va quand même me demander un service lorsque ça va mal entre nous deux. |
| 18. S'il y a un problème sérieux qui risque de se prolonger entre nous deux, elle va quand même être portée à attendre que ça se calme un peu, plutôt que de prendre le risque d'envenimer les choses. | A | B | S'il y a un problème sérieux qui risque de se prolonger entre nous deux, elle va plutôt avoir tendance à crever l'abcès, même si ça peut envenimer temporairement les choses. |
| 19. Si je l'aborde de façon impatiente, elle va avoir envie de réagir sur le même ton. | A | B | Si je l'aborde de façon impatiente, elle va plutôt essayer de comprendre ce qui m'arrive. |
| 20. Elle a de la difficulté à oublier les misères que je peux lui faire et elle va me rendre la pareille ouvertement. | A | B | Elle a tendance à oublier facilement les misères que je peux lui faire. |

- | | | | |
|---|----------|----------|---|
| 21. Lors de chamailles avec moi, elle va plutôt essayer de présenter des arguments faisant appel à la raison et au bon sens. | A | B | Lors de chamailles avec moi, elle va plutôt essayer de garder le débat sur les aspects personnels du problème qui nous concerne et faire valoir les émotions qui l'habitent. |
| 22. Les pressions que je peux exercer sur elle pour faire bouger les choses entre nous deux donnent généralement de bons résultats (même si temporaires). | A | B | Les pressions que je peux exercer sur elle pour faire bouger les choses entre nous deux n'ont pratiquement aucun effet; il arrive même parfois qu'elles provoquent le contraire de ce que j'espérais. |
| 23. Si je la boude, elle va attendre que ça me passe. | A | B | Si je la boude, elle va tenter de venir me chercher en dénonçant ouvertement mon attitude. |
| 24. Après une querelle, elle hésite à me toucher à nouveau. | A | B | Après une querelle, elle recommence facilement à me toucher. |
| 25. S'il y a affrontement entre nous, elle devient tendue et nerveuse. | A | B | S'il y a affrontement entre nous, elle devient énergique et sure d'elle. |
| 26. Il est difficile de la prendre au sérieux lorsqu'elle se fâche. | A | B | Elle n'hésite pas à me rentrer dedans lorsqu'elle se fâche. |
| 27. Elle n'attend pas que j'aie fait grand chose pour se choquer contre moi. | A | B | Je peux en faire pas mal avant qu'elle se choque contre moi. |
| 28. Ses colères se calment rapidement. | A | B | Je paie longtemps pour l'avoir mise en colère. |
| 29. Ses colères me font hésiter. | A | B | Ses colères m'apparaissent plutôt insignifiantes. |
| 30. Elle a le pardon facile avec moi. | A | B | Elle me pardonne difficilement. |

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

INVENTAIRE DES RÉACTIONS INTERPERSONNELLES ET INTIMES
POUR ELLE

par JACQUES DEBIGARÉ, Ph.D.

1995

CONSIGNES

Lorsque les gens vivent un stress ou une tension forte rattachés à une situation d'échange interpersonnelle ou sociale difficiles, ils ont alors tendance à s'ajuster selon deux modes particuliers de réponse. Certains opteront pour un style diplomatique ou même réconciliateur, ils vont alors essayer de pacifier les rapports et s'ajuster à l'autre. D'autres opteront plutôt pour un style affirmatif ou même autoritaire en essayant d'apporter leur façon personnelle de solutionner le problème vécu. Ces deux styles sont bien individuels, quelquefois délicats à préciser mais chacun, à sa façon, constitue un effort pour solutionner le problème des rapports humains difficiles.

Nous vous proposons, ici, une série de réponses doubles, dont chacune des alternatives essaie de préciser un aspect de ces deux styles. Nous vous demandons d'indiquer laquelle semble le mieux décrire la position personnelle de votre partenaire à ce sujet. Nous n'essaierons pas, ici, de déterminer si cette personne correspond à un patron quelconque mais plutôt, au contraire, de voir si les items suggérés dans cet instrument sont appropriés et utiles pour bien identifier les deux styles humains que nous voulons étudier.

Allez-y donc spontanément en vous rappelant tout simplement que vous n'êtes pas là pour préciser laquelle des deux alternatives vous apparaît préférable ou la plus appropriée sur le plan social mais bien pour exprimer **votre** opinion, le plus franchement possible. La compilation des résultats d'ensemble nous permettra d'éliminer les caractéristiques qui semblent trop ambiguës ou discordantes avec le modèle de base.

Vous n'avez donc qu'à encrer, pour chacune des paires d'énoncés, la lettre A ou B accompagnant l'affirmation qui décrit le mieux votre partenaire. **Même si certains de ces énoncés vous apparaissent exagérés ou trop forts, mettez quand même une réponse en choisissant celle qui exagère votre perception plutôt que celle qui la diminue.**

Vous remarquerez que l'inventaire contient deux parties:

- a) Sa réaction en relation avec l'entourage plus immédiat (42 items)
- b) Sa réaction en intimité avec moi (23 items)

Merci de votre coopération.

La réaction de mon partenaire en relation avec l'entourage immédiat (amis, voisinage, milieu d'étude ou de travail)

- | | | | |
|---|----------|----------|--|
| 1. Lors d'une dispute serrée, il laisse spontanément sortir sa colère lorsqu'elle monte. | A | B | Lors d'une dispute serrée, il retient plutôt sa colère lorsqu'elle monte. |
| 2. En cas de doute profond sur lui-même, il préfère opter pour sa solution à lui plutôt que de se laisser trop influencer par les avis extérieurs. | A | B | En cas de doute profond sur lui-même, il va avoir tendance à demander conseil et à réfléchir pour s'aider à trouver la réponse. |
| 3. Si quelqu'un se montre agressif avec lui sans raison, il ne se laisse pas faire et répond impétueusement. | A | B | Si quelqu'un se montre agressif avec lui sans raison, il essaie d'éviter la confrontation pour ne pas mettre d'huile sur le feu. |
| 4. Quand ça bouille en dedans de lui, on dirait qu'il reste pris avec. | A | B | Quand ça bouille en dedans de lui, il faut que ça sorte! |
| 5. Si son patron ou son professeur insiste trop, il ne pourra pas réellement tenir son bout, ou ça va le rendre très mal à l'aise de le faire, même s'il a des raisons de croire que l'autre se trompe. | A | B | Si son patron ou son professeur insiste trop, il va se défendre et montrer que ça ne marche pas avec lui, s'il a des raisons de croire que l'autre se trompe. |
| 6. S'il a l'impression que quelqu'un l'agresse intentionnellement, il va lui rendre la pareille. | A | B | S'il a l'impression que quelqu'un l'agresse intentionnellement, il va tenter de comprendre ou de savoir pourquoi il agit ainsi avec lui avant de poser un geste. |
| 7. Malgré les situations difficiles entre amis, il sait qu'on doit apprendre à faire confiance aux gens qui nous entourent. | A | B | Dans les situations difficiles entre amis, il sait qu'on doit surtout apprendre à se faire confiance à soi-même. |
| 8. S'il n'est pas content de quelqu'un, il va le montrer dans ses gestes et dans son ton de voix | A | B | S'il n'est pas content de quelqu'un, il va plutôt essayer de ne pas trop le montrer. |
| 9. Si ça brasse fort dans un cours ou dans une réunion, il va se laisser embarquer par l'atmosphère et il va avoir tendance à se mettre à brasser lui aussi. | A | B | Si ça brasse fort dans un cours ou dans une réunion, il va plutôt avoir tendance à s'isoler du groupe ou tenter de calmer les esprits de façon diplomatique. |

- | | | | |
|--|----------|----------|--|
| 10. Si son entourage le critique ou le remet en question, ça le fouette et il va réagir pour se reprendre en main. | A | B | Si son entourage le critique ou le remet en question, il va devenir plus tendu et se mettre à douter de lui. |
| 11. Il est plutôt direct avec les gens. | A | B | Il est plutôt un négociateur avec les gens. |
| 12. Il sait demander lorsqu'il a besoin des services de quelqu'un | A | B | Il réussit plutôt rarement à demander lorsqu'il a besoin des services de quelqu'un. |
| 13. Ses amis le reconnaissent comme un diplomate. | A | B | Ses amis le reconnaissent comme un lutteur. |
| 14. S'il voit qu'on maltraite un enfant, il ne pourra pas retenir sa réaction et il va tenter d'intervenir. | A | B | S'il voit qu'on maltraite un enfant, il va hésiter à intervenir même s'il en a fortement envie. |
| 15. Il est plutôt romantique dans ses relations amicales. | A | B | Il est plutôt pratique dans ses relations amicales. |
| 16. Il va essayer de s'accorder et de tolérer s'il est avec quelqu'un qu'il sent déplaisant ou impatient. | A | B | Il va plutôt faire sentir à l'autre qu'il n'aime pas ça s'il le sens déplaisant ou impatient. |
| 17. L'opinion émise par quelqu'un d'autre, lors d'une discussion, va souvent le faire hésiter à émettre la sienne, surtout si elle est différente. | A | B | L'opinion émise par quelqu'un d'autre, lors d'une discussion, va rarement l'empêcher d'émettre la sienne même s'il la sait différente. |
| 18. Les discussions difficiles vont souvent l'aider à le confirmer dans ses positions. | A | B | Les discussions difficiles vont souvent l'entraîner à douter de ses propres positions. |
| 19. Si quelqu'un le coince trop fort, il va se débattre et essayer de s'éloigner. | A | B | Si quelqu'un le coince trop fort, il va se débattre et passer à la contre-attaque. |
| 20. Pour une plus grande intimité dans ses relations amicales, il va avoir tendance à ajuster ses actions en fonction de l'autre. | A | B | Même s'il est près des gens, il aime bien garder son autonomie d'action dans ses relations amicales. |
| 21. Il est facile à intimider, lors d'une engueulade sévère. | A | B | Il ne se laisse pas facilement intimider, lors d'une engueulade sévère. |

- | | | | |
|--|----------|----------|---|
| 22. S'il est seul avec quelqu'un qui a l'air renfrogné et isolé dans son coin, il va assez spontanément se permettre de rompre le silence et entrer en contact avec lui. | A | B | S'il est seul avec quelqu'un qui a l'air renfrogné et isolé dans son coin, il n'osera pas le déranger à moins qu'il ait une très bonne raison de le faire. |
| 23. S'il demande un service à quelqu'un, il a toujours un peu l'impression de demander une faveur. | A | B | Il se sent généralement à l'aise de demander un service à quelqu'un. |
| 24. Si quelqu'un devient trop insistant avec lui, il va avoir de la difficulté à refuser sa demande. | A | B | Si quelqu'un devient trop insistant avec lui, il va avoir tendance à durcir sa position. |
| 25. Il va lui-même devenir mal à l'aise et tendu s'il est en contact avec quelqu'un qui a l'air figé ou trop gêné. | A | B | Il va trouver le tour de se protéger même s'il est en contact avec quelqu'un qui a l'air figé ou trop gêné. |
| 26. Lorsque quelqu'un conteste sa position sur une idée ou une opinion, il va alors douter de lui, surtout si l'autre a l'air convaincu de sa propre position. | A | B | Lorsque quelqu'un conteste sa position sur une idée ou une opinion, il va la défendre avec vigueur, même si l'autre a l'air convaincu de sa propre position. |
| 27. Il a la réplique facile si on lui crie après. | A | B | Il a la réplique difficile si on lui crie après. |
| 28. S'il se sent coincé dans une situation difficile, il va essayer de faire en sorte que les choses tournent à son avantage. | A | B | S'il se sent coincé dans une situation difficile, il va essayer de désamorcer les choses pour que ça ne s'envenime pas plus. |
| 29. Il va laisser sortir sa réaction ou son geste s'il vit quelque chose d'énervant. | A | B | Il a tendance à retenir son geste ou sa réaction s'il vit quelque chose d'énervant. |
| 30. Si ça devient très serré dans un sport amical, il a tendance à donner une chance à l'autre pour sauvegarder la bonne entente et détendre la situation. | A | B | Si ça devient très serré dans un sport amical, il va se laisser aller à mon envie de gagner même si ça risque de provoquer une tension momentanée avec l'autre. |
| 31. Il aime se faire toucher. | A | B | Il aime toucher. |
| 32. Il a peur de déranger lorsqu'il a un service à demander. | A | B | Il réussit assez bien à passer par-dessus son hésitation lorsqu'il a un service à demander. |

- | | | | |
|---|----------|----------|--|
| 33. S'il ne peut pas éviter une situation agressive, il va tenter d'intervenir pour dénouer la crise. | A | B | S'il ne peut pas éviter une situation agressive, il n'ira pas mettre de l'huile sur le feu en se mêlant trop de ce qui se passe. |
| 34. Si quelqu'un exprime fortement son opinion en sa présence, il a tendance à abonder dans son sens. | A | B | Si quelqu'un exprime fortement son opinion en sa présence, il ne peut s'empêcher de faire valoir son point de vue personnel. |
| 35. Il a tendance à mépriser les gens faibles. | A | B | Il a tendance à s'apitoyer sur les gens faibles. |
| 36. Même si ça risque de prolonger les délais, il va tenter d'approfondir sa réflexion et chercher à s'informer pour s'aider à prendre une décision personnelle difficile. | A | B | Il va plutôt faire appel à sa volonté pour s'aider à prendre une décision personnelle difficile; il évite, ainsi, de trop éterniser les choses. |
| 37. Si un copain ou une copine le surveille de près lorsqu'il travaille, ça l'agace et il va probablement le laisser voir. | A | B | Si un copain ou une copine le surveille de près lorsqu'il travaille, ça l'agace mais il ne le fera pas voir ouvertement. |
| 38. Il cède souvent à sa timidité. | A | B | Il cède rarement à sa timidité. |
| 39. Ça va l'agacer ou le provoquer si on commence à se bousculer autour de lui et il va avoir envie de s'en mêler. | A | B | Ça va l'inquiéter ou le rendre fébrile si on commence à se bousculer autour de lui; il va alors demeurer tranquille et silencieux. |
| 40. Il est porté à écouter ce que les gens lui disent et il accepte ainsi souvent de modifier son propre point de vue sur l'évaluation qu'il se fait de lui-même. | A | B | Il écoute et il reçoit ce que les gens lui disent mais il est généralement porté à conserver son propre point de vue sur l'évaluation qu'il se fait de lui-même. |
| 41. Quand il est en colère, il ne va pas essayer de le cacher; en fait, il va devenir plus actif et il a envie de brasser les choses autour de lui. | A | B | Quand il est en colère, il a tendance à essayer de ne pas le montrer aux autres; ils vont plutôt s'en rendre compte par son expression fermée et soucieuse. |
| 42. Même si ça le frustre, il va avoir plutôt tendance à tolérer et à laisser faire si son ami(e) ou son compagnon (sa compagne) de travail ne fait pas sa juste part entre les deux. | A | B | Il va plutôt avoir tendance à montrer ouvertement son insatisfaction si son ami(e) ou son compagnon (sa compagne) de travail ne fait pas sa juste part entre les deux. |

Sa réaction en intimité (mari, conjoint, ami intime, ...)

- | | | | |
|--|----------|----------|--|
| 1. Lors d'un désaccord important entre nous deux, il a assez spontanément tendance à garder l'initiative de l'échange. | A | B | Lors d'un désaccord important entre nous deux, il a assez spontanément tendance à me laisser l'initiative de l'échange. |
| 2. S'il y a eu une querelle entre nous deux, il va demeurer prudent pendant quelques temps pour éviter une nouvelle confrontation. | A | B | S'il y a eu une querelle entre nous deux, il va plutôt demeurer sur son agressivité pendant quelques temps pour éviter que ça recommence. |
| 3. Dans une querelle, il a plutôt tendance à prendre la position de celui qui remet les choses en question | A | B | Dans une querelle, il a plutôt tendance à prendre la position de celui qui tempore et qui calme les emportements. |
| 4. Lors d'une chamaille, il se laisse très facilement atteindre par mes émotions. | A | B | Lors d'une chamaille, il peut généralement ne pas trop se laisser atteindre par mes émotions. |
| 5. Si je suis trop lente à bouger ou à décider quelque chose, il va exercer de la pression pour que je le fasse. | A | B | Même si je suis trop lente, il a toujours de la difficulté à exercer de la pression sur moi pour m'amener à bouger ou à prendre une décision |
| 6. En situation de conflit difficile, il va avoir tendance à utiliser la conciliation pour éviter d'envenimer les choses. | A | B | En situation de conflit difficile, il va avoir plutôt tendance à aller au fond des choses pour régler le problème. |
| 7. Lorsqu'on est ensemble, il préfère généralement qu'on fasse des activités stimulantes et qui vont aider à meubler nos loisirs. | A | B | Lorsqu'on est ensemble, il préfère généralement les activités tranquilles et qui vont aider à nous calmer. |
| 8. Si je deviens très agressive dans une discussion, ça va le rendre lui-même agressif. | A | B | Si je deviens très agressive dans une discussion, ça va plutôt l'intimider |
| 9. Si je lui fais mal, ça va le surprendre et il va alors tenter de comprendre pourquoi j'ai fait ça. | A | B | Si je lui fais mal, il va me le montrer immédiatement, ça peut même lui arriver de me rendre la pareille. |
| 10. Si je résiste à ses demandes, il va essayer de vaincre cette résistance. | A | B | Ça lui est toujours difficile de me forcer la main; si je résiste à ses demandes, il va plutôt attendre ou laisser tomber. |

- | | | | |
|---|----------|----------|---|
| 11. Il lui arrive souvent de s'excuser au lendemain d'une querelle. | A | B | Il lui arrive rarement de s'excuser au lendemain d'une querelle. |
| 12. Il va résister à mes demandes s'il trouve qu'elles sont exagérées. | A | B | Il réussit difficilement à résister à mes demandes même s'il trouve qu'elles sont exagérées. |
| 13. Il va devenir plus hésitant ou il aura envie de s'éloigner s'il sent que je deviens très agressive. | A | B | Il va devenir lui-même agressif s'il sent que je deviens très agressive. |
| 14. Si ça lui apparaît nécessaire, il va se fâcher pour me remettre à ma place. | A | B | Même si ça lui apparaît parfois nécessaire, il a toujours de la difficulté à se fâcher pour me remettre à ma place. |
| 15. Si je lui mets trop de pression, il va quand même prendre un certain temps avant de me montrer que ça lui déplaît. | A | B | Si je lui mets trop de pression, il va réagir rapidement et me montrer que ça lui déplaît. |
| 16. Il a de la difficulté à oublier les misères que je lui fais et il va le laisser voir en m'en reparlant. | A | B | Il a de la difficulté à oublier les misères que je lui fais mais il va plutôt garder sa réaction pour lui. |
| 17. Il va éviter de me demander un service lorsque ça va mal entre nous deux. | A | B | Il va quand même me demander un service lorsque ça va mal entre nous deux. |
| 18. S'il y a un problème sérieux qui risque de se prolonger entre nous deux, il va quand même être porté à attendre que ça se calme un peu, plutôt que de prendre le risque d'envenimer les choses. | A | B | S'il y a un problème sérieux qui risque de se prolonger entre nous deux, il va plutôt avoir tendance à crever l'abcès, même si ça peut envenimer temporairement les choses. |
| 19. Si je l'aborde de façon impatiente, il va avoir envie de réagir sur le même ton. | A | B | Si je l'aborde de façon impatiente, il va plutôt essayer de comprendre ce qui m'arrive. |
| 20. Il a de la difficulté à oublier les misères que je peux lui faire et il va me rendre la pareille ouvertement. | A | B | Il a tendance à oublier facilement les misères que je peux lui faire. |
| 21. Lors de chamailles avec moi, il va plutôt essayer de présenter des arguments faisant appel à la raison et au bon sens. | A | B | Lors de chamailles avec moi, il va plutôt essayer de garder le débat sur les aspects personnels du problème qui nous concerne et faire valoir les émotions qui l'habitent. |

- | | | |
|--|----------|---|
| 22. Les pressions que je peux exercer sur lui pour faire bouger les choses entre nous deux donnent généralement de bons résultats (même si temporaires). | A | B Les pressions que je peux exercer sur lui pour faire bouger les choses entre nous deux n'ont pratiquement aucun effet; il arrive même parfois qu'elles provoquent le contraire de ce que j'espérais. |
| 23. Si je le boude, il va attendre que ça me passe. | A | B Si je le boude, il va tenter d'aller me chercher en dénôçant ouvertement mon attitude. |
| 24. Après une querelle, il hésite à me toucher à nouveau. | A | B Après une querelle, il recommence facilement à me toucher. |
| 25. S'il y a affrontement entre nous, il devient tendu et nerveux. | A | B S'il y a affrontement entre nous, il devient énergique et sûr de lui. |
| 26. Il est difficile de le prendre au sérieux lorsqu'il se fâche. | A | B Il n'hésite pas à me rentrer dedans lorsqu'il se fâche. |
| 27. Il n'attend pas que j'aie fait grand chose pour se choquer contre moi. | A | B Je peux en faire pas mal avant qu'il se choque contre moi. |
| 28. Ses colères se calment rapidement. | A | B Je paie longtemps pour l'avoir mis en colère. |
| 29. Ses colères me font hésiter. | A | B Ses colères m'apparaissent plutôt insignifiantes. |
| 30. Il a le pardon facile avec moi. | A | B Il me pardonne difficilement. |

La Clé de Correction du IRSI version pour lui et pour elle (1995).

Sa réaction en relation avec L'entourage plus immédiat (42 items).

page 3	page 4	page 5	page6
1. - A	10. - A	22. - A	33. - A
2. - A	11. - A	23. - B	34. - B
3. - A	12. - A	24. - B	35. - A
4. - B	13. - B	25. - B	36. - B
5. - B	14. - A	26. - B	37. - A
6. - A	15. - B	27. - A	38. - B
7. - B	16. - B	28. - A	39. - A
8. - A	17. - B	29. - A	40. - B
9. - A	18. - A	30. - B	41. - A
	19. - B	31. - B	42. - B
	20. - B	32. - B	
	21. - B		

Sa réaction en intimité avec moi (23 items).

Page 7	page 8	page 9
1. - A	10. - A	21. - B
2. - B	11. - B	22. - A
3. - A	12. - A	23. - A
4. - B	13. - B	
5. - A	14. - A	
6. - B	15. - B	
7. - A	16. - A	
8. - A	17. - B	
9. - B	18. - B	
	19. - A	
	20. - A	

Appendice C

Le test de Mesure du Stress Psychologique

version canadienne-française

forme 25 A (MSP-25A)

M .S.P.-25 A

- Après CHAQUE item, ENCERCLEZ le chiffre de 1 à 8 en indiquant jusqu'à quel degré l'item vous décrit bien *dernièrement*, c'est-à-dire depuis les 4 ou 5 derniers jours.

- Les chiffres de 1 à 8 signifient :

1	2	3	4	5	6	7	8
pas du tout	pas vraiment	très peu	un peu	plutôt oui	passablement	beaucoup	énormément

DERNIÈREMENT, C'EST-À-DIRE EN PENSANT AUX 4 OU 5 DERNIERS JOURS :

- | | | | | | | | | |
|--|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Je suis tendu-e ou crispé-e. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 2. Je me sens la gorge serrée ou j'ai la bouche sèche. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 3. Je me sens pressé-e par le temps, coincé-e par le temps, je manque de temps. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 4. J'ai tendance à sauter des repas ou à oublier de manger. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 5. Je ressasse les mêmes idées, rumine, jongle, j'ai les mêmes pensées à répétition, la tête pleine. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 6. Je me sens seul-e, isolé-e, incompris-e. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 7. J'ai des douleurs physiques : mal de dos, mal à la tête, mal dans la nuque, mal au ventre. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 8. Je suis préoccupé-e, tourmenté-e ou tracassé-e. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 9. J'ai des variations de température corporelle subites (très froid ou très chaud) | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 10. J'oublie des rendez-vous, des objets ou des affaires à faire. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 11. Je pleure. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 12. Je suis fatigué-e. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 13. J'ai les mâchoires serrées. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 14. Je suis calme. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 15. Je pousse de longs soupirs ou je reprends tout à coup ma respiration. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 16. J'ai la diarrhée ou des crampes intestinales ou constipé-e. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 17. Je suis anxieux-se, inquiet-e ou angoissé-e | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 18. Je sursaute (fait des sauts). | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 19. Je prends plus d'une demi-heure à m'endormir. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 1. Je suis confus-e, je n'ai pas les idées claires, Je manque d'attention et de concentration. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 21. J'ai les traits tirés ou les yeux cernés. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 22. Je sens «beaucoup de pression sur les épaules». | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 23. Je suis fébrile, j'ai toujours le goût de bouger, je ne tiens pas en place, je suis stressé-e. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 24. Je contrôle mal mes réactions, mes humeurs, mes gestes. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 25. Je suis stressé-e. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |

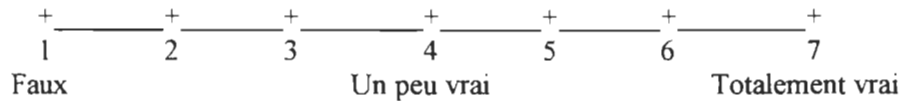
Appendice D

La version canadienne-française du test de désirabilité sociale

(BIRD version 6 forme 60)

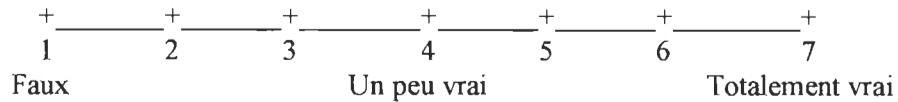
BIRD version 6 — forme 60

Servez-vous de cette échelle de valeurs et inscrivez un chiffre à côté de chaque énoncé pour indiquer à quel point vous êtes d'accord.



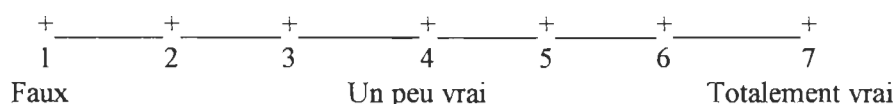
1. En général, la première impression que me laissent les gens s'avère juste. _____
2. Il me serait difficile de me défaire de n'importe laquelle de mes mauvaises habitudes. _____
3. Il m'importe peu de savoir ce que les gens pensent vraiment de moi. _____
4. Je n'ai pas toujours été honnête envers moi-même. _____
5. Je sais toujours pourquoi j'aime quelque chose. _____
6. Lorsque mes émotions sont sollicitées, mon jugement est affecté. _____
7. Une fois que je me suis décidé(e), on peut rarement me faire changer d'opinion. _____
8. Au volant, je deviens dangereux lorsque j'excède la limite de vitesse. _____
9. Je suis maître(esse) de mon destin. _____
10. Il m'est difficile de faire abstraction d'une pensée qui me trouble. _____
11. Je ne regrette jamais mes décisions. _____
12. Je perds parfois de bonnes occasions parce que je prends trop de temps à me décider. _____
13. Je vote parce que mon vote peut faire la différence. _____
14. Mes parents n'étaient pas toujours justes lorsqu'ils me punissaient. _____
15. Je suis une personne complètement rationnelle. _____
16. J'accepte rarement les critiques. _____
17. J'ai énormément confiance en mon jugement. _____
18. J'ai parfois douté de mes capacités en tant qu'amant(e). _____
19. Ça me laisse indifférent(e) que certaines personnes ne m'aiment pas. _____
20. Je ne comprends pas toujours les raisons qui me poussent à faire les choses que je fais. _____

Servez-vous de cette échelle de valeurs et inscrivez un chiffre à côté de chaque énoncé pour indiquer à quel point vous êtes d'accord.



- | | |
|---|-------|
| 21. Parfois je mens, s'il le faut. | _____ |
| 22. Je ne cherche jamais à dissimuler les erreurs que j'ai commises. | _____ |
| 23. Il m'est arrivé(e) de profiter de quelqu'un. | _____ |
| 24. Je ne jure jamais. | _____ |
| 25. J'essaie parfois de me venger plutôt que de pardonner et d'oublier. | _____ |
| 26. J'obéis toujours aux lois, même s'il est peu probable que je me fasse prendre. | _____ |
| 27. J'ai parlé en mal d'un(e) ami(e) dans son dos. | _____ |
| 28. Lorsque je surprends une conversation privée, j'évite d'écouter. | _____ |
| 29. Un(e) caissier(ère) m'a remis trop de monnaie et je ne lui ai pas mentionné. | _____ |
| 30. Je déclare toujours tout aux douanes. | _____ |
| 31. Il m'arrivait parfois de voler quand j'étais jeune. | _____ |
| 32. Je n'ai jamais jeté de déchets dans la rue. | _____ |
| 33. Lorsque je conduis, je dépasse parfois la limite de vitesse. | _____ |
| 34. Je ne lis jamais de livres ou de revues érotiques. | _____ |
| 35. J'ai fait des choses dont je ne parle pas aux autres. | _____ |
| 36. Je n'utilise jamais des choses qui ne m'appartiennent pas. | _____ |
| 37. J'ai des congés de maladie au travail ou à l'école, même si je n'étais pas vraiment malade. | _____ |
| 38. Je n'ai jamais endommagé un livre de bibliothèque ou des articles de magasin sans le signaler à un responsable. | _____ |
| 39. J'ai quelques très mauvaises habitudes. | _____ |
| 40. Je ne fais pas de commérage au sujet des affaires des autres. | _____ |

Servez-vous de cette échelle de valeurs et inscrivez un chiffre à côté de chaque énoncé pour indiquer à quel point vous êtes d'accord.



41. Parfois, je me sens contrarié(e) lorsqu'on ne fait pas les choses à ma façon. _____
42. Je ne pourrais jamais prendre plaisir à être cruel(le). _____
43. Toute personne séduisante et de sexe opposé éveille mon désir. _____
44. Je ne suis jamais réjoui(e) de l'échec de quelqu'un. _____
45. Il m'est arrivé(e) d'être tellement furieux(se) contre un(e) ami(e) que j'ai eu envie de le (la) frapper. _____
46. Je n'ai jamais eu envie de tuer quelqu'un. _____
47. Il m'est arrivé(e) de profiter de quelqu'un. _____
48. Je n'ai jamais aimé regarder des scènes érotiques dans les films. _____
49. Je prends plaisir à voir des personnes odieuses se faire rabrouer. _____
50. J'ai rarement des fantasmes. _____
51. J'ai, de temps à autre, trop de mauvaises pensées pour pouvoir en parler. _____
52. Je n'ai jamais voulu violer quelqu'un, ni être violé(e). _____
53. Plus d'une fois j'ai ressenti une certaine satisfaction en entendant aux nouvelles que quelqu'un avait été tué. _____
54. Je ne crois pas haïr personne. _____
55. Il m'est arrivé(e) d'avoir envie de tout casser. _____
56. Parmi les choses que je fais, peu d'entre elles servent à mon profit personnel. _____
57. Je dois admettre que la vengeance est douce. _____
58. Je ne suis jamais envieux(se) de la chance des autres. _____
59. Il m'est arrivé(e) d'avoir envie de m'insurger contre l'autorité, même si je savais qu'ils avaient raison. _____
60. Je n'ai jamais rien fait qui me fasse honte. _____

Questionnaire conçu par D.L. Paulhus, Traduit et adapté par S. Sabourin et Y. Lussier 1989.

Appendice E

La feuille des combinaisons de présentation des tests.

La feuille des combinaisons de la présentation des tests.

Pour diminuer les biais lors de la prise de mesure, une variation dans la présentation des tests est de mise. Ainsi, il y a 24 combinaisons possibles pour la présentation de l'ordre des tests. Ainsi, la présente feuille montre dans quel ordre les tests ont été introduits dans les enveloppes remis aux participants.

Test 1. Le TERCI

Test 2. Le IRSI

Test 3. Le MSP-25A

Test 4. Le BIRD 60

Combinaison	Permutation Des tests	Numéro des enveloppes				
1	1-2-3-4	1	25	49	73	97
2	2-3-4-1	2	26	50	74	98
3	3-4-1-2	3	27	51	75	99
4	4-1-2-3	4	28	52	76	100
5	1-2-4-3	5	29	53	77	101
6	3-1-2-4	6	30	54	78	102
7	4-3-1-2	7	31	55	79	103
8	2-4-3-1	8	32	56	80	104
9	2-1-3-4	9	33	57	81	105
10	4-2-1-3	10	34	58	82	106
11	3-4-2-1	11	35	59	83	107
12	1-3-4-2	12	36	60	84	108
13	1-4-3-2	13	37	61	85	109
14	2-1-4-3	14	38	62	86	110
15	3-2-1-4	15	39	63	87	
16	4-3-2-1	16	40	64	88	
17	3-2-1-4	17	41	65	89	
18	4-3-2-1	18	42	66	90	
19	1-4-3-2	19	43	67	91	
20	2-1-4-3	20	44	68	92	
21	4-2-3-1	21	45	69	93	
22	1-4-2-3	22	46	70	94	
23	3-1-4-2	23	47	71	95	
24	2-3-1-4	24	47	72	96	

Appendice F

La feuille expliquant le projet de recherche, la feuille de procédure
et celle d'information générale.

Projet de recherche sur les comportements familiaux

Je suis un étudiant de maîtrise à l'Université du Québec à Trois-Rivières, et je recherche des couples pour participer à mon projet de recherche. Les relations humaines sont très complexes à comprendre, mais l'observation de faits peut nous permettre de mieux comprendre ces relations. Ce projet désire donc vérifier s'il existe des différences comportementales entre les familles d'où n'originent que des garçons comme enfant par rapport à celles qui n'ont que des filles.

Les Participants :

Les personnes, pouvant participer à la recherche, doivent faire partie d'un couple ayant des enfants (2 et plus), qui sont tous du même sexe (famille constituée essentiellement de garçons ou de filles). J'ai besoin de 72 couples, soit 36 couples à progéniture masculine et 36 couples à progéniture féminine.

Les implications :

Les deux membres du couple auront à remplir chacun quatre questionnaires pour recueillir les différents aspects comportementaux et relationnels d'une famille ayant seulement des filles ou des gars.

La confidentialité :

La confidentialité des participants est assurée. Les données recueillies serviront uniquement à la présente recherche. Les noms des participants ne sont pas introduits dans les fichiers. De plus, les résultats sont ceux du groupe d'appartenance : les couples avec filles ou les couples avec gars.

Pour participer :

Vous demandez Alain Demers au numéro suivant : XXX- XXXX

Merci de votre intérêt!

Feuille de procédure

Bonjour,

Vous venez de recevoir deux enveloppes qui sont identifiées par un numéro et une lettre. Ce numéro me sert à identifier les sujets partenaires d'un couple. La lettre sert à identifier le sujet masculin «H» du sujet féminin «F».

Vous avez chacun votre enveloppe avec les mêmes questionnaires inclus. Ces tests vous sont présentés dans un ordre précis dans lequel vous devez y répondre pour le bon fonctionnement de la recherche. Il est important de répondre à toutes les questions des tests. De plus, vous ne devez pas parler des questions et des réponses avec votre conjoint(e) avant que vous deux ayez complétés et remis les tests dans les enveloppes cachetés.

Je vous remercie de votre participation à mon projet de recherche.

Si vous désirez avoir plus d'informations sur la recherche en cours ou sur les résultats à venir, vous pourrez communiquer avec moi au XXX-XXXX. Les résultats ne seront pas disponibles avant la réception de tous les questionnaires complétés par les participants à la recherche.

INFORMATIONS GÉNÉRALES

Notre réf : _____

Date : _____

Nom : _____ Sexe : _____ Âge : _____

Nom du partenaire : _____

Comment qualifiez-vous votre relation de couple? _____

Recevez-vous une aide thérapeutique pour votre couple actuellement? _____

Avez-vous projet de suivre une thérapie pour votre couple ou pour vous? _____

Nombre d'enfants : _____ (incluant les fausses couches et les décès à la naissance).

Le rang / le sexe / l'âge

1. / _____ / _____

2. / _____ / _____

3. / _____ / _____

4. / _____ / _____

Le rang / le sexe / l'âge

5. / _____ / _____.

6. / _____ / _____.

7. / _____ / _____.

8. / _____ / _____.

La famille d'origine :

Nombre d'enfants : _____ les frères et sœurs.

(incluant les fausses couches et les décès à la naissance).

Le rang / le sexe / l'âge

1. / _____ / _____

2. / _____ / _____

3. / _____ / _____

4. / _____ / _____

Le rang / le sexe / l'âge

5. / _____ / _____.

6. / _____ / _____.

7. / _____ / _____.

8. / _____ / _____.

Appendice G

Présentation des différences de moyenne.

Tableau 15

Les différences de moyennes au test LSD de Fisher
à l'échelle de la perception de la dominance dans l'intimité du partenaire au IRSI
pour l'ensemble de l'échantillon.

Groupes		1	2	3	4
1. Les hommes avec garçons	(M=11.27)		n.s	n.s.	**
2. Les femmes avec garçons	(M=11.93)			n.s.	*
3. Les hommes avec filles	(M=10.39)				***
4. Les femmes avec filles	(M=14.10)				

* $p < 0.025$, ** $p < 0.005$, *** $p < 0.001$

Tableau 16

Les différences de moyennes au test LSD de Fisher
à l'échelle de la perception de la domination du partenaire du TERC I
pour l'ensemble de l'échantillon.

Groupes		1	2	3	4
1. Les hommes avec garçons	(M=35.46)		n.s	*	n.s.
2. Les femmes avec garçons	(M=34.98)			*	n.s
3. Les hommes avec filles	(M=30.92)				**
4. Les femmes avec filles	(M=37.16)				

* $p < 0.05$, ** $p < 0.001$

Tableau 17

Les différences de moyennes au test LSD de Fisher
pour le IRSI au sous-groupe des moins stressés.

À l'échelle de la perception de la dominance sociale du partenaire					
Groupes		1	2	3	4
1. Les hommes avec garçons	(M=24.43)		n.s	n.s.	n.s.
2. Les femmes avec garçons	(M=20.13)			n.s.	*
3. Les hommes avec filles	(M=22.18)				n.s.
4. Les femmes avec filles	(M=25.56)				
À l'échelle de la perception de la dominance dans l'intimité du partenaire					
Groupes		1	2	3	4
1. Les hommes avec garçons	(M=11.43)		n.s	n.s.	**
2. Les femmes avec garçons	(M=11.13)			n.s.	**
3. Les hommes avec filles	(M=10.82)				***
4. Les femmes avec filles	(M=14.44)				
À l'échelle de la perception de la dominance globale du partenaire					
Groupes		1	2	3	4
1. Les hommes avec garçons	(M=35.86)		n.s	n.s.	n.s.
2. Les femmes avec garçons	(M=31.25)			n.s.	***
3. Les hommes avec filles	(M=33.00)				**
4. Les femmes avec filles	(M=40.00)				

* $p < 0.05$, ** $p < 0.025$, *** $p < 0.01$

Tableau 18

Les différences de moyenne au test LSD de Fisher
à l'échelle de la perception du dévouement chez le partenaire au TERCi
pour le sous-groupe des moins stressés.

Groupes		1	2	3	4
1. Les hommes avec garçons	(M=40.09)		**	**	*
2. Les femmes avec garçons	(M=34.67)			**	n.s.
3. Les hommes avec filles	(M=29.74)				**
4. Les femmes avec filles	(M=36.14)				

* $p < 0.025$, ** $p < 0.001$

Tableau 19

Les différences de moyenne au test LSD de Fisher
à l'axe de la perception de l'affiliation du partenaire au TERCi
pour le sous-groupe des moins stressés.

Groupes		1	2	3	4
1. Les hommes avec garçons	(M=5.51)		**	**	*
2. Les femmes avec garçons	(M=-3.05)			n.s.	n.s.
3. Les hommes avec filles	(M=-1.98)				*
4. Les femmes avec filles	(M=1.23)				

* $p < 0.025$, ** $p < 0.001$

Tableau 20
 Les différences de moyenne au test LSD de Fisher
 à l'échelle de la perception de la soumission du partenaire au TERC
 pour le sous-groupe des stressés.

Groupes		1	2	3	4
1. Les hommes avec garçons	(M=34.63)		n.s.	***	*
2. Les femmes avec garçons	(M=36.19)			**	**
3. Les hommes avec filles	(M=42.97)				***
4. Les femmes avec filles	(M=29.23)				

* $p < 0.025$, ** $p < 0.005$, *** $p < 0.001$

Tableau 21
 Les différences de moyenne au test LSD de Fisher
 à l'échelle de la perception du dévouement chez le partenaire au TERC
 pour le sous-groupe des stressés.

Groupes		1	2	3	4
1. Les hommes avec garçons	(M=30.09)		n.s.	**	n.s.
2. Les femmes avec garçons	(M=32.20)			*	n.s.
3. Les hommes avec filles	(M=37.85)				**
4. Les femmes avec filles	(M=30.34)				

* $p < 0.005$, ** $p < 0.001$

Tableau 22
 Les différences de moyenne au test LSD de Fisher
 à l'axe de la perception de la dominance du partenaire au TERC1
 pour le sous-groupe des stressés.

Groupes		1	2	3	4
1. Les hommes avec garçons	(M=.97)		n.s.	**	*
2. Les femmes avec garçons	(M=-.14)			**	*
3. Les hommes avec filles	(M=-14.50)				**
4. Les femmes avec filles	(M=7.32)				

* $p < 0.01$, ** $p < 0.001$

Appendice H

Les tableaux des scores moyens et des analyses de variance
pour l'ensemble de l'échantillon.

Tableau 23

Les scores moyens à l'échelle de la perception de la dominance sociale du IRSI pour l'ensemble de l'échantillon.

		Les parents		
		hommes	femmes	
Les enfants	garçons	24.13 (30)	20.93 (30)	22.53 (60)
	filles	23.06 (31)	22.90 (31)	22.98 (62)
		23.59 (61)	23.93 (61)	22.76 (122)

Tableau 24

L'analyse de variance à l'échelle de la perception de la dominance sociale du IRSI pour l'ensemble de l'échantillon.

Source de variation	dl	carré moyen	F	p
sexe des enfants	1	6.19	.11	n.s.
sexe des parents	1	83.62	1.51	n.s.
sexe enfants X sexe parents	1	70.39	1.27	n.s.
résiduel	118	55.49		
total	121			

Tableau 25

Les scores moyens à l'échelle de la perception de la dominance globale du partenaire au IRSI pour l'ensemble de l'échantillon.

		Les parents		
		hommes	femmes	
Les enfants	garçons	35.40 (30)	32.87 (30)	34.13 (60)
	filles	33.45 (31)	37.00 (31)	35.23 (62)
		34.41 (61)	34.97 (61)	34.69 (122)

Tableau 26

L'analyse de variance à l'échelle de la perception de la dominance globale du partenaire au IRSI pour l'ensemble de l'échantillon.

Source de variation	dl	carré moyen	F	p
sexe des enfants	1	36.39	.35	n.s.
sexe des parents	1	9.48	.09	n.s.
sexe enfants X sexe parents	1	281.95	2.75	n.s.
résiduel	118	102.73		
total	121			

Tableau 27

Les scores moyens au TERCi pour l'ensemble de l'échantillon.

Echelle de la perception de l'intolérance chez le partenaire					
Les parents					
		Les hommes	Les femmes		
Les enfants	Les garçons	35.61 (30)	36.29 (30)	35.95 (60)	
	Les filles	36.54 (31)	36.21 (31)	36.37 (62)	
		36.08 (61)	36.25 (61)	36.17 (122)	
Axe de la perception de la dominance chez le partenaire					
Les parents					
		Les hommes	Les femmes		
Les enfants	Les garçons	-.14 (30)	3.24 (30)	1.55 (60)	
	Les filles	-5.38 (31)	7.15 (31)	.89 (62)	
		-2.80 (61)	5.23 (61)	1.21 (122)	

Tableau 28

Les analyses de variance au TERCi pour l'ensemble de l'échantillon

Source de variation	dl	carré moyen	F	p
<u>Échelle de la perception de l'Intolérance chez le partenaire</u>				
sexe des enfants	1	5.37	.07	n.s.
sexe des parents	1	.86	.01	n.s.
sexe enfants X sexe parents	1	7.77	.09	n.s.
résiduel	118	78.53		
<u>Axe de la perception de la dominance chez le partenaire</u>				
sexe des enfants	1	13.36	.05	n.s.
sexe des parents	1	1963.86	7.93	.006
sexe enfants X sexe parents	1	639.11	2.58	n.s.
résiduel	118	247.715		
total	121			

Tableau 29

Les scores moyens au TERCI. pour l'ensemble de l'échantillon.

Échelle de la perception de la soumission chez le partenaire				
Les parents				
		Les hommes	Les femmes	
Les enfants	Les garçons	35.55 (30)	31.93 (30)	33.74 (60)
	Les filles	36.42 (31)	30.43 (31)	33.42 (62)
		35.99 (61)	31.17 (61)	33.58 (122)
Échelle de la perception du dévouement chez le partenaire				
Les parents				
		Les hommes	Les femmes	
Les enfants	Les garçons	37.09 (30)	30.89 (30)	33.99 (60)
	Les filles	35.60 (31)	33.33 (31)	34.47 (62)
		36.33 (61)	32.13 (61)	34.23 (122)
Axe de la perception de l'affiliation chez le partenaire				
Les parents				
		Les hommes	Les femmes	
Les enfants	Les garçons	1.25 (30)	-5.02 (30)	-1.89 (60)
	Les filles	-.98 (31)	-2.64 (31)	-1.81 (62)
		.12 (61)	-3.81 (61)	-1.85 (122)

Tableau 30

Les analyses de variance au TERCi pour l'ensemble de l'échantillon

Source de variation	dl	carré moyen	F	p
Échelle de la perception de la soumission chez le partenaire				
sexe des enfants	1	3.11	.03	n.s.
sexe des parents	1	711.05	5.98	.01
sexe enfants X sexe parents	1	42.67	.36	n.s.
résiduel	118	118.93		
Échelle de la perception du dévouement chez le partenaire				
sexe des enfants	1	6.90	.09	n.s.
sexe des parents	1	538.61	6.66	.01
sexe enfants X sexe parents	1	118.62	1.47	n.s.
résiduel	118	80.89		
Axe de la perception de l'affiliation chez le partenaire				
sexe des enfants	1	.19	.01	n.s.
sexe des parents	1	469.89	3.22	n.s.
sexe enfants X sexe parents	1	161.42	1.11	n.s.
résiduel	118	145.81		
total	121			

Appendice I

Les tableaux des scores moyens et des analyses de variance
pour le sous-groupe des moins stressés.

Tableau 31

Les scores moyens au TERCi pour le sous-groupe des moins stressés.

Échelle de la perception de la domination chez le partenaire					
Les parents					
		Les hommes	Les femmes		
Les enfants	Les garçons	35.56 (21)	33.89 (16)	34.84 (37)	
	Les filles	31.80 (22)	38.42 (16)	34.58 (38)	
		33.63 (43)	36.12 (32)	34.71 (75)	
Échelle de la perception de l'intolérance chez le partenaire					
Les parents					
		Les hommes	Les femmes		
Les enfants	Les garçons	33.90 (21)	32.80 (16)	33.42 (37)	
	Les filles	36.62 (22)	34.82 (16)	35.86 (38)	
		35.29 (43)	33.81 (32)	34.66 (75)	
Échelle de la perception de la soumission chez le partenaire					
Les parents					
		Les hommes	Les femmes		
Les enfants	Les garçons	35.95 (21)	28.20 (16)	32.60 (37)	
	Les filles	33.74 (22)	31.55 (16)	32.82 (38)	
		34.82 (43)	29.88 (32)	32.71 (75)	

Axe de la perception de la dominance chez le partenaire

		Les parents		
		Les hommes	Les femmes	
Les enfants	Les garçons	-.61 (21)	6.19 (16)	2.33 (37)
	Les filles	-1.64 (22)	7.00 (16)	2.00 (38)
		-1.14 (43)	6.59 (32)	2.16 (75)

Tableau 32

L'analyse de variance au TERCi pour le sous-groupe des moins stressés.

Source de variation	dl	carré moyen	F	p
L'échelle de la perception de la domination chez le partenaire				
sexe des enfants	1	.97	.01	n.s.
sexe des parents	1	116.27	1.43	n.s.
sexe enfants X sexe parents	1	314.71	3.85	n.s.
résiduel	71	81.70		
L'échelle de la perception de l'intolérance chez le partenaire				
sexe des enfants	1	109.89	1.42	n.s.
sexe des parents	1	38.67	.50	n.s.
sexe enfants X sexe parents	1	2.17	.03	n.s.
résiduel	71	77.33		

L'échelle de la perception de la soumission chez le partenaire

sexe des enfants	1	.48	.00	n.s.
sexe des parents	1	447.95	3.90	n.s.
sexe enfants X sexe parents	1	141.91	1.24	n.s.
résiduel	71	114.84		
L'axe de perception de la dominance chez le partenaire				
sexe des enfants	1	1.16	.00	n.s.
sexe des parents	1	1095.62	4.67	.034
sexe enfants X sexe parents	1	15.62	.07	n.s.
résiduel	71	234.80		
Total	74			

Appendice J

Les tableaux des scores moyens et des analyses de variance
pour le sous-groupe des plus stressés.

Tableau 33

Les scores moyens aux échelles du IRSI pour le sous-groupe des plus stressés.

Échelle de la perception de la dominance sociale du partenaire				
Les parents				
		Les hommes	Les femmes	
Les enfants	Les garçons	23.44 (9)	21.86 (14)	22.48 (23)
	Les filles	25.22 (9)	20.07 (15)	22.00 (24)
		24.33 (18)	20.93 (29)	22.23 (47)
Échelle de la perception de la dominance dans l'intimité du partenaire				
Les parents				
		Les hommes	Les femmes	
Les enfants	Les garçons	10.89 (9)	12.86 (14)	12.09 (23)
	Les filles	9.33 (9)	13.73 (15)	12.08 (24)
		10.11 (18)	13.31 (29)	12.09 (47)
Échelle de la perception globale de dominance du partenaire				
Les parents				
		Les hommes	Les femmes	
Les enfants	Les garçons	34.33 (9)	34.71 (14)	34.57 (23)
	Les filles	34.56 (9)	33.80 (15)	34.08 (24)
		34.44 (18)	34.24 (29)	34.32 (47)

Tableau 34

L'analyse de variance aux échelles du IRSI pour le sous-groupe des plus stressés.

Source de variation	dl	carré moyen	F	p
Échelle de la perception de la dominance sociale du partenaire				
sexe des enfants	1	2.10	0.48	n.s.
sexe des parents	1	127.98	2.91	n.s.
sexe enfants X sexe parents	1	35.34	.81	n.s.
Résiduel	43	43.92		
Échelle de la perception de la dominance dans l'intimité du partenaire				
sexe des enfants	1	.04	.00	n.s.
sexe des parents	1	113.71	6.00	.02
sexe enfants X sexe parents	1	16.41	.87	n.s.
résiduel	43	18.97		
Échelle de la perception Globale de la dominance du partenaire				
sexe des enfants	1	2.69	.03	n.s.
sexe des parents	1	.42	.01	n.s.
sexe enfants X sexe parents	1	3.59	.04	n.s.
résiduel	43	93.38		
total	46			

Tableau 35

Les scores moyens au TERCi pour le sous-groupe des plus stressés.

Échelle de la perception de l'intolérance chez le partenaire				
Les parents				
		Les hommes	Les femmes	
Les enfants	Les garçons	39.61 (9)	40.29 (14)	40.02 (23)
	Les filles	36.34 (9)	37.69 (15)	37.18 (24)
		37.97 (18)	38.94 (29)	38.57 (47)
Échelle de la perception de la domination chez le partenaire				
Les parents				
		Les hommes	Les femmes	
Les enfants	Les garçons	35.24 (9)	36.22 (14)	35.84 (23)
	Les filles	28.78 (9)	36.12 (15)	33.37 (24)
		32.01 (18)	36.17 (29)	34.52 (47)
Axe de la perception de l'affiliation chez le partenaire				
Les parents				
		Les hommes	Les femmes	
Les enfants	Les garçons	-8.70 (9)	-7.26 (14)	-7.82 (23)
	Les filles	1.49 (9)	-6.76 (15)	-3.67 (24)
		-3.61 (19)	-7.00 (29)	-5.70 (47)

Tableau 36

L'analyse de variance au TERCi pour le sous-groupe des plus stressés.

Source de variation	dl	carré moyen	F	p
L'échelle de la perception de l'intolérance chez le partenaire				
sexe des enfants	1	75.64	.73	n.s.
sexe des parents	1	196.22	1.88	n.s.
sexe enfants X sexe parents	1	112.42	1.08	n.s.
résiduel	43	104.22		
L'échelle de la perception de la soumission chez le partenaire				
sexe des enfants	1	95.79	.25	n.s.
sexe des parents	1	11.49	.16	n.s.
sexe enfants X sexe parents	1	1.21	.02	n.s.
résiduel	43	71.81		
L'axe de perception de l'affiliation chez le partenaire				
sexe des enfants	1	208.35	1.60	n.s.
sexe des parents	1	133.57	1.03	n.s.
sexe enfants X sexe parents	1	260.22	2.00	n.s.
résiduel	43	130.00		
Total	46			

Appendice k

Les figures illustrant les interactions significatives
entre le sexe des enfants et celui des parents.

* Différence de moyenne significative au *t* de Fisher à $p < 0.001$

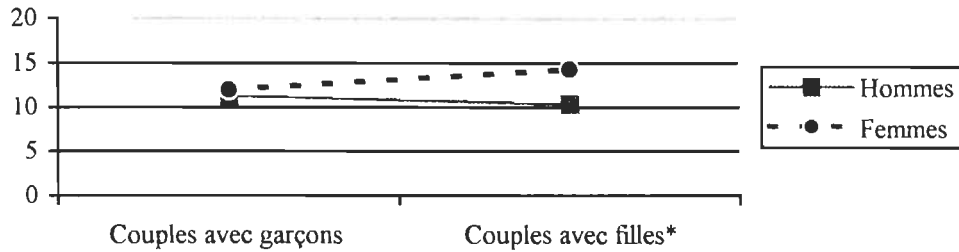
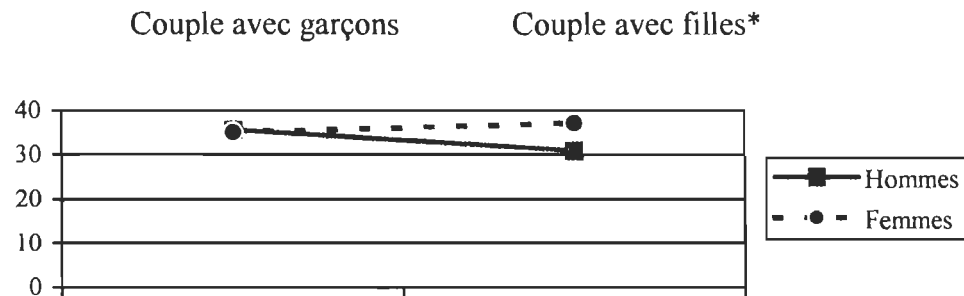


Figure 3. L'interaction entre le sexe des enfants et celui des parents à l'échelle de la perception de la dominance dans l'intimité du IRSI pour l'ensemble de l'échantillon.



* Différence de moyenne significative au *t* de Fisher à $p < 0.001$

Figure 4. L'interaction entre le sexe des enfants et celui des parents à l'échelle de la perception de la domination chez le partenaire du TERC pour l'ensemble de l'échantillon.

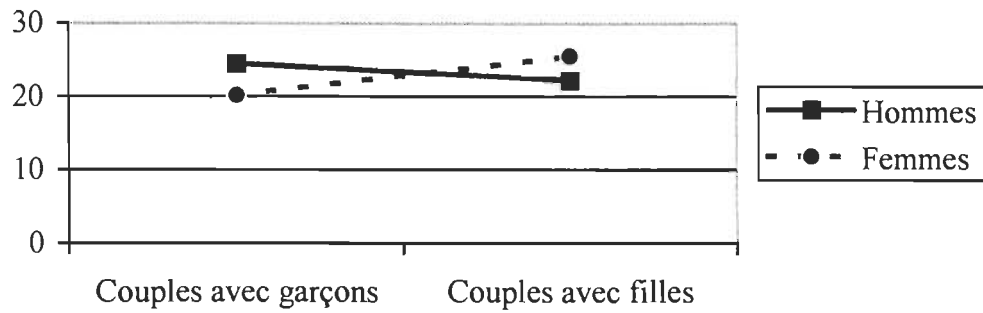
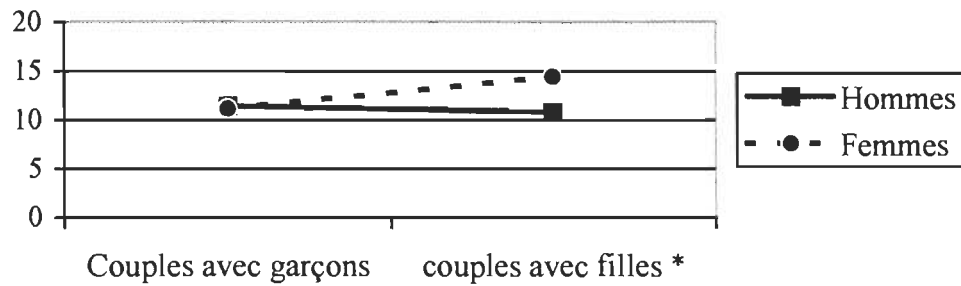
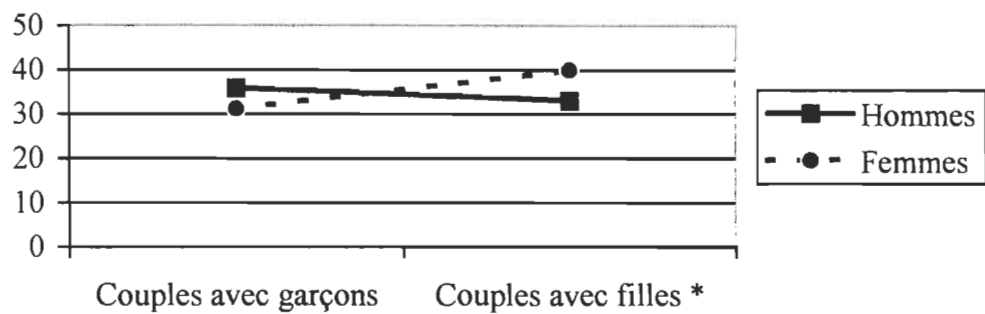


Figure 5. L'interaction entre le sexe des enfants et celui des parents à l'échelle de la perception de la dominance sociale du IRSI pour le sous-groupe des moins stressés.



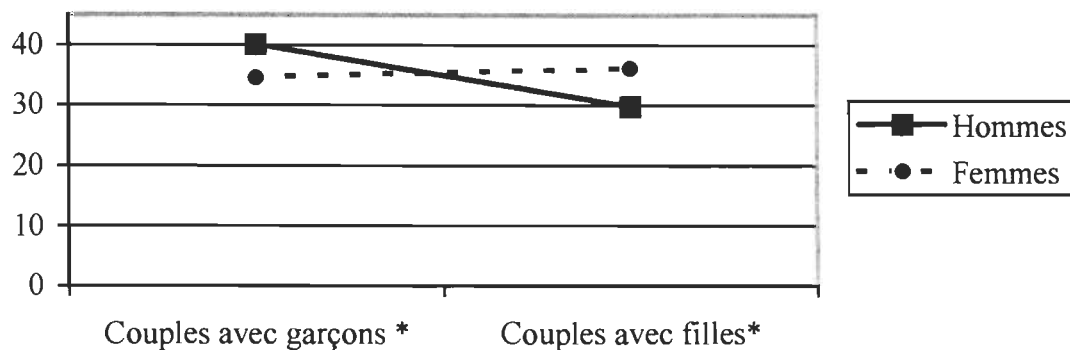
* Différence de moyenne significative au *t* de Fisher à $p < 0.01$

Figure 6. L'interaction entre le sexe des enfants et celui des parents à l'échelle de la perception de la dominance dans l'intimité du IRSI pour le sous-groupe des moins stressés.



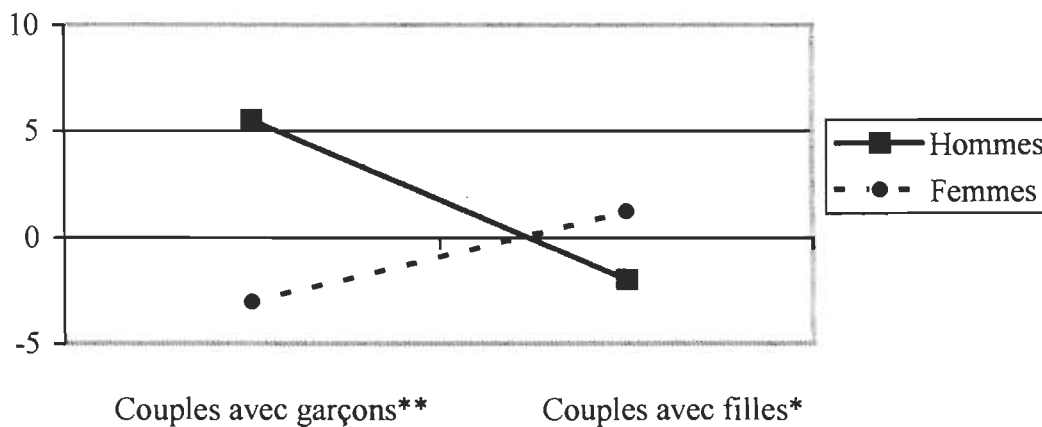
* Différence de moyenne significative au *t* de Fisher à $p < 0.025$

Figure 7. L'interaction entre le sexe des enfants et celui des parents à l'échelle de la perception de la dominance globale du IRSI pour le sous-groupe des moins stressés.



* Différence de moyenne significative au *t* de Fisher à $p < 0.001$

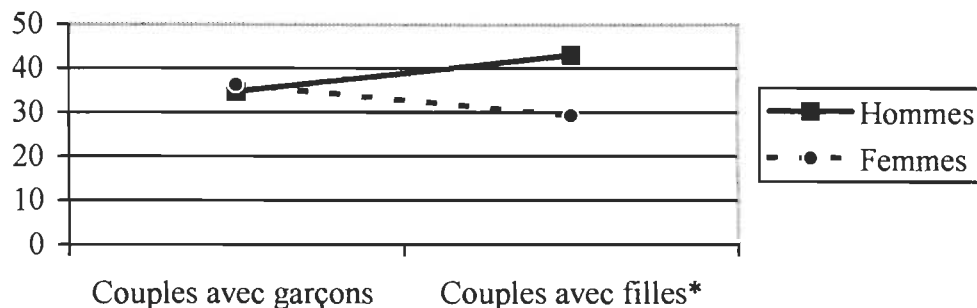
Figure 8. L'interaction entre le sexe des enfants et celui des parents à l'échelle de la perception du dévouement chez le partenaire au TERCi pour le sous-groupe des moins stressés.



* Différence de moyenne significative au *t* de Fisher à $p < 0.025$

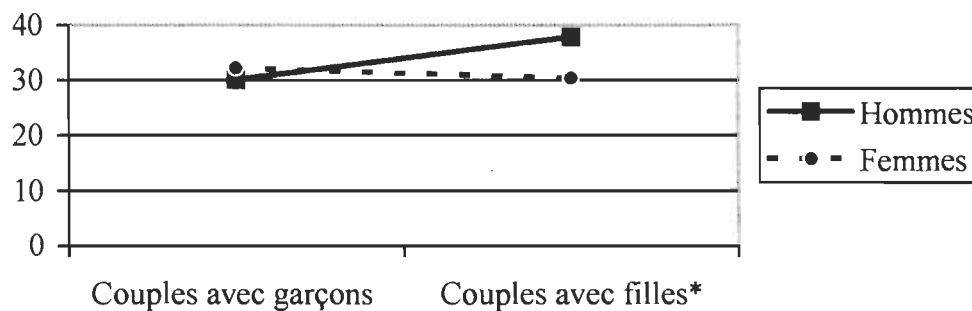
** Différence de moyenne significative au *t* de Fisher à $p < 0.001$

Figure 9. L'interaction entre le sexe des enfants et celui des parents à l'axe de la perception de l'affiliation du partenaire au TERCi pour le sous-groupe des moins stressés.



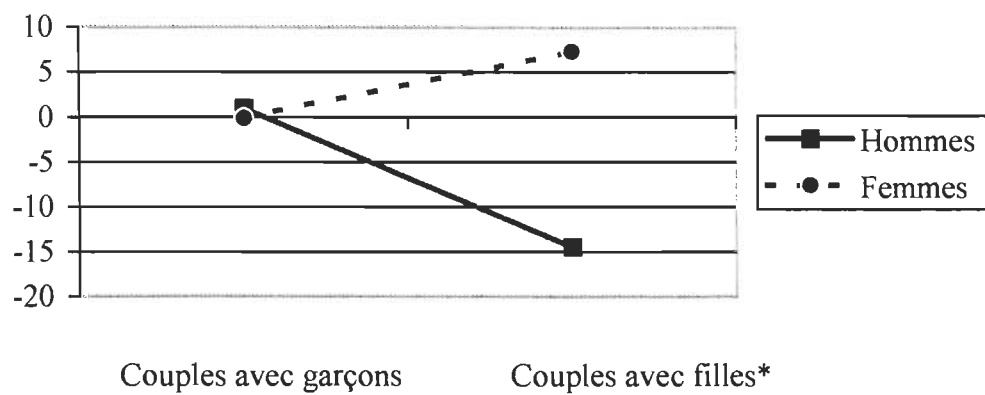
* Différence de moyenne significative au *t* de Fisher à $p < 0.001$

Figure 10. L'interaction entre le sexe des enfants et celui des parents à l'échelle de la perception de la soumission chez le partenaire au TERCi pour le sous-groupe des stressés.



* Différence de moyenne significative au *t* de Fisher à $p < 0.001$

Figure 11. L'interaction entre le sexe des enfants et celui des parents à l'échelle de la perception du dévouement chez le partenaire au TERCi pour le sous-groupe des stressés.



* Différence de moyenne significative au *t* de Fisher à $p < 0.001$

Figure 12 L'interaction entre le sexe des enfants et celui des parents à l'axe de la perception de la dominance du partenaire au TERCi pour le sous-groupe des stressés.
